

S.M. ENO BELINGA

L'EPOPEE CAMEROUNAISE

MVET

Edition Bilingue



VERBUM

DU

L'HOMME BLEU

Ouvrage publié avec le
concours de l'Université
de Yaoundé

Sur notre première de couverture
portrait du Mbômômvét Boulou D. OSOMO
détenteur de l'Épopée orale MONEBLUM
ou l'Homme Bleu publiée dans le présent ouvrage.

BAT

3° J du Côté de BAT Côte - d'ivoire
à côté des Comptoirs IGA de -

Tel: 22-59-42 - Demande de Dr NKO

+ 13H
x 19H

Belinco
- Petit-fils de Belinco.

- chef d'atelier.

M. MINJON Directeur

MVET Lycée Techno - ikonobien

Cuisinier du Pdt

Collège de -

MONEBLUM

OU

L'HOMME BLEU

Hogura.

A Georges BARATTE

Du même Auteur

OUVRAGES

- *Littérature et musique populaires en Afrique noire* (Ouvrage couronné au Premier Festival Mondial des Arts nègres). Paris, Cujas, 1965.
- *Découverte des Chantefables Beti - Bulu - Fang du Cameroun*. Paris, Klincksieck, 1970.
- *Masques nègres. Poèmes*. Yaoundé, CLÉ 1972.
- *La Prophétie de Joal, accompagnée de Equinoxes*, déjà paru en 1975 : CLÉ Yaoundé.
- *Ballades et Chansons camerounaises. Poésie*. Déjà paru en 1974, CLÉ Yaoundé.

EN COLLABORATION :

- *La Musique dans la vie*. Paris, OCORA, 1967.

ARTICLES ET COMMUNICATIONS.

- *La musique traditionnelle d'Afrique noire*. Communication au Premier Festival des Arts nègres à Dakar, 1966.
- *La Culture négro-africaine - Démocratie nouvelle*, 1966, n° 7-8.
- *La Chantefable : un genre musico-littéraire*. Communication au XVIIIe Congrès international de Musicologie (I.F.M.C.) Accra, Juillet-Août, 1966.
- *Introduction à l'étude des chantefables du Cameroun - Abbia*, Yaoundé, n° 17-18.

- Philippe Ibara Ouassa, dessinateur et peintre congolais – Abbia, Yaoundé, 1968, n° 19.
- La musique traditionnelle de l'Afrique occidentale : genres, styles et influences. Communication à la réunion sur les Traditions musicales d'Afrique organisée par l'Unesco, à Yaoundé (Cameroun) du 23 au 27 février 1970.
- Négritude et Science. Communication au Colloque de l'UNION PROGRESSISTE SENEGALAISE (UPS) sur la NEGRITUDE, Dakar, 12–17 avril 1971.

ÉDITION MUSICALE

- Chantefables du Cameroun – Paris, «Chant du monde», 1965, n° LDZ – 4326 (épuisé).

© ENO BELINGA, S.M. YAOUNDE
CAMEROUN 1978.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous pays.

AVANT – PROPOS

Nombreux sont les Camerounais et les Camerounaises qui ont appris à lire, écrire et parler la langue Bulu d'après le système de transcription phonétique enseigné par la Mission Presbytérienne Américaine (MPA). Plus nombreux sont encore ceux qui ont reçu leur première initiation non seulement au langage, mais encore au calcul et à l'instruction religieuse dans des langues camerounaises selon un système de transcription simplifié.

C'est à tous ceux-là, que j'ai tout d'abord pensé lorsque j'ai définitivement adopté le système de transcription phonétique qui a servi à fixer cette belle épopée de *Mvet*, dont l'un des héros a inspiré le titre. En effet *Efeñ-Ndôñ* étant de la tribu des *Blum* «Hommes Bleus» est un *Moneblum*, c'est-à-dire un Homme Bleu.

J'ai pensé aussi pour ma part que les richesses culturelles d'une civilisation doivent être accessibles à d'autres peuples, à tous les hommes tant que nous sommes, c'est pourquoi j'ai tout simplement traduit le texte complet de *Moneblum* en français. Je souhaite vivement que cette merveilleuse épopée puisse être traduite en anglais, et en d'autres langues.

E.B.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à tous ceux qui ont permis à cet ouvrage de voir le jour, et plus particulièrement à Daniel OSOMO, le poète qui m'a transmis un grand nombre d'épopées dont Moneblum est la première à être publiée ; les musiciennes et musiciens qui accompagnent et soutiennent les efforts créateurs du maître D. OSOMO, notamment ZANG EBO, ZANG SALA, MBEALE SALA, ENANG ZANG, ABOMO ZANG, et Anna NGO BIYANG ; mon épouse dont les indications bibliographiques m'ont souvent guidé dans mes recherches ; mon ami Arthur SI BITA ; et mon fidèle transcripateur de Bulu Christophe ABANDA ESSOMBA.

SYSTEME DE TRANSCRIPTION PHONETIQUE (orthographe Bulu standard)

La transcription phonétique ci-après est établie d'après G.L. BATES et S.F. JOHNSON (1926), A.I. GOOD (1934) et P. ALEXANDRE (1956 et 1958).

- a = intermédiaire entre a (mat) et â (mâle).
 - (e) e = 1) précédant n final : comme l'anglais ten, men (e);
2) précédant k ou n final : comme l'anglais sung ou buck (ʌ);
 - (ʌ) 3) partout ailleurs eu bref comme veuf (ø).
 - (ɔ) o = comme dans port, mort (ɔ̃).
 - ô = comme pôle, môle, mais plus près de ou.
 - u = ou
 - i,é = à peu près comme en français
- Les voyelles longues sont doublées (aa, uu, etc.). Un l final muet allonge la voyelle qui le précède.
- w,y = ou et i consonnes (water, yole).
 - b, d, k, l, m, n, p, t, v, z, = comme en français ; le final ne se prononce que dans les liaisons.
 - g = toujours comme gâteau, go,
 - s = toujours comme son, sabot.
 - j = comme John (dz).
 - f = légèrement plusif, un peu comme apfel (le p initial des mots européens se transforme souvent en f : police = fulis).

\tilde{n} = comme le ng du participe anglais singing (n) ; le tilde est remplacé par un accent circonflexe en dactylographie (\hat{n}). L'usage moderne est d'omettre le tilde ou accent devant un k ou un g : nkol ; ngôé.

ty = intermédiaire entre tchèque (tšek) et tiers (tier).

h = fortement aspiré comme horse, have (rare).

= 1) Indique l'élision d'une voyelle par attraction : m'ake
= me ake.

2) Indique l'élision du k entre deux voyelles ; se prononce alors comme une attaque vocalique (') ou un esprit rude (').

Il existe deux plosives particulières *kpw* et *gbw*, différant des plosives labio-vélaires *kp* et *gb* par l'addition d'un ou consonne.

Il n'y a pas de r en bulu. L'r des mots européens est remplacé par l vélaire que je note hl l'r fang est remplacé par un t (biéri = biéti), parfois un k ou x (Mebere = Mebe'e).

PREMIERE PARTIE

LA LITTERATURE HEROIQUE DU MVET

INTRODUCTION

Le Mvet est originaire des pays Bulu, Fang et Beti du Cameroun, du Gabon et de la Guinée Équatoriale.

Au sens propre le mot Mvet désigne habituellement trois choses différentes qui sont cependant liées entre elles comme les membres d'une même famille :

- 1- Le Mvet désigne tout d'abord un instrument de musique à cordes dont je donne la description complète dans « Littérature et Musique Populaire en Afrique Noire ».*
- 2- Le Mvet désigne ensuite une épopée, ou bien tout chant épique déclamé avec accompagnement musical de l'instrument ci-dessus.*
- 3- Le Mvet désigne enfin un genre littéraire bien défini. C'est un drame antique, complet, associant la littérature épique, la musique et la chorégraphie traditionnelles.*

Au sens figuré, on appelle Mvet un récit imaginaire, fantaisiste, incroyable ou surnaturel. L'épopée du Mvet est récitée, dansée et chantée.

Le texte original et intégral du Mvet publié dans cet ouvrage a été déclamé par Daniel OSOMO qui en est le détenteur. Daniel OSOMO est originaire du village de Nkolafendek, sur la route principale de Sangmélima à Djoum, département du Dja-et-Lobo, dans la Province du Centre-Sud du Cameroun. Daniel

OSOMO est un *Bulu* du groupe des *Ngôé* qui pratiquent la parenté à plaisanteries (*avusô*) avec les *Yemveñ* dont je suis.

Et je dois dire que la parenté à plaisanteries a facilité bien des choses entre Daniel OSOMO et moi.

Le poète chanteur et danseur de *Mvet* est appelé *Mbômô-mvet* (*Bebômô-mvet* au pluriel). Dans «*Littérature et Musique Populaires en Afrique Noire*», j'ai proposé les appellations de *Toucheur-de-cithare* ou *Frappeur-de-cithare* pour désigner les poètes chanteurs et danseurs de *Mvet*. Au bout de dix ans de recherches, de sérieuses raisons me poussent à adopter une terminologie plus conforme. Le *Mvet* n'est pas une cithare, non plus une guitare ni une harpe. En définitive, la meilleure désignation de ces poètes chanteurs et danseurs de *Mvet* n'est-elle pas celle qui a été adoptée par les *Bulu*, *Fang* et *Beti* qui disent tout simplement *Mbômô-mvet*. En effet dans les langues *Bulu*, *Fang*, et *Beti*, «*bôm*» signifie «*frapper, heurter, jouer d'un instrument de musique*». Ainsi *nambe minsañ* «*toucher les cordes*» est une locution verbale qui signifie «*jouer d'un instrument à cordes avec un art achevé*».

L'Université du Cameroun fut inaugurée par le Président de la République le 15 novembre 1967. Plusieurs manifestations culturelles furent organisées à cette occasion. Daniel OSOMO, le grand maître du *Mvet* fut l'invité de marque. Il parut le soir, dans toute sa splendeur, au Grand Amphithéâtre de la Faculté de Droit et des Sciences Économiques, où il donna un récital de *Mvet* qui fit vibrer la jeune Université camerounaise au rythme du génie créateur de nos ancêtres. Daniel OSOMO montrait ainsi que Modernité et Tradition doivent se donner la main toutes les fois que l'histoire donne naissance à une génération nouvelle de savants et de poètes, de tous ceux qui contribuent à rendre notre vie plus agréable et plus facile.



Daniel OSOMO

Le *Mbômô-mvet* Daniel OSOMO est l'un des plus célèbres poètes Chanteurs et danseurs du *Mvet* du Sud-Cameroun.

Photo ENO BELINGA, 1967.

D'autres fois nous eûmes le privilège et le grand plaisir d'entendre Daniel OSOMO. C'est au cours de ces rencontres que fut chantée l'épopée de **Moneblum** ou **l'Homme Bleu** qui vaut la peine d'être rap- pelée ici dans ses grandes lignes.

Ondo Mba, de la Race de Fer chez les **Ekañ** d'**Engôñ-Zok**, eut un fils appelé Mekui-Mengômô-Ondo. Dès que celui-ci fut en âge de se marier, il fit part de cette intention à son père, avec l'espoir que ce dernier l'aiderait à réaliser son projet. Le père se fâcha, trouvant que l'attitude de son fils était contraire aux us et coutumes de la race divine des **Ekañ**. Le père traduisit son propre fils devant la haute cour d'**Akôma Mba**, monarque des **Ekañ**. Mekui-Mengômô, fils d'Ondo Mba, fut condamné à l'exil. Et il fut aussitôt déporté dans le lointain pays d'**Efeñ-Ndôñ**, homme de la tribu des **Bleus**. **Efeñ-Ndôñ** est donc le mystérieux **Homme Bleu** de cette épopée. **L'Homme Bleu** confia les grands travaux de la construction des routes à Mekui-Mengômô-Ondo. Ces travaux le rendirent bientôt célèbre. A la fin Mekui-Mengômô enleva la femme de **l'Homme Bleu**. Cet incident est à l'origine des hostilités qui opposèrent **Moneblum** aux **Ekañ**.

Moneblum est un **Mvet** de type classique. C'est une occasion excellente de rappeler l'origine, la syntaxe et la sémantique du **Mvet**.

La littérature traditionnelle du **Mvet** remonte à la plus haute antiquité. Le **Mvet** relate les exploits et hauts faits de la race divine des **Ekañ** au cours des combats célèbres qui les opposèrent aux mortels d'**Oku** dont l'ambition suprême était de ravir l'immortalité à la descendance divine de **Kare-Mebege**.

Un **Mvet** est un récit narratif d'aventures héroïques : c'est une épopée. Le **Mvet** est par ailleurs une **épopée vivante** en ce sens qu'il incorpore tout élément de nature à renforcer l'imagination épique de diverses manières : lyrisme, satire, improvisations, transpositions, adjonctions de néologismes. **L'épopée vivante** du **Mvet** doit ainsi son inaltérable vitalité au goût de l'époque et surtout aux différentes écoles traditionnelles. On appelle **École de Mvet** la filiation initiatique des maîtres de **Mvet**. L'initiation au **Mvet** est une initiation aux **Mystères**. Les **Mystères** sont de différents ordres :

- I. Sciences des principes absolus.
- II. Connaissance des périodes du monde, autrement dit la réalisation des principes éternels à travers le temps et l'espace.
- III. La constitution de l'homme et l'évolution de son âme.
- IV. La révélation de tous les règnes de la nature.

L'authenticité d'une **École de Mvet** est garantie par les **Mystères** de la théogonie, de la cosmogonie, de la psychologie et de la physique qui constituent la tradition initiatique commune à tous les **Bebômô-Mvet** d'une même filiation. Les diverses étapes de l'initiation au **Mvet** sont : la révélation des généalogies génésiaques, la révélation de la filiation des initiés appartenant à la même tradition, l'initiation à l'histoire et à la géographie d'**Engôñ-Zok**, à l'histoire et à la géographie d'**Oku**, pour situer les guerres et les exploits guerriers dans le cadre chronologique et géographique enseigné par telle **École de Mvet**. La maîtrise du **Mvet** est couronnée par une connaissance excellente de la psychologie et des lois de la nature. Les **Bebômô-Mvet**, poètes chanteurs et danseurs, sont reçus maîtres au bout d'un cycle complet d'initiation. Ils sont des initiés de très haut rang.

A l'origine il y eut un grand Initié semblable à Orphée, à Rama, à Hermès ou à Krishna : son nom est Oyono Ada Ngonò. Il reçut la révélation du Mvet dans un sommeil proche de la mort au terme de son cycle d'initiation aux Mystères. L'histoire d'Oyono Ada Ngonò est esquissée dans l'excellent ouvrage sur le Mvet de Tsira Ndong Ndoutoume, publié par les éditions Présence Africaine en 1970.

Le grand Initié Oyono Ada Ngonò a révélé le Mvet aux Fang qui l'ont révélé aux Bulu qui l'ont révélé aux Bané et aux Yebekolo et à d'autres Beti. Plusieurs écoles ont vu le jour à partir de l'initiation Fang, d'où les déviations qu'on constate selon les filiations plus ou moins éloignées de l'initiation Fang.

J'ai recensé une vingtaine de Bebômô-Mvet parmi les plus célèbres chez les Bulu, les Ntumu et les Yebekolo. L'un d'eux est le maître Daniel OSOMO qui détient environ 70 000 vers de Mvet. Les 19 autres bebômô-mvet sont aussi compétents. Pour ceux qui aiment les chiffres, il faut mentionner qu'il y a plus d'un million de vers de Mvet à sauvegarder dans le Sud-Cameroun. Si l'on ajoute à ce chiffre, la riche tradition de Mvet du Gabon et de la Guinée Equatoriale, on peut se faire une idée assez juste de l'étonnant patrimoine légué par nos ancêtres, premiers poètes chanteurs et danseurs de Mvet initiés par le divin Oyono Ada Ngonò.

Chapitre Premier

L'INITIATION AU MVET D'OYONO ADA NGONO ET LES PASSAGERS DU GRAND ŒUF.

Oyono Ada Ngonò fut initié aux Mystères dans la région du Haut-Nil. Il fut plongé, de longs jours durant, dans un sommeil léthargique proche de la mort. Dans cet état il se sentit emporté par un grand vent. Des voix lui disaient : «Tire l'éléphant», car si tu tues l'éléphant qui est en toi, tu auras la clé des Mystères qui t'ont été enseignés. Le vent l'emporta vers les plus hautes sphères. Là il fut témoin oculaire des événements qui se sont déroulés dans le lointain passé de notre Terre. Ses oreilles entendaient distinctement toutes les paroles et tous les bruits. Que vit le grand Initié, et qu'entendit-il ? Oyono Ada Ngonò vit dans le ciel un corps étrange en forme d'œuf à quatre facettes. L'engin ovoïde se dirigeait vers la Terre et grossissait à mesure qu'il s'approchait de la surface de notre planète qui était alors entouré d'eau. L'œuf plana au-dessus des eaux et se maintint en équilibre, sans support visible. Soudain l'œuf fit naître un nuage rouge comme le sang. Le nuage de sang emplit le ciel et révéla à Oyono Ada Ngonò que l'espace était infini. Dans cet espace infini parut un luminaire du ciel dont le nom était Jôp, nom que les Fang, Bulu et Beti donnent au soleil. Le soleil brilla d'une grande lumière. Et puis le soleil se vida de sa lumière. Ce furent les ténèbres. Oyono Ada Ngonò venait d'être initié au mystère de la Lumière. Mais quand le soleil fut vidé de sa clarté et que les ténèbres vinrent, Oyono Ada Ngonò eut soif de la lumière. Il entendit distinctement une voix qui lui disait : «La soif qui te

tourmente en ce moment est **Ngbwa**». Dans les langues **bulu**, **fang** et **beti** le mot **Ngbwa** signifie **Amour, Alliance, Amitié**. L'Amour est la révélation de la soif de la Lumière dans les ténèbres. L'Amour scelle l'Alliance et l'Amitié. La voix qui révélait les Mystères à Oyono Ada Ngonon était accompagnée d'un instrument de musique dont la douce et pénétrante mélodie était celle de nos instruments de **Mvet**. Oyono Ada Ngonon contempla la forme radieuse du **Mvet** dans son émerveillement. La voix lui dit encore dans un accompagnement de **Mvet** : «A quoi ressemble le sentiment de l'Amour qui t'habite en ce moment ? » Oyono Ada Ngonon répondit : «L'Amour et la Beauté sont comme deux sœurs». Le mystère de la Beauté venait ainsi de lui être révélé. Oyono Ada Ngonon apprit également que tout ce qui est habité par la Beauté est vivant, et que tout corps que la Beauté a quitté est **Ekôkôm**, c'est-à-dire un cadavre. Le cadavre est le symbole de la Mort. La voix se fit entendre, toujours distinctement, et la voix dit : «Le cadavre est comme le Mensonge, la vie est comme la Vérité. La voix que tu entends vient des confins de l'Univers et mon nom est Porte-la-Vérité. La Vérité est l'origine de toute chose. La Vérité est l'origine des Dieux». Oyono Ada Ngonon demanda : «Les noms et les attributs des Dieux me seront-ils révélés ? » La descendance divine lui fut ainsi enseignée :

Mebege est le Dieu Créateur qui engendra :

Zame-fils-de-Mebege, dieu des hommes de la Terre et tout ce qu'elle contient ;

Kare-fils-de-Mebege, dieu du peuple d'**Engoñ-Zok** : il est le père des **Ekañ** qui sont immortels ;

Ndoñ ou **Zoñ-fils-de-Mebege**, dont le fils Etoura a engendré les hommes mortels d'**Oku**.

Mebege-me-Nkpwa «Celui-qui-Porte-la-Vérité» et d'autres Dieux étaient les mystérieux passagers de l'œuf. Dans son enseignement, strictement réservé à ses disciples, Oyono Ada Ngonon disait **Aki-Ngôs** ou Œuf-de-Ngôs. Le Dieu des Dieux révéla les grands

Mystères à Oyono Ada Ngonon. Tout ce qu'il apprit du Dieu des Dieux, il l'enseigna à ses disciples dans des formules condensées qui ressemblaient à des chants et à des généalogies génésiaques. Ceux qui furent ensuite initiés au **Mvet** par Oyono Ada Ngonon prirent l'habitude de chanter la doctrine du maître en s'accompagnant du **Mvet**, l'instrument que le grand Initié avait contemplé dans les mains du Dieu des Dieux, au cours de son initiation. Oyono Ada Ngonon eut la révélation de toutes les généalogies qui constituèrent le premier degré de son enseignement aux néophytes. Mais il garda longtemps secrète la révélation des grands Mystères.

Dans son livre sur le **Mvet**, Tsira Ndong Ndoutoumé (1965) raconte (pp. 16-17) les circonstances de la première initiation au **Mvet** des premiers disciples d'Oyono Ada Ngonon. La discrétion amena Oyono Ada Ngonon à parler d'une race guerrière, imaginaire, appelée **Engoñ** ou «Race de Fer». Mais dans les généalogies qu'il enseignait, il révélait que la «Race de Fer» ou **Engoñ**, encore appelée les **Ekañ**, était une race d'ascendance divine, par **Kare-Mebege**, second fils du Dieu des Dieux. Le premier chant du **Mvet**, d'après T. Ndong Ndoutoume est celui-ci :

Je sème le vent

Oui

Je tire l'Éléphant

Oui

Que les oreilles écoutent

Qu'elles écoutent le Mvet.

Tout le savoir d'Oyono Ada Ngonon a été révélé de trois manières didactiques ; par les Chants, par les Généalogies et par l'Onomastique. Pour donner au lecteur la saveur divine de la science ésotérique du **Mvet**, je publie ci-dessous le texte original et juxtaposé de deux généalogies.

GENESE

Voici la genèse de tout ce qui est, les dieux
les choses invisibles et les choses visibles :

1. *Si é mbe be*
La Terre elle avait été
2. *Ka'a bilé, ka'a mekok*
Sans les arbres, sans les pierres.
3. *Ka'a minkô, ka'a mindi.*
Sans les montagnes, sans les racines.
4. *Si é mane yandane a mendim.*
La Terre elle eut fini d'être entourée par les
eaux.
5. *Nde Aki-Ngôs é nga ndeñ mendim yôp*
Soudain l'Oeuf-de-Ngôs (*) il se mit à planer
les eaux au-dessus
Ka'a beka
Sans personne-pour-le-saisir-dans-ses-mains
6. *Nde Aki-Ngôs é nga la'a.*
Alors l'Oeuf-de-Ngôs il s'est mû-de-lui-même.
7. *Nde a nga biaé Nkur-Meki*
Ainsi il a engendré le Nuage-fils-de-Sang.
8. *Nkur-Meki abiaé Biyemeyema-bi-Nkur*
Le Nuage-fils-de-Sang engendra l'Espace-fils-
de-Nuage.
9. *Biyemeyema-bi-Nkur abiaé Jôp-Biyemeyema*
L'espace-fils-de-Nuage engendra le Soleil-fils-
de-l'Espace.
10. *Jôp-Biyemeyema abiaé Bikoko-bi-Jôbô*

(*) Ngôs signifie initié.

- Le Soleil-fils-de-l'Espace engendra le Vide-
fils-de-Soleil
11. *Bikoko-bi-Jôbô abiaé Ngbwa-Bikôkoé*
Le Vide-fils-de-Soleil engendra l'Amour-fils-
de Vide
 12. *Ngbwa-Bikôkoé abiaé Mba-Ngbwa*
L'Amour-fils-de-Vide engendra le Beau-fils-
de l'Amour
 13. *Mba-Ngbwa abiaé Ekôkôm-Mba*
Le Beau-fils-de-l'Amour engendra le Cadavre-
fils-du-Beau
 14. *Ekôkôm-Mba abiaé Nkpwa-Ekôkômô*
Le Cadavre-fils-du-Beau engendra Dire-la-Vé-
rité-fils-du-Cadavre
 15. *Nkpwa-Ekôkômô abiaé Mebege-me-Nkpwa*
Dire-la-Vérité-fils-du-Cadavre engendra Porter-
fils-de-la-Vérité-à-dire
 16. *Mebege-me-Nkpwa abiaé Zame-Mebege*
Porter-fils-de-la-Vérité-à-dire engendra le Dieu-
Créateur-fils-de-Porter
abié fe Kare-Mebege
il engendra aussi le Dieu-des-Immortels-fils-
de-Porter

abiaé fe Zong-Mebege b'aloé fe
il engendra aussi Zong-fils-de-Porter qu'on
appelle aussi

na Ndôñ-Mebege
ainsi *Ndôñ-Mebege*-Dieu-du-peuple d'Oku

GÉNÉALOGIE DE LA RACE DIVINE DU MVET

Voici la descendance de la branche divine de *Kare-Mebege*, le dieu des Immortels d'*Engôn-Zok* et qui est le générateur de la race divine des *Ekañ* dont le *Mvet* célèbre les exploits illustres :

17. *Kare-Mebege abiaé Ola-Kare*
Le Dieu-des-Immortels engendra *Ola-fils-de-Kare*
18. *Ola-Kare abiaé Zame-Ola*
Ola-fils-de-Kare engendra *Zame-fils-de-Ola*
19. *Zame-Ola abiaé Otyé-Zame*
Zame-fils-de-Ola engendra *Otyé-fils-de-Zame*
20. *Otyé-Zame abiaé Nna-Otyé*
Otyé-fils-de-Zame engendra *Nna-fils-de-Otyé*,
b'abeta loé na Ekañ-Nna
qu'on encore appelle ainsi *Ekañ-fils-de-Nna*
21. *Ekañ-Nna abiaé Evine-Ekañ*
Ekañ-fils-de-Nna engendra *Evine-fils-de-Ekañ*
abiaé na Oyônô-Evine
il engendra aussi *Oyônô-fils-de-Evine*
22. *Evine-Ekañ abiaé Mba-Evine*
Evine-fils-de-Ekañ engendra *Mba-fils-de-Evine*

abiaé na Angô-Evine
il engendra aussi *Angô-fils-de-Evine*
23. *Mba-Evine abiaé Akôma-Mba*
Mba-fils-de-Evine engendra *Akôma-Mba*

b'aloé na Biyañ-bi-Mba
qu'on appelle ainsi *Biyañ-fils-de-Mba*.

24. *Biyañ-bi-Mba abiaé Ondo-Biyañ*
Biyañ-fils-de-Mba engendra *Ondo-fils-de-Biyañ*
25. *Ondo-Biyañ abiaé Engbwañ-Ondo*
Ondo-fils-de-Biyañ engendra *Engbwañ-fils-de-Ondo*
26. *Ane Oyônô-Evine anga biaé*
Quant à *Oyônô-fils-de-Evine* il a engendré
Endoñ-Oyônô b'aloé na Etuñna-Oyônô
Endoñ-fils-de-Oyônô qu'on appelle ainsi *Etuñna-*
fils-de-Oyônô ;
abiaé fe Medañ-Bôrô-Endoñ
il engendra aussi *Medañ-Bôrô-Endoñ* ,
a nga biaé Zè-Medañ
qui a engendré *Zé-fils-de-Medañ* ,
Endoñ-Oyônô a nga biaé fe Meja-m'Otu'u-
Endoñ-fils-de-Oyônô il a engendré aussi *Meja-*
m'Otu'u-Endoñ.
fils-de-Endoñ.

Nye a nga biaé Obiañ-Meja
C'est lui qui a engendré *Obiañ-fils-de-Meja*
27. *Ane Meye-me-Angô a nga biaé Ndudumu-Mfulu*
Quant à *Meye-me-Angô* il a engendré *Ndudumu-*
Mfulu.

TRADUCTION

GENÈSE

La Terre avait été jusqu'alors
Sans arbres ni pierres,
Sans montagnes ni racines.
La Terre était alors entourée par les eaux.
Soudain Œuf-de-Ngôs se mit à planer sur les eaux

sans personne pour le saisir.

- 1 Œuf-de-Ngôs se mit en mouvement
- 2 Et engendra Nuage-de-Sang
- 3 Nuage-de-Sang engendra Espace-fils-de-Nuage.
- 4 Espace-fils-de-Nuage engendra Soleil-fils-de-l'Espace.
- 5 Soleil-fils-de-l'Espace engendra Vide-fils-de-Soleil.
- 6 Vide-Fils-de-Soleil engendra Amour-Fils-de-Vide.
- 7 Amour-Fils-de-Vide engendra Beau-Fils-de-l'Amour.
- 8 Beau-Fils-de-l'Amour engendra Cadavre-Fils-du-Beau.
- 9 Cadavre-Fils-du-Beau engendra Dire-la-Vérité-Fils-du-Cadavre.
- 10 Dire-la-Vérité-Fils-du-Cadavre engendra Porter-Fils-de-la-Vérité-à-Dire
- 11 il engendra aussi Dieu-des-Immortels-Fils-de-Porter
- 12 il engendra aussi Zong-Fils-de-Porter qu'on appelle encore Vallée-Père-des-Mortels-d'Oku.

GÉNÉALOGIE DE LA RACE DIVINE DU MVET

Kare-Mebege ou bien Dieu-des-Immortels engendra Ola-Fils-de-Kare.

Ola-Fils-de-Kare engendra Zame-Fils-d'Ola.

Zame-Fils-d'Ola engendra Otyé-Fils-de-Zame.

Otyé-Fils-de-Zame engendra Nna-Fils-d'Otyé, qu'on appelle encore Ekañ-Fils-de-Nna.

Ekañ-Fils-de-Nna engendra Evine-Fils-d'Ekañ

Evine-Fils-d'Ekañ engendra Mba-Fils-d'Evine,

il engendra aussi Oyônô-Fils-d'Evine

il engendra aussi Angô-Fils-d'Evine.

Mba-Fils-d'Evine engendra Akôma-Fils-de-Mba, qu'on appelle encore Biyañ-Fils-de-Mba.

Biyañ-Fils-de-Mba engendra Ondo-Fils-de-Biyañ.

Ondo-Fils-de-Biyañ engendra Engbwañ-Fils-d'Ondo

Quant à Oyônô-Fils-d'Evine, il engendra Endoñ-Fils-d'Oyônô qu'on appelle encore Etuñ-Fils-d'Oyônô qui engendra Medañ-Bôrô-Fils-d'Endoñ.

Celui-ci engendra Ze-fils-de-Medañ,

Il engendra aussi Meja-m'Otu'u-Endoñ

Qui a engendré Obiañ-Fils-de-Meja.

Quant à Angô-Fils-d'Evine il engendra Ndudumu-Mfulu.

Le Mvet nous apprend que les hommes ont deux ascendances divines. Les uns descendent de **Zame-Mebege** et les autres furent engendrés par **Zong-Mebege** encore appelé **Ndoñ-Mebege**. Les pays des descendants de **Zong-Mebege** est **Minkur-Menyun-m'Ekombin**. Les descendants de **Zong-Mebege** représentent la race d'**Oku**. La race d'**Oku** poursuit inlassablement le même but, il s'agit de ravir l'immortalité à la race divine issue de **Kare-Mebege**, la race des **Ekañ** qui habitent **Engôn-Zok**, et dont le monarque est **Akôma-Mba**. Ce sont les combats entre la race divine et les hommes d'**Oku** attirés par l'immortalité des premiers qui constituent les récits épiques d'où est issue la littérature épique qu'on appelle **Mvet**.

Les immortels d'**Engôn-Zok**, issue de la descendance divine de **Kare-Mebege**, représentent la race des **Ekañ**. Les fils du dieu **Kare-Mebege** prirent pour femmes les filles des hommes d'**Oku**. Ces filles des hommes d'**Oku** donnèrent des enfants aux fils du dieu **Kare-Mebege**, ces enfants étaient des géants et certains étaient des monstres. Géants et monstres issus du mélange de la race divine et des mortelles d'**Oku** furent célèbres pour leurs exploits.

LA LITTÉRATURE HEROIQUE DU MVET

LE CRI D'ORPHÉE

Que les 4 cordes du Mvet se brisent, et gémissent leurs 8 notes harmoniques, en disant : **Mintô mi Jôp** «Que la lumière brille à l'Orient» ! Que ma tête roule emportée à jamais sur le fleuve des temps, en clamant encore : **Mintô mi Jôp be Medañ-Endoñ** «Que la lumière brille à l'Orient, au beau pays de **Medañ-Fils-d'Endoñ**» ! Ma dernière parole soit : «**Mvet** ! O lumière divine» ! Telle serait la cadence syncopée et le cri du poète chanteur et danseur de **Mvet**, s'il lui était demandé d'exprimer sa dernière volonté au seuil de l'éternité.

LES LANGUES TONALES

Les auteurs de **Mvet**, des origines à nos jours, ont su mettre en valeur la littérature épique du **Mvet**, en cultivant la riche expression des langues **bulu**, **fang** et **beti**, ainsi que leur beauté tonale. La musicalité de ces langues est bien rendue par le mimétisme parfait entre le timbre de l'instrument et la voix du poète chanteur et danseur. Ne l'oublions pas, l'épopée de **Mvet** est un chant grandiose, célébrant les exploits des «Venus-des-Cieux», la race divine des **Ekañ**.

D'après le Larousse Universel, on appelle idiotisme une : «Construction grammaticale particulière à un idiome : **Je l'ai échappé belle** est un idiotisme français. Un idiotisme est une locution qui ne peut se traduire littéralement dans une autre langue que

celle où il a cours. C'est ainsi que pour dire : «Comment va votre santé ? » Le Français dit : «Comment vous portez-vous ? », l'Allemand : «Comment cela va-t-il ? » et l'Anglais : «Comment faites-vous faire ? ». Ce sont trois idiotismes ; le premier est un gallicisme, le second un germanisme, et le troisième un anglicisme. De la même façon, il y a des hellénismes, des latinismes, des hébraïsmes».

La littérature du Mvet, cela va sans dire, a ses constructions grammaticales et ses locutions propres. On peut prendre pour exemple cette locution qui vient très fréquemment :

24 Si ! élulua-é !

pour dire : **Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ.**

Si ! est un mot exclamatif, et élulua veut dire : «Exploit, haut fait, belle action».

On rencontre aussi ce distique ou ses variantes :
**Il planta en terre le doigt annonciateur des hostilités
Et la colère lui monta à la tête.**

Ce distique est riche en signification. Les Ekañ sont des Fils de Dieu, mais ils ont l'apparence humaine. Devant le danger, la menace de mort, ou toute autre difficulté dont un simple mortel ne saurait sortir indemne, tout Fils de Dieu de la race des Ekañ sublime sa nature humaine et s'élève instantanément au niveau divin pour vaincre le danger, la mort, ou en tout cas l'infranchissable obstacle. Voilà le sens caché de ce distique.

Pour jurer par la tombe, le poète chanteur et danseur dira tout simplement :

Que je disparaisse et vois les morts

ou encore

12 Que je disparaisse et vois les morts alors que je pleure Ngema !

Les poètes chanteurs et danseurs ont parfois recours aux transpositions, aux anachronismes ou à l'actua-

lisation. Au lieu de dire :

27 Alors son père mit l'habit qui couvre le bas du corps.

28 Il mit l'habit qui couvre le haut du corps

Le poète chanteur et danseur préfère s'exprimer ainsi :

Alors son père mit sa culotte

Il mit sa chemise

ou encore :

Alors son père mit son pantalon

Il mit son veston.

Evidemment ces correspondances par souci d'actualisation sont d'un usage très délicat. Elles dénaturent très rapidement l'épopée, et donnent au Mvet un goût frelaté.

Ce sont, au contraire, les mots exclamatifs et expressions adverbiales, commençant ou non par le préfixe **ne**, qui conservent son parfum et son exquise saveur au Mvet.

22 Or voici qu'Ondo lui-même prit le cor et sonna fort ko-o-o ! ko-o-o ! (ou koom ! ne-koom ! ne-ko-o-o !) indique une idée de sonner, ou de siffler fort. Dans l'exemple choisi, il faut entendre ceci : **Or voici qu'Ondo lui-même prit le cor et sonna fort.**

Comme les langues du Mvet sont des langues tonales, on a conservé les mots exclamatifs et locutions adverbiales dans la traduction française. Ce sont là des ornements littéraires qui témoignent du génie de ces langues à tons.

53 Kpwo ! Abé-Mam descendit des nuages

Kpwo ! (ou ne-kpwo !) indique la célérité, ou la spontanéité d'un geste, d'un acte ou d'un mouvement.

19 Tô ! Ainsi gronda le père

31 Il prit son casque de fer et tō ! s'en couvrit la tête

30 Tō ! Il se prosterna devant Akōma-Mba

80 Alors sa mère le gronda, tō !

Tō ! (ou ne-tō !) indique soit le bruit de s'asseoir, ou de tomber, de s'arrêter lourdement et bruyamment, soit un éclat de voix lourd et bruyant comme le tonnerre.

Pour le lecteur désireux de se familiariser avec les subtilités exclamatives des langues fang et bulu, voici quelques beaux spécimens trouvés dans le Dictionnaire de S. GALLEY :

Ne-ba-ba : exprime la fuite d'un petit oiseau.

Ne-baghdaa : amitié de près, de très près.

Ne-baam : en pleine lumière.

Ne-dena : debout.

Ne-dunlaa : idée de porter des tas de paquets.

Ne-fakh : idée de piquer et de rester fixé.

Ne-fum : (ton bas) : entièrement, beaucoup.

Ne-fum : (ton haut) : blanc, clair, propre.

Ne-kôs : (ton-haut) : Bruit de se détacher.

Ne-kôs : (ton bas) : bruit de casser quelque chose.

Ne-vôp : (ton bas) : idée de percer entièrement, en parlant d'une lance.

Ne-vôp : (ton bas) : exprime un coup.

LES FILS DE DIEU

Le Mvet doit ses lettres de noblesse non seulement aux ressources linguistiques mais aussi à ses héros. Le héros du Mvet, s'il est descendant de Kare-Mebege, est toujours d'ascendance divine. Les Ekañ sont les Fils de Dieu par Kare-Mebege comme

nous l'enseigne la généalogie de cette race qui a élu domicile à Engoñ-Zok. Ces Fils de Dieu prirent parfois leurs femmes parmi les mortelles d'Oku. Avec elles ils eurent des enfants qui, comme leurs pères, furent célèbres aux temps héroïques du Mvet. La littérature du Mvet, de ce côté-là, ouvre des portes inédites. Car on se trouve en face d'étonnantes coïncidences avec la Tradition hébraïque. Et avec beaucoup d'autres traditions encore. Plus loin on soulignera les coïncidences les plus frappantes avec la mythologie grecque.

Dans la Genèse, Moïse relate des faits qui nous intéressent plus particulièrement en ce qui concerne le produit du mariage des Fils de Dieu et des filles des hommes. Dans la Bible protestante de Louis Segond, on lit dans GEN. 6, 4 : « Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité ». Ces géants sont les Nefilim ou Nephilim des Bibles du Rabinat français et de l'École biblique de Jérusalem.

LES GÉANTS DE L'ANTIQUITÉ

Le Mvet, comme la plupart des littératures épiques remontant à la plus grande antiquité, nous apporte des confirmations éclatantes sur les géants qui semblent avoir vécu autrefois sur la terre. Mais revenons d'abord à la Tradition biblique. Le Pentateuque apporte encore les précisions suivantes : NOM. 13, 32 - 33 : « Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : « Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants ; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille ; et nous y avons vu les géants,

enfants d'Anak, de la race des géants : nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles».

Les **Rephaïtes** ou **Rephaïm** désignent également la race des géants dans la tradition hébraïque, Deu. 3, 11 : «De fait, Og Seul, roi de Basan, était resté des derniers Rephaïtes ; son lit, un lit de fer, se voit encore dans la capitale des Ammonites : il a neuf coudées de long et quatre de large, en coudées communes». Dans notre système métrique le lit du roi Og mesurait 4,50 mètres de long sur 2 mètres de large, en effet tout le monde sait que la coudée est une mesure ancienne qui équivaut à la distance du coude au bout du doigt du milieu, et qu'elle est évaluée à 50 centimètres.

LE MVET ET LA MYTHOLOGIE GRECQUE

La mythologie grecque fournit également des similitudes étonnantes avec ce que nous savons déjà de la littérature héroïque du **Mvet**. Pour les Grecs, au commencement il y avait tout d'abord la Nuit, **Nyx** qui représentait les Ténèbres. Il y avait la Nuit d'en haut, et il y avait l'Obscurité des Enfers, **Erèbe**. C'étaient là les deux visages des Ténèbres du monde : **Nyx** et **Erèbe** coexistèrent au sein du chaos qui était le **Vide**, puis s'en séparèrent. Ce fut ensuite la descente de l'**Erèbe** qui libéra la Nuit. Celle-ci se creusa en engendrant une immense sphère dont les deux moitiés bientôt se séparèrent comme un **Oeuf** qui éclot. **Eros** ou **Amour**, naquit à la suite de cet acte. Les deux moitiés de l'**Oeuf** engendrèrent l'une le Ciel ou **Ouranos**, et l'autre la Terre ou **Gaia**. Les générations divines sont issues de l'union du Ciel et de la Terre.

Plusieurs notions sont communes entre ce mythe grec de la création et la Genèse selon le **Mvet**, principalement : le **Vide** originel qui est matrice de

l'univers ; l'**Oeuf** dont les deux parties se séparent et engendrent le Ciel et la Terre ; et, enfin la naissance de l'**Amour**, avant toute génération divine.

LES EXCES DES FILS DE DIEU

Le héros du **Mvet**, comme celui de la Tradition hébraïque, et de la mythologie gréco-latine, se distingue habituellement par ses aptitudes mais aussi par ses excès, principalement l'appétit sexuel et la gloutonnerie. Les repas des héros du **Mvet** sont spectaculaires dans **Moneblum**. Voici pour exemple le repas de trois d'entre eux :

585 «Nkok-Ntyama-Ngini égorgea alors trois moutons en l'honneur de ses hôtes

Nkok-Ntyama-Ngini dit à ses femmes :

«Apprêtez le repas il faut donner un grand festin.»

Ce jour là, les femmes firent de leur mieux. Il y eut celles qui apprêtèrent différents mets à l'arachide.

590 Une autre offrit une grande mesure de manioc. Une autre apprêta une grande mesure de maïs Et accomoda une galette de très grande taille. Une autre offrit une grande mesure d'ignames Et une autre offrit toute une corbeille de papayes.

595 Quand il fut soir, Nkok-Ntyama-Ngini siffla **boñ** : il appela ses femmes

Afin de servir à manger et à boire.

Ses épouses s'approchèrent de l'**Aba**, portant chacune quelque chose à manger.

Les seigneurs s'assirent et mangèrent.

- 600 L'un des trois convives souleva une grosse marmite de légumes de manioc et, la portant à la bouche, la vida d'un coup
 Pour la remettre vide à l'une des femmes en disant : «il n'y a plus rien là-dedans.»
 Un autre prit dans ses mains une grande mesure d'arachide
 La porta à la bouche, la vida d'un coup et la remit à la femme.
 Le même convive prenait cinq galettes de plantain pour les engouffrer quelque part dans son insondable bouche, prenait cinq autres galettes qui disparaissaient de même.
- 605 Il prit deux gigots de mouton, et n'en fit qu'une bouchée.
 Les seigneurs mangèrent tout ce qui leur avait été servi, sans penser au lendemain, sans faire de provision de bouche.
 Puis ils eurent soif.
 On leur servit trois grandes mesures d'eau.
 L'un d'eux vida d'un trait le contenu d'une grande mesure d'eau.
- 610 Et posa par terre le récipient vide.
 L'autre convive en fit autant
 Et la posa par terre vide.
 Le troisième but la sienne et la vida à vide
 Quand ils eurent bu toute l'eau des récipients sans y laisser une seule goutte
- 615 Les femmes de Nkok-Ntyama-Ngini s'écrièrent :
 «Si ces hommes restent ici quatre à cinq jours, Ils laisseront ce village dans la famine.
 Jamais on a vu des hommes manger autant !»

Le héros constructeur des routes aux pays des Hommes Bleus est Mekui-Mengômô-Ondo. Celui-ci mangea deux moutons en un seul repas accommodé par quatre cuisiniers :
 «Alors quatre hommes accommodèrent le repas de Mekui-Mengômô-Ondo
 Quand le repas fut apprêté, ils s'en allèrent le dire à Mekui-Mengômô-Ondo
 Le seigneur se leva pour aller manger.

- 975 Il prit alors deux têtes de mouton et les offrit aux prisonniers.
 L'homme mangea tout ce qu'on lui avait servi sans laisser de reliefs
 Les prisonniers s'exclamèrent : «Est-il vrai qu'il a mangé toute la nourriture sans les moindres reliefs ? »
 La nuit vint et le seigneur se coucha et dormit.»

LE CONSEIL DES FILS DE DIEU

Les aptitudes des héros du Mvet sont légendaires. Ils forment trois descendances : les Rocs issus de Mba Evine ; les Fers issus d'Oyônô Evine ; et les Marteaux issus de Meye-me-Angô.

Au Conseil des Anciens siègent :

- Trois Rocs** : Akôma Mba, le Roi des Rois.
 Onguñ Bere Mba, Prophète et Devin qu'on appelle encore **Nnômô-Ngañ**, c'est-à-dire le **Vieux-Remède**.
 Nsiñ Bere Mba, père du célèbre Ngéma Nsiñ Bere.
- Deux Fers** : Medañ-Endoñ ou Medañ Bôrô.
 Meja Metugu

Un marteau: Mfulu Engbwañ.

Les héros de la guerre chez les Ekañ sont au nombre de sept, en dehors du Conseil des six :

Trois Rocs : Engwañ Ondo
Ondo Biyañ
Ngéma Nsiñ Bere

Trois Fers : Zé Medañ
Angone Zok
Obiañ Meja

Un Marteau: Ndundume Mfulu.

Les attributs divins forment les surnoms qui servent à désigner chaque héros du Mvet en glorifiant chacune de ses aptitudes. Akôma Mba est le Roi des Rois ; celui pour qui le secret n'a pas de secret, l'Invincible ; le Refuge des nations ; celui qui a fermé sa porte à la Mort ; celui qui écourte les années ; le Tout Puissant, la Connaissance ; la Sagesse ; le Guide. Medañ Bôrô Endoñ est le compagnon d'Akôma Mba. Medañ est le Brave des Braves. Angone Endoñ est l'Ecureuil de la Saison des Pluies aux Neuf Nids ; il est le Redoutable Destructeur, ou bien le Soufflet qui ramolit le Fer.

LES VENUS—DES—CIEUX

Ce qui surprend sans doute au-delà de tout dans la littérature héroïque du Mvet, ce sont les moyens de locomotion. Les Ekañ se déplacent avec une grande facilité dans les airs, d'une planète à une autre, et d'un astre à un autre :

«C'est alors que les seigneurs frappèrent le sol
kpwo !

740 Ils s'élevèrent dans les nuages où leur passage fit entendre un bruit semblable à celui-ci : **duk ! duk !**

Les gens demandèrent à leur passage : Qu'est-ce qui fait ce bruit dans les nuages » ?

Et, levant les yeux vers le ciel, on ne vit rien, seul le bruit s'éloignait.»

Plus loin, toujours dans **Moneblum**, on peut lire :

755 «Nos jeunes gens plantèrent à nouveau en terre le doigt annonciateur des hostilités, et la colère leur monta à la tête. Les seigneurs s'élevèrent au-dessus de la forêt de **Mingamelan**, l'instant d'après ils se posèrent à **Fianga-Bendôman**.

Ils se baissèrent et consultèrent le cadran solaire qu'ils avaient monté sur le sol, le milieu du jour était déjà passé.

Les seigneurs quittèrent le sol à nouveau et s'élevèrent au-dessus des nuages, maintenant ils ne volaient plus que dans les airs.

Ils se posèrent au sol à **Ntut-O-Ne-Mebum-Ebul** — chez Ekuti-Eko-Ngini.

760 C'est là qu'ils campèrent : «Le voyage a été long, c'est ici que nous allons camper et dormir».

Lorsque l'Homme Bleu demanda à Mekui-Mengômô-Ondo de lui dire le moyen de locomotion rapide qu'il utilise, il reçut cette réponse :

1030 Mekui-Mengômô leur fit cette réponse : «Ne saviez-vous donc pas que les Ekañ se déplacent à travers les nuages ?

Les héros du Mvet voyagent très facilement de la Terre vers la Lune ou le Soleil :

1628 «Meye-Mengini se portera sur la lune et veillera

1629 Angônô-Zok ira dans le soleil. Que toutes les issues soient fermées».

L'Exode rappelle la promesse faite à Moïse par Dieu : Ex. 19 : 9 «Voici, je reviendrai vers toi dans une épaisse nuée». Ce fut au matin du troisième jour, et la descente de Dieu sur la montagne de Sinaï fit sur le peuple la même impression que celle que les héros du *Mvet* faisaient sur leurs contemporains, qui étaient alors frappés de terreur en voyant les *Ekañ* descendre des nuages et se poser sur la Terre. C'est en effet dans le Pentateuque qu'on lit ce témoignage, Ex. 19 : 16-19 : «Or, au troisième jour, le matin venu, il y eut des tonnerres et des éclairs, et une nuée épaisse sur la montagne, et un son de cor très intense. Tout le peuple frissonna dans le camp. Moïse fit sortir le peuple du camp au devant de la Divinité, et ils s'arrêtèrent au pied de la montagne. Or, la montagne de Sinaï était toute fumante, parce que le Seigneur y était descendu au sein de la flamme, sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et la montagne entière tremblait violemment».

CONCLUSION

L'épopée vivante du *Mvet* se porte bien. Elle commence à être assez bien connue dans le monde, au-delà de ses frontières anthropologiques et culturelles. De temps en temps, les radiodiffusions nationales en donnent de larges extraits : au Gabon, au Cameroun et en Guinée Équatoriale. Quelques enrégistrement des textes et des musiques existent. Certains auteurs ont entrepris l'œuvre grandiose de libération de la littérature du *Mvet* de ses frontières linguistiques. Ces auteurs ont déjà donné des traductions en français des *Mvet* *Bulu*, *Fang* et *Beti*. On peut citer notamment : S. AWONA (1965) ; ENO BELINGA (1965) ; Ph. NDONG NDOUTOUME (1970) ; TOWO-ATANGANA (1965) ; et Th. TSALA (1961). Maks MESSI a signé deux opuscules de *Mvet* en langue éwondo. Les *Classiques Africains* ont publié un *Mvet* de ZWE NGUEMA, recueilli par H. PEPPER et réédité par P. et P. WOLF (1972).

Le *Mvet* est bien plus qu'une curiosité folklorique, bien plus qu'un chant, bien plus qu'un instrument de musique, bien plus qu'une catégorie orale ou littéraire.

Le *Mvet* se situe aux frontières de l'histoire et du mythe originel, propre à toute l'humanité. Le *Mvet* est une encyclopédie véritable, divisée en plusieurs catégories, dont les plus importantes, dans l'ordre de mes préoccupations et le terrain de mes recherches sont : la Physique, la Psychologie, la Cosmogonie, la Théogonie et l'Organisation sociale.

La littérature héroïque du **Mvet** nous entretient sans cesse, avec des détails nombreux et étonnants à l'appui, des «Venus-des-Cieux» d'ascendance divine qui se déplacent dans l'espace à bord d'étranges machines qui font entendre derrière elles un bruit de tonnerre. Le **Mvet** est la Tradition la plus ancestrale qui prépare parfaitement les peuples africains en cours de développement à vouloir conquérir et mieux accueillir les progrès de la science et de la technologie ultra-modernes. Le **Mvet**, profondément enraciné dans le passé, est donc un art essentiellement tourné vers l'avenir, c'est-à-dire vers le progrès et la modernité. En ce sens le **Mvet** fonctionne tour à tour comme la prophétie, et comme la science-fiction. En effet, le **Mvet** laisse entendre que le **Paradis perdu** par nos Ancêtres sera retrouvé sous forme d'un **Age d'Or** à conquérir par les générations futures, aidées en cela par toutes les générations qui les auront précédées.



D. OSOMO danse et chante son épopée de Mvet.

Photo. Eno Belinga, 1967.

DEUXIEME PARTIE

MONEBLUM OU L'HOMME BLEU

Texte Intégral

AVERTISSEMENT

La présentation de l'épopée de mvet publiée dans le présent ouvrage est bilingue : le texte original est en langue boulou et, en face, se trouve sa traduction en français. Celle-ci est accompagnée de notes explicatives hors-texte, groupés à la fin du livre.

E.B.

- 1 Anga bo na
Mot ane jôé na Ondo Mba
Anga biaé mon
Ane anga yôlé mon ate na Mekui-Mengômô-Ondo
- 5 Eyoñ Mekui-Mengômô anto'o ndôman
Nde anga sili ésa na :
«M'aye luk éyoñ évé ? »
Ane ésa anga jô nye na :
«Mon ya Ekañ
- 10 Ane te sili ésa na
M'aye luk éyoñ évé ? »
Ane anga kane ngana na : «Ajañ me taa mimbim
ane m'ayi Ngema
Nge ô beta me de sili
Me tyi'i wo
- 15 Nge ke kabe wo».

II

Ane mon anga ke tabe si tañ melu mebaé
Eyoñ anga beta ke sili ésa na :
«W'aye lu'u ma éyoñ évé ? »

chant 1 - II - 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

CHANT I

- 1 Voici ce qui advint :
L'homme qu'on appelle Ondo Mba
Eut un fils.
Il lui donna le nom de Mekui-Mengômô-Ondo.
- 5 Dès que Mekui-Mengômô-Ondo fut en âge de
se marier (1)
Il demanda à son père :
«Quand vais-je me marier ? »
Alors son père lui dit :
«Un fils d'Ekañ
- 10 Ne demande jamais à son père :
Quand vais-je me marier ? »
Et son père jura : «Que je disparaisse et vois les
morts alors que je pleure Ngema !
Si tu oses m'adresser encore une telle question
Je te coupe la tête,
15 Ou bien je te bannis».

CHANT II

Voilà pourquoi son fils resta assis pendant deux
jours.
Quand il vint à nouveau demander à son père :
«Quand vas-tu me marier ? »

Ane ésa anga bame nye mvam ne tô !

- 20 Mveñ é tyi'i yôp mindum ébul
Ane dibi e nga vine nseñ ne ma'ata
Ane Ondo émien anga nyoñe nlak aloñe ne
koooo !
Yôp e bulane ke tebe mewolo mesaman mametyé

— JIA —

Si éluluaé ! hé-é-é !

- 25 **Me so ba melo meba**
Me ba he fo'o !

III

Ane ésa anga jaé sotô
Ajaé set
Anyoñe kôt étyé atotane yôp

- 30 Afete bikôndé bitom mebo
Atoé afô'ôlô étyé atôé nlô ne tô !
Anyoñe Abé-Nlem—Otyeñ abane mo
Abeme ônyu bitom si
Anga sôk minkut ne duk-duk-duk-duk- !
- 35 Ake jimbi be Akôma-Mba
Tô ! abak Akôma

Tô ! Ainsi gronda alors son père.

- 20 Et un violent orage secoua neuf fois le ciel.
La cour (2) fut alors plongée dans des ténèbres
épaisses.
Or voici qu'Ondo lui-même prit le cor et sonna
ko—o—o !
Le ciel redevint aussi clair qu'un ciel au point
du jour (3).

Ici on chante et danse

- Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !**
hé-é-é !
25 **Je suis venu vous écouter. Les oreilles écoutent.**
En vérité elles écoutent !

CHANT III

- Alors son père mit l'habit qui couvre le bas du
du corps (4) *Corps 3'21"*
Il mit l'habit qui couvre le haut du corps (5)
Il revêtit son armure de fer (6)
- 30 Il mit des chaussures annonciatrices des hostilités.
Il prit son casque de fer (7) et tô ! s'en couvrit
la tête.
Puis il empoigna la grande épée qu'on appelle
Abé-Nleme-Otyeñ (8).
Il planta en terre le doigt annonciateur des
hostilités (9)
Il s'éleva dans les nuages où son passage fit
entendre ce bruit **duk-duk-duk !** *Hejens'son*
- 35 Il parvint chez Akôma-Mba
Tô ! Il se prosterna devant Akôma-Mba.

Ajô Akôma na : «Soñ mimbim mi nga mane wo
wu ane bi ayi Ngema-Ekañ
Bi ma mon b'alôé Mekui-Mengômô-Ondo
O tyik ma nye nge kabe nye»

— IV —

- 40 Ane Akôma-Mba anga loene mongô b'aloene
Abé-Mam-Ondo
Mongô te, nye ane njet te yeme avuman
Nye na nye ake bi nye Mekui-Mengômô-Ondo
Amu mongô te anga nyoñte éngôgol ve wua fé
Eyoñ te anga mine njet ba zôm
- 45 Ane mongô anga sôk minkut abili ntoñ nduan ria
ake bi Mekui-Mengômô-Ondo
Ane anga ke jimbi Zô'é—Befam nlam Ondo
Akôé na Mekui-Mengômô atele nseñ amaneya
jaé biôm mengôna
Abe'e kanda mintoñ
Efa ji mintoñ mewôm lal a zangbwal
- 50 Efa ji mewôm lal a zangbwal
Abili éwôlé ôtyeñ mo
Otyen Mengônô-Ekañ anga tik
Kpwo ! Abé-Mam atebe nseñ
Nye na : «Te beta ke nda nge ya'ane

Et il lui dit : «Par la tombe et tous tes morts,
alors que nous pleurons Ngema-Ekañ !
Je te prie de faire prisonnier l'enfant qu'on
appelle Mekui-Mengômô-Ondo.
Tranche-lui la tête ou bien exile-le».

CHANT IV

- 40 Akôma-Mba fit alors venir le jeune et intrépide
Abé-Mam-Ondo
Qui ne craint pas le péril et ne se laisse pas
fléchir par les liens de parenté.
Il lui donna l'ordre de se saisir de Mekui-
Mengômô-Ondo.
En effet Abé-Mam avait rejeté, loin dans la forêt,
toute pitié,
Après quoi il avait absorbé la bile qui confère la
fermeté.
- 45 L'instant d'après le jeune et intrépide messenger
s'éleva au ciel dans un grondement de tonnerre ;
il était armé du javelot qui crache le feu car il
avait reçu l'ordre de s'emparer de Mekui-
Mengômô-Ondo.
Il parvint ainsi à Zô'é-Befam au pays d'Ondo.
Il trouva Mekui-Mengômô-Ondo, celui-ci se
tenait dans la cour après avoir vêtu son armure
de fer.
Il arborait un ceinturon garni de munitions.
Trente sept munitions d'un côté,
- 50 Trente sept munitons de l'autre
Il tenait en main une grande épée
Arme qu'avait laissée en héritage Mengônô-Ekañ
Kpwo ! Abé-Mam descendit des nuages
Et dit : «Ne rentre plus chez toi, tu n'as plus le
temps de faire tes adieux.

- 55 Akôma-Mba aloene wɔ nkôl yôp»
 Mekui-Mengômô nye na kele kate Akôma na
 bi nye bi ne teke ajô
 M'aye ke»
 Abé-Mam mvam ne meñele ve yiane nye
 Mekui-Mengômô na : «Te beta bame ma éyoñ éfe
- 60 Nge ô beta bame ma me liti wo jôm ntômba anga
 tyi je ntôk afan»

— JIA —

**Ehé-hé-hé-hé ! Ehé-é-é-é !
 Ajameya ma Ehé-é-é-é !
 Ajameya ma Ehé-é-é-é !
 Ajameya ma Ehé-é-é-é !**

- 65 **E vô'ôlô nkôl ayat na
 Melo m'ake m'ôyap ô !
 A Mba me bili étyeñ ô !
 Melo m'ake m'ôyap ô !
 Nde jam e ne nté ane ô bili étyeñ é !**
- 70 **ivielo m'ake m'ôyap é !
 Nga bôt Okui Eyé-é-é-é
 Me so ba melo meba
 Me ba he fo'o**

— V —

Ane Abé-Mam anga dutu ntoñ nduan

- 55 Akôma-Mba t'attend au sommet de la mon-
 tagne». (10)
 Mekui-Mengômô lui répondit : «Vas dire à
 Akôma que je n'ai rien contre lui ;
 Je n'irai pas le trouver».
 Abé-Mam le blâma violemment.
 Mekui-Mengômô lui dit : «Ne me blâme pas une
 fois de plus
- 60 Si tu me blâmes encore, alors je te ferai com-
 prendre pourquoi le mouton a cessé d'errer dans
 la forêt.»

Ici on chante et danse

- Ehé-hé-hé-hé ! Ehé-é-é-é !
 Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é !
 Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é !
 Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é !**
- 65 **Et l'on entend de l'autre côté de la montagne !
 Mes oreilles portent au loin
 O Mba, je me trouve en face de l'incommensu-
 rable, de l'inouï !**
- 70 **Mes oreilles portent au loin !
 O chose incommensurable, ô chose inouïe !
 Mes oreilles portent au loin !
 O vous gens de l'Est m'entendez-vous ?
 Je suis venu écouter. Les oreilles écoutent.
 En vérité elles écoutent !**

CHANT V

Alors Abé-Mam brandit le javelot qui crache le
 feu

- 75 Et les flammes envahirent la terre.
C'est alors que Mekui-Mengômô planta en terre
le doigt annonciateur des hostilités et la colère
lui monta à la tête.
L'huile de la colère lui couvrait le corps (11).
Et à son tour, il brandit son javelot qui crache
le feu.
Quand il le balança en l'air pour frapper Abé-Mam,
- 80 Alors sa mère le gronda, tô !
Et Mekui-Mengômô retint son geste.
Et sa mère lui dit :
«Tu feras mieux de répondre à l'appel d'Akôma-
Et savoir ce qu'il te veut. Mba
- 85 Evite de te battre contre ton frère.»
Alors le jeune homme écouta la voix de sa mère
Et se dirigea vers le sommet de la montagne chez
Akôma-Mba
accompagné d'Abé-Mam.
Tous deux se prosternèrent devant Akôma, tô !
Alors Abé-Mam dit à Akôma : «Voici l'homme
que tu m'as envoyé chercher.»
- 90 Et Akôma-Mba dit à Ondo : «Voici l'homme que
tu m'as demandé de faire arrêter,
Que dois-je faire de lui ? »
Ondó répondit : «Par la tombe et tous les morts,
Exile Mekui-Mengômô-Ondo.»
Ici on chante et danse
Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ
Ehé-é-é-é !
- CHANT VI
- 95 En ce temps-là, Akôma dit à Mekui-Mengômô :

- 75 Nduan ve kalane si
O wô'ô ane Mekui-Mengômô ke abeme ônyu
bitom si zô'é bitom ve sale niô
Mbon bitom ve yiane nyol ésé
Nye ke ve dutu ntoñ wée
Ane alôme ntoñ yôp na abibi Abé-Mam,
- 80 Nyia, mvam ne tô !
Ane Mekui-Mengômô anga tebe
Nyia na :
«W'ayiane ke nloene Akôma-Mba aloene wo
O ke wôk jôm Akôma-Mba ajô
- 85 Mia monenyoñ wôé te viane bo étom»
Ane Mongô a nga kañese ajô nyia
Ane anga ke nkôl yôp b'Akôma ba Abé-Mam
Be ba'a Akôma tô !
Ane Abé-Mam anga jô Akôma na : «Môt w'ake
jô na me ke loene nye nyi »
- 90 Ane Akôma-Mba anga jô Ondo na : «Môt W'ake
jô na me ke bi nye nyi
Me bo nye jé ? »
Ondo na : «Soñ mimbim mi nga mane wo wu
Kabe Mekui-Mengômô-Ondo»
- JIA —
Si ! éluluaé ! Ehé-é-é
— VI —
- 95 Eyoñ te Akôma-Mba anga jô Mekui-Mengômô na:

«Tebe'e valé,
 Me loene benyabôtô ya Ekañ-Mebé'e be zu yen
 ane m'akabe wo.»
 Ane anga loene mongô atile nye bekalate na
 azu tile nye bôt aloene :
 «W'atate loene bôt nlam b'aloene na
 Njet-Etyele—Mimbôñ be Otuña-Mba

- 100 O suane Anyu-d'Ayanga-Miñyôn be Mvé-Mba
 O dañe ôsôé b'aloene na Zam-Zam ôsôé
 O suane Mintô-Mijôp be Medañ-Edoñ anga
 yôbane Kengele-Nnen-Awôté-Mbañ-a-Mesôñ
 O suane nlam b'aloene na Elok-Metyi
 O loene ma Angônô-Zok-Endoñ anga yôbane
 Otô-Ngok te ye'e nyol
- 105 O suane Nkut be Eye 'e, ndôman Endoñ-Bem
 anga yôbane Metôé-Memveñ te ye 'e nyol
 O dañe ôsôé b'aloene na Yôyôlô ôsôé
 O suane Mebam-Mefa be Okpwaté te tebe éza
 mindi mi abañ, fam atele ve mindi mié
 O suane Mimbem-Mengal be Angô-Bite 'e-Binna
 O lôte valé

110 O suane nlam b'aloene na Ekôm-Bitié be

«Tu prendras place parmi nous
 En attendant que je fasse venir les Notables
 d'Ekañ-Mebe 'e
 afin qu'ils soient présents au moment où je
 t'exile.»

Il fit alors venir son scribe et lui demanda de
 dresser la liste de tous ceux qui seront invités :
 «Au commencement tu feras venir les habitants
 du pays de

1 Njet-Etyele-Mimbôñ chez Otuña Mba (12)

100¹ Ensuite ceux d'Anyu d'Ayanga Minyôn chez
 Mvé Mba (13)

De l'autre côté de la rivière Zam-Zam-Osôé (14)
 2 Ensuite ceux de Mintô-Mijôp chez Medañ
 Endoñ (15)
 qui se fait appeler Kengele-Nnem-Awôte-Mbañ-
 a-Mesoñ (16)

3 Ensuite ceux du pays d'Elok-Metyi (17)

4 Et là tu me feras venir Angônô-Zok-Endoñ qui
 se fait appeler

Otô-Ngok-Te-Ye 'e-Nyol. (18)

105² Ensuite ceux de Nkut chez Eye 'e, fils d'Endoñ-
 Bem qui répond au surnom de Metoé-Memveñ-
 Te-Ye 'e-Nyol. (19)

De l'autre côté de la rivière appelée Yôyôlo-
 Osôé, (20)

5 Tu te présenteras à Mebam-Mefa chez Okpwaté-
 Te-Tebe-Eza-Mindi-Mi-Abañ-Fam-Atele-Ve-Mindi
 -Mié. (21)

6 Ensuite ceux de Mimbem-Mengal chez Angô-
 Bite 'e-Binna

7 Ensuite,

110 Ceux du pays qu'on appelle Ekôm-Bitié chez

Mfulu-Engbwañ-Menye kup aloñ da Mfulu
meloñ zangbwal

Eyoñ te w'aye suane Nkok-Abel be Meye-
Mengini

anga yôbane Etok-Mengbwañ
Etok é ne minga te bune mo ve minso mefa
O kee fe wo éyoñ te w'alôé
O suane Akuk-Afan be Medja-m'Otu-Ndôñ

115 O kate bôt beté bese na Akôma aloene».

— J I A —

(Be ne fe ngul ya jeme va)

Si ! éluluaé ! Ehé-é-é-é

Minkul mi aloñe Ase-Ngono—Ejañ Ehé-hé (3 fois)

Si ! m'akobô Ntumu ! Ehé-hé-é ! nne me ne ana

Ehé-hé-é-é-é !

Otuña Medañ é ! nde, ma m'asé bitom nkot nneñ

120 O sili ma nyé mbômô nneñ Ehé !

O sili ma nyé nkutu Angono Ehé !

Nge ô yene ma nyé nkutu Angono Ehé !

Elebete nane ngal Biya-Bimban ô sili

ma nyé nkutu Angono Ehé !

Sa ! me bili nneñ Ehé -é-é-é-é !

125 Nde abetaya so ndôm ngon Ehé !

O yene ma nyé Daniel Osomo Ehé !

Mfulu-Engbwañ-Menye-Kup-Aloñ-Da-Mfulu-Me-
loñ Zangbwal (22).

10 C'est alors que tu arriveras à Nkok-Abel chez
Meye-Mengini

qui se fait appeler Etok-Mengbwañ
Etok-E-Ne-Minga-Te-Bune-Mo-Ve-Minso-Mefa
O-Kee-Fe-Wo-Eyoñ-Te-W'Alôé. (23)

11 ensuite ceux d'Akuk-Afan chez Medja-M'Otu-
Ndôñ

115 Tu diras donc à tous ces hommes : «Akôma
appelle.»

Ici on chante et danse

Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ
Ehé-é-é-é !

Les tambours appellent Ase-Ngon-Ejañ ! Ehé-hé
(3 fois)

Je parle Ntumu ! Ehé-hé-é ! C'est comme ça
que je suis

Ehé-hé-é-é-é !

Otuña Medañ ! Comment fais-je pour faire naître
des hostilités
sur un bambou sec !

120 Tu transmettras mon bon souvenir au chanteur,
poète du Mvet ! Ehé !

Tu transmettras mon bon souvenir au chanteur,
toucheur d'Angono ! Ehé !

Si tu rencontres le chanteur et toucheur d'An-
gono ! Ehé !

Elebete ! ô mère, femme de Biya-Bimbañ, tu
transmettras mon bon

souvenir au chanteur, toucheur d'Angono Ehé !
Je tiens le Mvet par le manche ! Ehé-é-é-é !

125 Il est donc revenu le beau-frère ! Ehé !

Transmets mon bon souvenir au chanteur Daniel
Osomo ! Ehé !

O sili ma nyé Daniel Osomo Ehé !
Mot ya nlam Nné ô sili ma nyé Daniel
Osomo Ehé !

Nnôm nana nnañ Akôma nde ô yene ma nye
Daniel Osomo Ehé !

130 Si éluluaé Ehé -é-é-é !

— VII —

Mametyé

Bôt bese be nga bemane nsamba
Bedôman a minnôm mi bot
Binga a bongô

135 Bese be mane jaé Fen b' Akôma-Mba ne lutututu
Akôma asili Ondo-Mba na :
«Ekañ be maneya suan
Nde w'ajô na me kabe Mekui-Mengômô
Kate'e Ekañ foé étom w'akabe nye je.»»

140 Ondo na :
«Eyoñ Ekañ be nga so Bilik
Biljk-bj-Anyu-Ngom
Biba
Mfulu-Amvam

145 Bivelé-Vélé
Ewua-Mekoñ

Transmets mon bon souvenir au chanteur Daniel
Osomo ! Ehé !
Homme de ce village, redis mon bon souvenir
au chanteur

Daniel Osomo ! Ehé !
O noble époux de ma mère, Akôma homme
tout blanc (24)
tu verras aujourd'hui même le chanteur Daniel
Osomo ! Ehé !

130 Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !
Ehé-é-é-é !

CHANT VII

Quand il fut matin,
Tous formèrent un groupe et marchèrent
ensemble.

Jeunes gens et vieillards,
Femmes et enfants,

135 Tous se retrouvèrent à Fen chez Akôma-Mba.
Akôma demanda à Ondo Mba :
«Tous les habitants d'Ekañ sont ici réunis,
Tu me demandes d'exiler Mekui-Mengômô-Ondo.
Dis au peuple d'Ekañ pour quel motif tu me
demandes son exil.»

140 Ondo répondit :
«Du temps où nos aïeux les Ekañ ont abandonné
l'un après l'autre les pays suivants :

1 Pays anciens d'Anyu-Ngom,

2 Biba,

3 Mfulu-Amvam,

145 Bivelé-Vélé
4 Ewa-Mekoñ,

Ebap-Yôp
Ekutu-Mintum
Aya 'a-Minken

150 Ngoñelo-Zok
Bejô-Bejô-be-Tili-Menyu
Mimbem-Mengal
Meseñ
Ye mon y 'été anga bo asili 'i ésa na m'aye
luk éyoñ évé ?

155 Nde m'akate na ô nje ke bo fam
Fam j'asisili ésa na m'aye luk éyoñ évé ?
Nde m'akabe Mekui-Mengômô-Ondo na aye beta
tabe Engôñ-Zok ane minga»
Ekañ-Mebe 'e ve ne kubuk mieñ !

— VIII —

Kpwo ! Medañ abak Akôma

160 Nye na : «Me bili ajô
M'ajô Akôma na
Ondo avaa ma Mekui-Mengômô me me lu 'u nye
Amu Ondo aboya azoé»
Ondo na : «Ayaé

165 Teke na môt mfe ane lu' u mon wom»
Kpwo ! Meye-Mengini abak

6 Ebap-Yôp (25),
7 Ekutu-Mintum,
8 Aya 'a-Minken

150 Ngonelo-Zok,
10 Bejô-Bejô-Be-Tili-Menyu,
11 Mimbem-Mengal (26),
12 Meseñ

A-t-on jamais vu un fils demander à son père :
« Quand vais-je me marier ? »

155 C'est pourquoi je te dis que tu n'es pas un homme, dit-il à son fils.
Un homme ne demande jamais à son père :
« Quand vais-je me marier ? »
C'est pour cette raison que je banis Mekui-Mengômô-Ondo afin qu'il ne soit plus parmi nous à Engôñ-Zok semblable à une femme.»
Un silence grave plana au-dessus des Ekañ-Mebe'e réunis.

CHANT VIII -

Kpwo ! Medañ se prosterna devant Akôma

160 Et lui dit : «j'ai quelque chose à dire,
C'est à Akôma que je fais cette prière :
Qu'Ondo me confie Mekui-Mengômô afin que
je le marie,

Parce que Ondo me semble pauvre.»
Ondo lui répondit : «Il n'est pas question !

165 Quelqu'un d'autre ne peut marier mon fils.»
Kpwo ! Meye-Mengini se prosterna à son tour.

Nye na : «Se Medañ
Ma me m'alu'u nye Akôma»
Ondo na : «Ayaé»

170 Kpwo ! Ebi-Zok ndôman Mba-Ndeme-Eyen abak
Otuña-Mba
Nye na : «Se mia bese
Ma m'alu'u nye»
Ondo na : «Teke môt y'Engôñ-Zok ane lu'u mon
wom»

175 Ane benyabôtô bese y'Engôñ-Zok be nga wôk
abé
Ane be nga jô Akôma na : «Kabe ñhe Mekui-
Mengômô-Ondo»

— J I A —

Si ! éluluaé ! Ehé-é-é !
Ehé-hé-hé ! Ehé-hé-hé !
Ajaméya ma Ehé-é-é ! (3 fois)

180 Aviane vô'ôlô nkôl ayat melo m'ake m'ôyap ô !
Mba ô ! me bili jam ô melo m'ake m'ôyap ô !

Nde jam e ne nté ane ô bili jam ô melo
m'ake m'ôyap ô !
Si nga bôt Abañã Ehé-hé-é !
Ehé-é-é-é !

185 Ehé-é-é-é !

Et dit : «Ce ne sera point Medañ
C'est moi qui le marierai, ô Akôma !»
Ondo répondit : «Je ne suis pas de cet avis.»

170 Kpwo ! Ebi-Zok fils de Mba-Ndeme-Eyen se
prosterna,

Otuña-Mba !
Et dit : «Ni l'un ni l'autre,
C'est moi qui le marierai.»
Ondo répondit : «Personne dans Engôñ-Zok n'a
le droit de marier mon fils.»

175 C'est alors que tous les Notables d'Engôñ-Zok
se mirent en colère
Et dirent à Akôma : «Exile Mekui-Mengômô-
Ondo.»

Ici on chante et danse

Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !
Ehé-é-é-é !

Ehé-hé-hé ! Ehé-hé-hé !
Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é ! (3 fois)

180 Et l'on entend de l'autre côté de la montagne,
mes oreilles portent au loin ô !
O Mba ! Quelle merveilleuse histoire, mes
oreilles portent au loin ô !
Chose incommensurable, chose de haut intérêt
mes oreilles portent au loin ô !
M'entendez-vous, ô vous gens d'Abañã ? Ehé-
hé-hé !

Ehé-é-é-é !

185 Ehé-é-é-é !

Ehé-éhé-éhé ! ayaé ! éhé ! mba mỗt éh
nnañ̃ ébon é mane dañ̃e Ayina
Ebon é mane dañ̃e Nkomo ! ayaé nde Akôm
e beta dañ̃e ! kaé !

— IX —

Nde Akôma-Mba anga sili be na me lôme nye
mimbôk vé ?
Be na loene Nnômô-Ngañ̃, mỗt mebiañ̃

190 Nnômô-Ngañ̃ azu kate bia vôm mỗt ane bibena
bi ayiane lôme Mekui-Mengômô mimbôk
Ane Akôma-Mba anga loene mongô b'aloene jôé
na Mbili-Dañ̃-Ondo

Nye na : «Kele avôl Bebé-Oyap
O ke loene ma Nkpwele-Zam-Engema
Akui va éto ji»

195 Ane mongô anga ke ñhe loene Nnômô-Ngañ̃
Ane Nnômô-Ngañ̃ anga suane b'Akôma-Mba
Asili Akôma-Mba na : «W'aloene ma jé ? »
Akôma na : «M'aloene wo na
Ondo-Bela-Engon ajô na me kabe Mekui-
Mengômô-Ondo

200 Nde m'ajô na : wo w'ayeme mimbena mise ya
mesi mese

Ehé-éhé-éhé ! ayaé ! éhé ! le bel homme ! éh !
l'amant blanc (27) a traversé Ayina
L'amant a traversé Nkomo ! ayaé ! il est donc
vrai qu'Akôma sortira encore vainqueur ! Silence !

CHANT IX

En ce temps-là Akôma leur demanda : «Où vais-
je donc l'envoyer en déportation ? »
Ils lui dirent : «Qu'on fasse venir Nnômô-Ngañ̃,
le Devin (28).

190 Qu'il vienne nous indiquer dans quel pays et
auprès de quel homme redoutable Mekui-
Mengômô doit être exilé».
Akôma fit alors appeler le jeune homme qu'on
appelle Mbil-Dañ̃-Ondo.
Il lui dit : «Rends-toi vite à Bebé-Oyap (29)
Et fais-moi venir Nkpwelé-Zam-Engema :
Qu'il se présente à l'instant même en ce lieu».

195 Le jeune homme s'en fut chercher Nnômô-Ngañ̃
le Devin.
Nnômô-Ngañ̃ vint trouver Akôma-Mba.
Il demanda à Akôma : «Pourquoi m'as-tu fait
venir ? »
Akôma lui répondit : «Je t'ai appelé parce que
Ondo-Bela-Engon me demande d'exiler Mekui-
Mengômô-Ondo.

200 C'est pourquoi je te dis : toi qui connais tous
les hommes les plus redoutables de la terre

Bo'ô ma mvi'i nde me lôme Mekui-Mengômô
vé ? »

Nnômô-Ngañ anyoñe ñhe ékpwaé mebiañ atele si
Afute mo ékpwaé été
Adu tu ngobo atele si

205 Adu tu nlak
Adu tu abup
Anyoñe biyet mebiañ atôé mis
Atoé nlak aloñe ne ko-o-o-o !
Nye na :

210 «M'asili tate Mebe'e-Me-Ekañ
Ngema-Ekañ
Oyônô-Ekañ
Mintya-mi-Ekañ
M'asili mia na :

215 Ye mi akañese na Mekui-Mengômô-Ondo ake
mimbôk étom aluk ?
Nge mi akañese mengam me kate ma foé »
Mengam me kalane nduan so-o-o-o- !
Mengam me kañeseya

— X —

Nnômô-Ngañ na : «Nne m'ayeme na ake si fé ? »

220 Awua mis ngobo été
Ataa ane njoñ w'akôlô Engôn-Zok

Consulte à mon nom les mânes et dis-moi où je
dois l'envoyer en exil ».

Nnômô-Ngañ prit son sac de remèdes (30) et
le posa par terre.

Il plongea ses mains dans le sac
En retira un miroir qu'il posa par terre

205 Retira une corne
Et un coussinet en peau (31)
Prit ses lunettes magiques et les porta à ses yeux
Empoigna la corne et sonna : **ko-o-o** !
Il prit la parole et dit :

210 «Je demande aux mânes de Mebe'e-Me-Ekañ
Ngema-Ekañ
Oyônô-Ekañ
Mintya-mi-Ekañ
Je vous le demande

215 Acceptez-vous que Mekui-Mengômô pour une
raison de mariage soit déporté ?
Faites connaître votre volonté et votre consen-
tement ».
L'appareil divinatoire s'enflamma, **so-o-o** !
L'oracle était affirmatif.

CHANT X

Nnômô-Ngañ dit : «Comment savoir dans quel
pays l'exiler ? »

220 Il regarda dans son miroir
Et vit une route qui menait à l'extérieur d'Engôn-
Zok.

Njoñ te ô nga suane beta ôsôé
Osôé te ô ne tañ asôé alal
Osôé ôsu ô ne joé na Njôm

225 Vivok ke na Ebutu
Vivok ke na Mevôm
Vôm ate nye b'aloene na : Njôm-Nana-Ebutu-
Mevôm.

Anje ke bo jôé nlam ane jôé asôé alal d'asuane
vôm wua ébôn nseñ Akuk-Afan be Medja-m'Otu-
Ndôñ ndôman Ndôñ-Ango-Mebe'e
Ataa ane mis m'atulane nye afan

230 Mis me nga suane nye nlam
Be loene nlam te na Alen
Be Minkoto-mi-Ndôñ-Aya mone Ongela
Ataa ane mis m'atulane nye afan avok
Me nga suane Mekut-Meta'a b'Ayôlô-Ongbwa
mone Yemenduta

235 Ataa ane mis m'atulane afan
Ve Mebengé-m'Awume-Duma, b'Elôn-Ndôñ-Mebi
mone Yeyen
Me nga suane Asaé-Eji'ili b'Onyongo-Mefibi
mone Yemintum
Mis me nga suane nye Ngondo-Abeme-Akok,
b'Asala-Minlô-Mié mone Yemeban

Cette route aboutissait à un grand fleuve
Ce fleuve se divisait en trois autres fleuves
Le premier fleuve s'appelait Njôm *Ida*

225 Le second Ebutu = *Pingola*
Le troisième Mevôm. *su-ñu-ma*
On appela ce lieu : Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm.
Ce n'est pas le nom d'un pays, c'est le nom de
trois fleuves qui se rejoignent au même endroit
au bas de la cour, non loin d'Akuk-Afan chez
Medja-m'Otu-Ndôñ, fils de Ndôñ-Ango-Mebe'e.
Son regard traversa la forêt

230 Et atteignit un village.
^Ce village s'appelle Alen,
Chez Minkoto-Mi-Ndôñ-Aya fils des Ongela.
Son regard traversa une autre forêt
2 Et atteignit Mekut-Meta'a chez Ayôlô-Ongbwa
fils des Yemenduta.

235 Son regard traversa une autre forêt
3 Et atteignit Mebenge-M'Awume-Duma chez Elôn-
Ndôñ-Mebi fils des Yeyen.
4 Et parvint à Asaé-Eji'ili chez Onyonyo-Mefibi-
fils des Yemintum.
5 Le regard atteignit Ngondo-Abeme-Akok, chez
Asala-Minlô-Mié fils des Yemeban

Mis me nga suane nye Nkok-Esil b'Owônô-
Bia-Binyin mone Yememuñ

240 Ataa ane mis m'abete nye nkôl yôp me nga
suane Mbun-Zok-Melen be Nkok-Ntyama-Ngini
monengon y'Engôñ-Zok

Mis me nga suane nye Ma'an-Ebul b'Ekutu-
Mintumu mone Yemingel

Minjoñ ébul mi asuane nseñ wua

Ataa ane njoñ nyu w'ayale

W'ake ayoñ Yeminsiñ

245 Njôé bôt ya été jôé na Ntyé-Ngon-Oyé-Ndôñ

Abili asimba biañ

Nde azu alu'u ndôm binga

Biañ te éne na

Abili bengôé bengôé

250 Bengôé bete be ne minkuk

Nde awôô bo na éyoñ anga kômbô lu'u ndôm
binga

Atate lôme bengôé bete nlam ake

Na be mane ke di bi bidi bise ya été

Ane be mane di bidi ya mefup be nga suane nlam

255 Be nga nyine menda

6 Et parvint à Nkok-Esil chez Owono-Bia-Binyin
fils des Yememuñ

240 Son regard gravit la montagne et atteignit
Mbun-Zok-Melen chez Nkok-Ntyama-Ngini, fils
de la fille des Engôñ-Zok.

2 Son regard parvint enfin à Ma'an-Ebul chez
Ekutu-Mintumu fils des Yemingel.

Là, neuf routes se croisaient dans une même
cour.

Il vit une route,

Celle-ci allait vers le pays des Yeminsiñ. - une

245 La reine de ce pays s'appelle Ntyé-Ngon-Oyé-
Ndôñ.

Elle détient un pouvoir mystérieux

Dont elle a l'habitude d'user pour marier son
frère

Cette magie consiste en ceci :

Elle possède des porcs, beaucoup de porcs.

250 Ces porcs sont castrés.

Toutes les fois qu'elle veut trouver des femmes
à son frère,

Elle envoie d'abord ces porcs dans le village où
elle se rendra,

Afin qu'ils ravagent tous les vivres du village.

Quand ils ont fini de dévorer toutes les récoltes
des champs, ils envahissent le village

255 Et entrent dans les cases.

— XII —

Ataa ane mis m'ayale nye njoñ mbok
W'ake be Angônô-Zok-Obama-Ndôñ mone
Yemeñyin
Nye anga jô na aye wu teke tôbane éyôlé Angônô
éfe zen te wôk na môk mfe ane jôé dé

295 Ane anga wôk na môk mfe ane jôé na Angônô-
Zok-Endoñ mone Ekañ-Mebe'e
Ane anga bañete nye na be tame ke tôbane
Mefan-Mevin :
«Bi yeme môk ane nya Angônô
Vôm ate aye bo teke môk ane vañe bia.
Eyoñ w'aye zu ô za'a minga wôé b'aloene na
Nda-Mengôñô

300 Bi yeme môk ayiane bo nnôm Nda-Mengôñô»
Jôm ba nye b'abo afan éte
Vala ane ngumba éban mvet
Nde Nnômô-Ngañ asili na : «Ye Angônô-Zok-
Obama-Ndôñ ane ba'ale Mekui-Mengômô-Ondo
mimbôk ? »
E loñe nlak ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XIII —

305 Ataa ane njoñ mbok w'ayale
W'ake be Mevele-Ze mone Yeminkoñô
Abili nkuk be alôé na Bejo'o-Jo'o

CHANT XII

Son regard suivit un autre chemin
Qui menait chez Angônô-Zok-Obama-Ndôñ fils
des Yemeñyin. *Venus*

C'est cet homme qui a dit que jusqu'à sa mort
il n'admettra pas que quelqu'un d'autre porte
le même nom que lui.

295 Il apprit cependant que quelqu'un d'autre répon-
dit au même nom que lui, un fils des Ekañ-Mebe'e.
Il le fit venir pour le rencontrer au lieu dit
Mefan-Mevin :

«Nous saurons, avait-il dit, qui de nous mérite
de porter le nom d'Angônô.
Et que personne d'autre ne se mêle de cette
affaire.

Lorsque tu viendras me rencontrer, fais-toi ac-
compagner par
Nda-Mengôñô, ton épouse.

300 Et nous saurons alors qui de nous deux mérite
d'être l'époux de Nda-Mengôñô.»

Quel récit autre que le Mvet est digne
de relater ce qui, dans la forêt, se passa entre
les deux hommes ?

Alors Nnômô-Ngañ demanda : «Angônô-Zok-
Obama-Ndôñ pourrait-il
garder Mekui-Mengômô-Ondo en exil ?»

Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent
muets.

CHANT XIII

305 Il vit un autre chemin
Qui menait chez Mevele-Ze fils des Yeminkoñô *Soleil*
Cet homme possède un génie appelé Bejo'o-Jo'o.

O yene fe ane w'ayale wôé ô yeme na ô
jo'otaneya te fe beta yeme vôm ô nga so
Amu wôé ane na b'aliti wo akum

310 B'aliti wo bidi
B'aliti wo mebiañ
Eyoñ te Mevele-Ze afebe wo abup biañ
Akôñelane wo nlem
O nga li nye mefup, te beta yeme vôm ô nga so

315 Eyoñ te Nnômô-Ngañ asili na : « Ye Mevele-Ze
ane
ba'ale Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk ? »
Aloñe nlak Ko-o-o ! mengan ne mieñ !

— XIV —

Ataa ane mis m'ayale nye njoñ mbok
Njoñ te w'ake afan Mvut-Mvom be Ntya-Ajap-
Ndôñ-Aya mone Yemimfum
Be nga yôlé afan Mvut-Mvom amu bidi bise bôt
b'anye'e bi ne mefan bi ne njalan afan te

320 Ataté na bisôn mevim ane mebé
Mebam
Ndo'o
Nlee
Vio mevale meva :

325 Ataté biyaé

Dès qu'on emprunte ce chemin, on perd la tête
au point de ne pouvoir plus retrouver le chemin
du retour.

Là-bas, on vous présente des richesses de toute
sorte :

310 Les mets les plus délicieux,
Des remèdes au pouvoir jamais égalé.
Pendant ce temps Mevele-Ze brandit le coussinet
magique

Qui fait perdre la tête.
On se fait esclave asservi aux travaux des champs,
ayant oublié d'où l'on vient.

315 C'est alors que Nnômô-Ngañ demanda : « Mevele-
Ze pourrait-il
garder Mekui-Mengômô-Ondo en prison ? »
Il sonna du coko-o-o ! les mânes restèrent muets.

CHANT XIV

Son regard suivit un autre chemin
Qui menait à Afan-Mvut-Mvom chez Ntya-Ajap-
Ndôñ-Aya fils de la race des Blancs (32). *Hans*
Cette contrée est appelée Afan-Mvut-Mvom par-
ce qu'on y trouve toute sorte de nourriture qui
puisse être au goût des hommes.

320 Il y avait des bisôn (33) gros comme la cuisse
Les mebam (34)
Les ndo'o (35)
Le nlee (36)
Il y avait des champignons de toute sorte :
325 Les biyaé (37)

Bibôbôt
Ongô
Oto'ô
Nloñ vio

330 Ze vio
Mfum vio
Etôk vio
Mejap me ne afan w'awôk di
Me ne mevale melal

335 Ma m'avé a ma m'afum
Ve ajap e ne été
B'aloene de na Amini-Njeñ
B'adi mekaé
B'adi de mintyap

340 Be mini bibon bibien a njeñ se y'été
Môt ajôé afan te ane jôé na Ntya-Ajap-Ndôñ-
Aya
mone Yemimfum
Nnômô-Ngañna : «Nge m'alôme Mekui-Mengômô
mimbôk ayoñ Yemimfum be Ntya-Ajap-Ndôñ-
Aya
ye ane foo tabe wôé ? »
Aloñ nlak ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XV —

Ataa ane njoñ mbok w'ayale

Les bibôbôt (38)
L'ôngô (39)
L'ôto'ô (40)
Le nloñ vio (41)

330 Le zé vio (42)
Le mfum vio (43)
L'étok vio (44)
Il y avait différentes espèces de **mejap** (45)
Au total trois espèces :

335 Des **mejap** rouges, des **mejap** de couleur blanche
Il y avait aussi une troisième espèce
Appelée **Amini-Njeñ**
Dont on mange les feuilles
Ainsi que les branches.

340 Quand on en mange les fruits, on consomme la
pulpe et les pépins.
L'homme qui régnait en maître sur cette forêt
s'appelait Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya fils de la race
des Blancs.
Nnômô-Ngañ demanda : «Si j'envoie Mekui-
Mengômô en exil chez
Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya, pourrait-il le garder ? »
Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent muets.

CHANT XV

Il vit un autre chemin

345 Njoñ te ô kele be Efa-Sôn-Ndôñ mone Aba-Akum
Eyoñ te Nnômô-Ngañ asili na : «Ye me lôme
mongô nyi mimbôk be Efa-Sôn-Ndôñ ayoñ Aba-
Akum ? »

Aloñe nlak Ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XVI —

Ataa ane njoñ mbok w'ayale
Njoñ te ô kele be Ayañ-Mini-Ela

350 Nye ba Akôma-Mba be nga bo élate na b'aye
-beta wosane éyoñ éfe
Jam se Akôma abo akate nye, di ke abo akate
Akôma

Amu anga yene na nge ba Akôma b'abo bita
Akôma adañe nye
Eyoñ Nnômô-Ngañ anga sili na : «Nge m'alôme
mongô nyi mimbôk va, ye ane foo tabe ? »
Aloñe nlak ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XVII —

355 Ataa ane njoñ mbok w'ayale ô kele Afan-
Mingamelan

Afan te e ne na nge w'angamelane minloñ ô
ngamelane minjiñ nge w'angamelane iia' minjiñ
ô nga ngamelane menyu mengal
Nnômô-Ngañ na : «Nge m'alôme Mekui-Mengômô
mimbôk va, ye ane foo tabe ? »

345 Qui menait chez Efa-Sôn-Ndôñ fils des Aba-
Akum. *Jupiter*

Alors Nnômô-Ngañ demanda : «Puis-je envoyer
ce jeune homme en
exil chez Efa-Sôn-Ndôñ au pays des Aba-Akum ?
Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent
muets.

CHANT XVI.

Il vit un autre chemin.

Ce chemin menait chez Ayañ-Mini-Ela *Saturne*

350 Avec qui Akôma avait conclu un pacte de non
agression.

Akôma le met au courant de tout ce qu'il en-
treprend, et de son
côté il renseigne Akôma sur toutes ses entreprises,
Car il avait compris qu'Akôma le vaincrait s'il
guerroyait contre lui.

Nnômô-Ngañ demanda : «Si j'envoie ce jeune
homme en exil ici,

pourrait-il le garder ? »

Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent
muets.

CHANT XVII

355 Il vit un autre chemin qui menait à Afan-Min-
gamelan. *Uranus*

C'est une forêt où il faut se garder de taquiner,
quoi que ce soit,
si tu taquines le rotin, c'est la racine que tu taqui-
nes, si tu taquines la racine, tu as déjà provoqué
la bouche des fusils.

Nnômô-Ngañ demanda : «Si j'envoie Mekui-
Mengômô en exil là-bas,
pourrait-on le garder ? »

Aloñe nlak ko-o-o ! ô wô ' ô ane nkôm
 w'akalane nduan so-o-o !
 Nnômô-Ngañ akate Akôma na : «Mimbôk mongô
 ake,
 ake tulane Afan-Mingamelan.»

360 Ataa ane mis m'atulane nye afan te
 Afan te e ne da da kilimeta mintet zangbwal
 teke yene nlam
 Anga suane vôm b'aloene na Fiaña-Bendôman
 vôm bot be ne te jô fianga ve biyôé
 Bôt ya nlam te be ne ngumba ényiñ wop te bo
 fianga
 Te jem mebôk

365 Te woé
 E fombô été teke môt ane ba'ale Mekui-Mengo-
 mô-Ondo mimbok

— XVIII —

Ataa ane mis m'asuane nye nlam be loene wo na
 Bendôman-Belal-bé-Asuñe-Mbôñ-Aba
 Be nga jô na b'alôñe aba
 Nyu na tin mbôñ j'ake akôé
 370 Nyumbok na minal tin mbôñ j'ake nké
 Nyumbok na ayaé aba d'abômbô kengena
 Be nto mimbu zangbwal

Il sonna du cor ko-o-o ! et aussitôt les mânes
 s'enflammèrent

so-o-o !

Nnômô-Ngañ dit à Akôma : «Je sais déjà que
 le jeune homme, lorsqu'il s'en ira en exil, aura
 à traverser la forêt d'Afan-Mingamelan.»

Mepiune

360 Son regard traversa cette forêt
 Dans laquelle on peut marcher, marcher, et mar-
 cher encore sans jamais rencontrer de village.
 Il atteignit le pays de Fiaña-Bendôman, où les
 habitants, parce qu'ils sont toujours tristes,
 ignorent le rire et le sourire.
 Les hommes de ce pays, toute leur vie durant,
 ne s'amusement point.
 Jamais ils ne dansent.

365 Jamais ils ne rient.
 Mais il n'y trouva personne capable de garder
 Mekui-Mengômô-Ondo en exil.

CHANT XVIII

Son regard parvint au pays qu'on appelle Bendô-
 man-Belal-B'-Asuñe-Mbôñ-Aba,
 Où trois jeunes gens avaient décidé de construire
 un **Aba**.

L'un suggéra que le gros bout de la poutre de
 faitage devait être orienté vers le Nord.

370 L'autre dit plutôt que ce devait être vers le Sud,
 du côté opposé.
 Le troisième objecta et dit que l'**Aba** serait cons-
 truit dans un troisième sens.
 Pendant sept ans ils se disputèrent.

Aba te lôñeban
Mbôñ ô nga viane be mane duñe mo

— XIX —

375 Ataa ane mis m'asuane nye beta nlam
Ntut-ô-ne-Mebum-Ebul be Ekuti-Eko-Nkini
E ke fombô été teke mỗt ane ba'ale Mekui-
Mengômô mimbôk été

— XX —

Ataa ane mis m'abete nye Mintô-Mijôp be
Bilé-Biyañ-Ndôñ-Aya mone Ayangan
E ke fombô été teke mỗt ane ba'ale Mekui-
Mengômô mimbôk été

— XXI —

380 Eyoñ te abeté mis afombô nlam ô mbe ôsu
Be loène nlam te na Ngon-Esele-Mendim be
Obama-Mvé ayoñ Yemingel
E ke fombô été teke mỗt ane ba'ale Mekui-
Mengômô-Ondo.
Nnômô-Ngañ asili na : «M'ayeme na nne mongô
nyu ane ma ke mimbôk ayoñ afé ? »

— JIA —

Si ! Eluluaé ! Ehé-é-é !

385 Abete Nnômô-Ngañ anga beta bete mis
Alôd minjoñ mife milal
Njoñwu ô kele ayoñ Yemenjim be Ako'o-Ndôñ
Eyoñ te anga sili na : «Ye Mekui-Mcnyômô ane

L'Aba ne fut jamais construit.
La poutre se mit à pourrir dans leurs mains.

CHANT XIX

375 Son regard atteignit un grand pays
Appelé **Ntut-O-Ne-Mebum-Ebul** chez **Ekuti-Eko-Nkini**.
Il n'y trouva personne qui pût garder Mekui-Mengômô en exil.

CHANT XX

Son regard monta vers Minto-Mijôp chez **Bilé-Biyañ-Ndôñ-Aya** fils d'**Ayangan**.
Il n'y trouva personne qui pût garder Mekui-Mengômô en exil.

CHANT XXI

380 Il leva les yeux et vit un autre pays.
Ce pays s'appelle **Ngon-Esele-Mendim** chez **Obama-Mvé** au pays des Yemingel.
Il n'y trouva personne qui pût garder Mekui-Mengômô-Ondo.
Nnômô-Ngañ dit à la fin : «Comment savoir dans quel pays exiler ce jeune homme ? »

Ici on chante et danse

Quantons les exploits et hauts faits des Ekañ !
Ehé-é-é !

385 Aussitôt que Nnômô-Ngañ leva les yeux
Il vit trois chemins.
Le premier menait au pays des **Yeminjim** chez **Ako'o-Ndôñ**
Il demanda alors : «Peut-on envoyer Mekui-Mengômô

foo ke tabe mimbôk ayoñ Yemenjim ? »
E ke fombô mengam ve ne mieñ !

— XXII —

- 390 Ataa ane njoñ mbok w'ayale
O kele be mô't be loene jôé ne Tôlô-Obama-Ngema
Abe'e dis da e beme mva'an, mfa ya nlô teke mis
Nye atoo zen j'ake Ngeñ-Bekôn
Teke na mongô ane ke mimbôk wôé

— XXIII —

- 395 Avaa mis wôé
Ataa ane njoñ mbok w'ayale
O kele afan Yemenjañ
Eyoñ ô maneya tulane afan te
O nga suane Enye'e-Minsili be Ekañ-Dumu-Mvé
mone Blum
- 400 Afombô w'afombô nkôl ayat na
O taa ane nlam ô bete
Be loene na Bengobô be Efeñ-Ndôñ, mone Blum
Ane Nnômô-Ngañ anga sili na :
«Ye me ne lôme Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk
ayoñ Blum ? »
- 405 Ake fombô mengam so-o-o ! mengam m'ayebe
Eyoñ te Nnômô-Ngañ anga kate Akôma na :
« Lôme Mekui-Mengômô ake mimbôk ayoñ Blum
be Efeñ-Ndôñ. »

— XXIV —

Ane Akôma-Mba anga beta ñhe sulane Ekañ-
Mebe'e bese

en exil au pays des Yeminjim ? »

Il interrogea les mânes qui restèrent sans réponse.

CHANT XXII

- 390 Il suivit le deuxième chemin.
Celui-ci menait chez **Tôlô-Obama-Ngema**
Cet homme avait un œil unique fixé à l'aisselle,
son visage était aveugle.
Cet homme avait construit son village sur le
bord du chemin qui mène au séjour des fantômes.
Le jeune homme ne pouvait y être déporté.

CHANT XXIII

- 395 Il regarda d'un autre côté
Et suivit le troisième chemin
Qui mène dans la forêt des **Yemenjañ**.
Quand on traverse cette forêt
On arrive à **Enye'e-Minsili** chez **Ekañ-Dume-Mvé**
fils des hommes Bleus.
- 400 Dès qu'on jette un regard de l'autre côté de la
montagne
On aperçoit un village perché
Appelé **Bengobô** chez **Efeñ-Ndôñ**, l'homme Bleu.
Alors **Nnômô-Ngañ** demanda :
«Puis-je envoyer **Mekui-Mengômô-Ondo** en exil
au pays des Hommes Bleus ? »
- 405 Il interrogea les mânes : **so-o-o** ! les oracles furent
affirmatifs
Et **Nnômô-Ngañ** dit alors à **Akôma** :
«Envoie **Mekui-Mengômô** en exil au pays des
Hommes Bleus chez **Efeñ-Ndôñ**.»

CHANT XXIV

Akôma Mba derechef fit réunir tous les Notables
d'**Ekañ-Mebe'e**.

Ane bese be nga mane suane
410 Nye Ondo na : «M'azu lôme Mekui-Mengômô-
Ondo minkabane si Yemenjañ
Nde m'akate Ekañ-Mebe'e na aye ke akiti.»

— JIA OSU —

Si ! Eluluaé ! Ehé-é-é !
Ah ! Obama-Ndumu
Ndeñdeñ hé-é-é !
415 Ndeñdeñ hé-é-é !
Ndeñdeñ ngo w'adutu awu é-é-é !
Ndeñdeñ hé-é-é !
Si ! m'akobo Ntumu !
Hé nde me ne ana e-é-é !
420 Otuña a Medañ,
Nde ma m'asé bitom nkôt nneñ

— JIA BAA —

Mon ayi é !
Mon ayi é !
Ah ! mon é ! mon ayi é !
425 'Jé w'abo ma je ana a pepa é ?

—XXV —

Ane Ondo anga yalane na : «Kabe nye teke fe
jam efe.»
Ane Akôma-Mba anga sili na : «Za ake liti
Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk ?
Ondo womien vaa ñhe mô t ake liti Mekui-Mengô-
mô mimbôk.»
Ondo émien angene évôl

Quand ils furent tous réunis,
Il dit à Ondo : «Je vais envoyer Mekui-Mengômô
en exil au pays des Yemenjañ
410 C'est pourquoi j'annonce à tous les Notables
d'Ekañ-Mebe'e qu'il s'en ira demain.»

Ici on chante et danse : chant premier

Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !
Ehé-é-é !
Ah ! Obama Ndumu !
Errance et va-et-vient ! hé-é-é !
415 Errance et va-et-vient ! hé-é-é !
Errance et va-et-vient causent souvent la mort !
é-é-é !
Errance et va-et-vient ! hé-é-é !
Je parle Ntumu !
Hé ! c'est ainsi que je suis ! é-é-é !
420 Otuña et Medañ, hé !
Comment fais-je pour faire naître les hostilités
sur mon bambou sec ?

Ici on chante et danse : chant deuxième

L'enfant pleure é !
L'enfant pleure é !
Ah ! l'enfant é ! l'enfant pleure é !
425 Pourquoi me mets-tu dans cette situation,
ô père ?

CHANT XXV

en dit rien de l'histoire
Et Ondo répondit : «Exile-le, il n'y a plus rien
d'autre à faire.»
Akôma-Mba demanda : «qui donc accompagnera
Mekui-Mengômô-Ondo en déportation ?
Qu'Ondo lui-même désigne celui qui accompa-
gnera Mekui-Mengômô en exil.»
Ondo n'avait pas encore fait connaître sa pensée

- 430 Ane mon wé ane jôé na Kpwañ-Ondo
 Kpwañ-Ondo ane monengon Yemingel ya
 Ngon-Esele-Mendim be Obama-Mvé
 Kpwo ! abak Akôma :
 Nye na : «Mamien m'ake litane monenyañ.»
 Kpwo ! Njik-Zok-Ekum-Nge abak !
- 435 Nye na : «Ma fe me ne nsamba te
 M'ake litane nye.»
 Kpwo ! nyia abeta tebe !
 Nye na : «Mamien m'ake m'alitane mon wom,
 me ke
 m'ayame nye bidi.»
 O wô'ô ane Ondo-Mba ajô na : «Ayaé !
- 440 O se éjian ngal Mekui-Mengômô-Ondo
 O ne ngal Ondo
 W'aye jia ke.»
 Mongô minga na : «Minal
 M'avo jia bo na ô kabe'e mon wom
- 445 Me me vaa wo bidi.»
 Ane Akôma-Mba anga jô mongô minga na :
 «W'aye jia ke avale ane Ondo ajô
 O ne ngal Ondo ô se ke ngal Mekui-Mengômô-
 Ondo.»
 Mona minga e beta fetane valé ane Akôma anga
 bôé mvam nye na : «Tabe'e évôl !»
- 450 Ane mona minga anga tabe évôl

- 430 Lorsque l'un de ses fils appelé Kpwañ-Ondo
 Oui ! Kpwañ-Ondo qui est le fils de la fille des
 Yemingel de
 Ngon-Esele-Mendim chez Obama-Mvé,
 Kpwo ! se prosterna devant Akôma !
 Et dit : «Je vais moi-même accompagner mon
 frère.»
 Kpwo ! Njik-Zok-Ekum-Nge se prosterna à son
 tour
- 435 Et dit : «Moi aussi je suis parmi les partants,
 Je l'accompagne.»
 Kpwo ! sa mère se leva !
 Et dit : «Je vais moi-même accompagner mon
 fils, je le nourrirai
 toutes les fois que cela sera nécessaire .»
 Mais Ondo Mba intervint pour dire : «Impossible !
- 440 Il ne te revient pas de prendre la place de la
 femme de Mekui-Mengômô-Ondo.
 Tu es l'épouse d'Ondo.
 Tu ne peux partir.»
 La jeune femme dit : «Non ! je ne partage pas
 ton jugement.
 Alors que tu exiles mon fils,
- 445 Je ne peux plus te nourrir.»
 Akôma dit alors à la jeune femme :
 «Tu ne peux partir, Ondo l'a dit.
 Tu es l'épouse d'Ondo et non pas celle de Mekui-
 Mengômô-Ondo.
 La jeune femme repliqua encore, mais Akôma
 gronda et dit : «Tais-toi !»
- 450 Et la jeune femme se tut.

Ane Akôma anga loene mongô b'aloene Nsut-
Môt-Ada nye na :

«Kele ma tile kalate ô lôme Efeñ-Ndôñ

O kate nye na m'alôme nye mô't mimbôk

Môt ate ane jôé na Mekui-Mengômô-Ondo »

- 455 Ane Nsut-Môt ke anga mane ñhe tili
Ato'é ke kalate akalane Akôma
Ane Akôma anga mane san
Ato'é kalate ate akalane Nkpwañ-Ondo
Nye na : «Anto ve nyoñe Mekui-Mengômô-Ondo
mine mona fam b'aloene Njik-Zok-Ekum-Nge
mi ke nye liti be Efeñ-Ndoñ
- 460 Mi ba'ale ñhe Mekui-Mengômô-Ondo mvo'é.»

— XXVI —

Ane bongô be nga kôlô Engôñ-Zok be Akôma-
Mba

Ane be nga suane Njet-Etyele-Mimbôñ be
Ongonongono Otuña-Mba, Ebi-Zok ndôman
Mba-Ndeme-Eyen

Anga télé abendé Engôñ-Zok na : «Môt te beta
télé mimtômba afulane bikela bi tame ze télé ve
bikamba bezok

Bikamba bezok bité, bi bité bi aye tyik tyik
betyi ngon éyoñ b'asuane Engôñ-Zok

- 465 Eyoñ te b'aye yeme na Ekañ é ne mengôna».
Ane Otuña-Mba anga ya'ane Mekui-Mengômô na :
«O wulu'u mvo'é !»
Ane be nga tulane ve ôkañ afan

Et Akôma fit venir le jeune homme appelé
Nsut-Môt-Ada et lui dit : «Va composer le
message que tu enverras à Efeñ-Ndoñ.

Tu lui diras que je lui envoie un homme en exil.
Cet homme s'appelle Mekui-Mengômô-Ondo.»

- 455 Nsut-Môt composa le message.
Il le soumit à la haute sanction d'Akôma.
Qui l'approuva
Et lui dit : «Maintenant il ne vous reste plus
qu'à vous saisir de
Mekui-Mengômô-Ondo, toi et le jeune homme
appelé Njik-Zok-Ekum-Nge, vous l'accompa-
gnerez chez Efeñ-Ndoñ.
- 460 Je vous souhaite de prendre grand soin de
Mekui-Mengômô-Ondo».

CHANT XXVI

C'est ainsi que nos jeunes gens quittèrent Engôñ-
Zok chez Akôma-Mba.

Ils arrivèrent à Njet-Etyele-Mimbôñ chez
Ongonongono-Otuña-Mba, Ebi-Zok fils de Mba-
Ndeme-Eyene.

Celui-ci avait dit : «Personne dans Engôñ-Zok
n'éleva plus les moutons et les chèvres, désor-
mais chacun élèvera des éléphants.

Ce sont les éléphants qu'on égorgera en l'honneur
de tous ceux qui ont marié leurs filles aux
Notables d'Engôñ-Zok,

- 465 Afin qu'on sache que les Ekañ sont redoutables».
C'est alors qu'Otuña-Mba fit ses adieux à Mekui-
Mengômô et lui dit : «Bonne route !»
Ils prirent un chemin qui courait à travers forêt

Be nga suane Emiet-Menyu be Mvé-Mba ndôman
Mba-Ndeme-Eyene

Ane Mvé-Mba anga jô Mekui-Mengômô na :
«O wulu'u mvo'é jôm j'aye wo nambe zen w'ake
nyi ve metôé me mveñ m'aso minkut miñyem yôp

470 Eyoñ te beti be nga beta suane nlam mbok
Akulu-Mbañ be Mvondo-Mba-Ndeme-Eyene
Mvondo-Mba anga mane botane mongô nye na :
«O kele mvo'é jôm j'aye jia bo wo»
Be nga suane nlam mbok
Mintô-Mijôp ne Medañ-Endoñ

475 Medañ anga ya'ane Mekui-Mengômô na :
«Nge wo ô te tame ke sé étom j'aye té Ekañ-
Mebe'e mebo si, me teke jô !»
Ko-o-o ! aloñe nlak
Ane anga loñe nlak ko-o-o ! nye na : «Kele
mvo'é !»
Ane anga nembane nye

480 Ane anga suane Elok-Metyi be Angônô-Zok
Ane Angônô-Zok anga ya'ane mongô na :
«Kele
Jam de aye bobane wôé
Nde te Ondo-Nana-Bala-Engon aye yen !»

485 Ane anga nembane valé
Anga suane Nkut be Eye'e-Endoñ
Ane Eye'e-Endoñ anga jô Mekui-Mengômô na
«Fam j'akoko jia jam woñ, kele !»
Anembane anga nembane valé anga suane ve
Ebibi-Mefa, be Mvondo-Endoñ

Pour atteindre **Emiet-Menyu** chez Mvé-Mba, fils ^{— chok}
de Mba-Ndeme-Eyene.

Mvé-Mba dit alors à Mekui-Mengômô : «Je te
souhaite bonne route, que tu ne rencontres
aucun obstacle sur ton chemin ! Ne te toucheront
que les gouttes de pluie tombées du ciel !»

470 Les seigneurs arrivèrent dans un autre pays appelé
Akulu-Mbañ chez Mvondo-Mba-Ndeme-Eyene. — Bina

Mvondo-Mba bénit le jeune homme et lui dit :
«Je te souhaite bonne route, aucun mal ne
saurait t'arriver !»

Ils parvinrent à un autre pays appelé : ^{— Bina}
Mintô-Mijôp chez Medañ-Endoñ.

475 Medañ fit ses adieux à Mekui-Mengômô et lui dit :
«Si donc tu ne suscites pas une guerre susceptible
de secouer le tout Ekañ, alors je ne m'appellerai
plus de mon nom !»

Ko-o-o ! Il sonna du cor.

Il sonna du cor **ko-o-o** ! et dit : «Bonne route !»
Ils se quittèrent.

480 Il atteignit **Elok-Metyi** chez Angônô-Zok. — Ge
Et Angônô-Zok lui dit adieu de la manière
suivante :

«Va !

Quoi qu'il t'arrive

Ondo-Nana-Bala-Engon le saura».

485 Il s'éloigna

Et parvint à **Nkut** chez Eye'e-Endoñ. — Net

Eye'e-Endoñ dit alors à Mekui-Mengômô : «Un
homme n'a pas si facilement peur, va !»
Quand il quitta ce lieu, il arriva aussitôt à
Ebibi-Mefa chez Mvondo-Endoñ. — Net

Minlam ya ngoto Ekañ mia mongô angene akele
adañe mili ô ! bésa ke b'ake b'aya'ane nye

- 490 Nde Mvondo-Endoñ anga jô nye na :
«Tame ke bo jam de aye té Ekañ-Mebe'e mebo si
Bi tame yene ane Ondo aye bo !»
Ane anga nembane valé
Ve Nkok-Abel be Meye-Mengini
- 495 O wô'o ane Meye-Mengini ajô mongô na :
«Nge ô ne fam bi aye yem nge ô ne ke minga
bi aye yem
O wulu'u mvo'é !»
Ane beti be nga nembane valé
Be nga suane Mimbem-Mengal be Angô-Bite'e-
Binna.
Angô-Bite'e-Binna na : «Teke jam me ne wo jô
ve na kele mimbôk mvo'é !»
Ve Ekôm-Bitié be Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye,
kup aloñ da Mfulu meloñ zangbwal
Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye anga batane mongô
ve wo, nye na : «Wulu'u me teke ajô !»
Be nga suane Akuk-Afan be Medja-Môtu-Ndoñ
Medja-Môtu-Ndoñ ajô Mekui-Mengômô na :
«Esua nye akabe wo se na Ekañ-Mebe'e !»
- 505 Ane be nga nembane nye
Ane be nga ke suane beta ôsôé b'aloene Njôm-
Nana-Ebutu-Mevôm be maneya ngoto Ekañ-
Mebe'e

Le jeune homme allait d'un pays à un autre à
travers la contrée des Ekañ ! et c'étaient ses pères
qui lui disaient adieu.

- 490 Alors Mvondo-Endoñ lui dit :
«Va, sois le promoteur du haut fait qui secouera
le tout Ekañ-Mebe'e.
Et alors nous verrons comment agira Ondo !»
Et il abandonna ces lieux,
Arriva à Nkok -Abel chez Meye-Mengini. — Hoob
- 495 Et Meye-Mengini dit alors au jeune homme :
«Si tu es un homme, on le saura, si tu es une
femme on le saura aussi ! Bonne route !»
Les seigneurs quittèrent ces lieux
Et arrivèrent à Mimbem-Mengal chez Angô-Bite'e
Binna. — Yeod
- 500 Angô-Bite'e-Binna dit : «Je ne peux rien te dire
sinon bonne route alors que tu t'en vas en exil !»
Et les voilà à Ekôm-Bitié chez Mfulu-Mane-
Engbwañ-Menye, de qui l'on dit : «Le coq chante
une fois, Mfulu chante sept fois».
Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye fit un salut de la
main au jeune homme et dit : «Va t'en, je n'ai
rien à y voir !» — Yai-kui
- Et ils atteignirent Akuk-Afan chez Medja-Môtu-
Ndoñ
Medja-Môtu-Ndoñ dit ceci à Mekui-Mengômô :
«C'est ton propre père qui t'exile et non pas les
Ekañ-Mebe'e !»
- 505 ils le quittèrent
Et arrivèrent au grand fleuve qu'on appelle
Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm à la frontière de la
contrée des Ekañ-Mebe'e. — 23 8

Ane be nga koene na mỗt ada'a bôt ôsôé ato'éya
bial akeya minlop ôsôé nké
Be nga loene nye ké-é-é ! ké-é-é ! ve ne kubuk,
ve ne mieñ !
Be nga loene ñhe anyu : «A Meke'e ô !»

510 O wô'ô ane Meke'e abame : «Za aloen ? »
— «Ma Kpwañ-Ondo bi Njik-Zok-Ekum-Nge
bi ake litane Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk»
Ane Meke'e anga tii bial
Anga mane soñ minlop mise
Ato'é minlop mite afute bial

515 Anyoñe mone nlop b'aloene **Tyère-tui**
Afute bial été
Ane anga nyoñe ñhe éngap, ambele mo
Ane nti anga kalane anyu dé na :
«Tate Mebe'e-Me-Ekañ

520 Ngema-Ekañ
Oyônô-Ekañ
Mine bebien mi nga télé ma na me da'a bôt
Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm
Je bial w'aye beta nde'ele je éyoñ m'akômbô ke
da'a éngôgol mongô j'ake mimbôk si Ntumu
A tate Mebe'e-Me-Ekañ Ngema-Ekañ Oyônô-
Ekañ vaane

Il s trouvèrent que le nocher avait descendu le
cours du fleuve pour aller pêcher au loin.
Ils l'interpelèrent : «**Ké-é-é ! ké-é-é !**» Seul le
silence répondit.
Ils l'appelèrent de son nom : «A Meke'e ô !»

510 C'est alors que Meke'e gronda : «Qui appelle ? »
— «C'est moi Kpwañ-Ondo, je suis avec Njik-Zok-
Ekum-Nge. Nous accompagnons Mekui-Mengômô
en déportation».

Meke'e détacha les amarres de sa barque.
Il rangea toutes ses lignes
Et les mit dans la barque.

515 Il prit le petit hameçon qu'on appelle **Tyère-Tui**
Et le mit dans sa barque.
Il prit dans sa main la rame.
Et l'homme jura ainsi :
«Mes pères Mebe'e-Me-Ekañ !

520 Ngema-Ekañ !
Oyônô-Ekañ !
C'est vous mêmes qui m'avez chargé de faire
traverser le fleuve Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm à
ceux qui le désirent.
Pourquoi la pirogue resterait-elle immobile alors
que j'ai l'intention de faire passer ce malheureux
enfant qu'on exile au pays des Ntumu ?
O mes pères Mebe'e-Me-Ekañ ! Ngema-Ekañ !
Oyônô-Ekañ ! donnez-moi

- ma ngul nyo me da'a mongô ôsôé»
- 525 Ko-o-o ! nti aloñe nlak
Ajô bongô na : «Dañane bial !»
Eyoñ bongô be maneya dañe bial été
O wô'ô ane Meke'e ajô nye na :
- 530 «Nge me mbe teke yene Mebe'e-Me-Ekañ ba
Ngema-Ekañ
W'ayè soso dulu w'ake le teke jôm j'aye wo
nambe nambe nyol
Ntô ntô ve si ve yôp ve wo
Kele mvo'é !»
Afete ézom meyal abeta fete meyôm
- 535 Ko-o-o ! nti abeta loñe nlak jiñ ! mal me ntele
kindik ôsôé y'ayat.

— XXVII —

- Beti be nga taté dulu
Be nga suane be Minkoto-Mindôñ-Aya mone
Ongela
- Ataté si ya Ntumu le !
Ane be nga nembane valé
- 540 Ve Mekut-Meta'a be Ayôlô-Ongbwa mone
Yemenduta
Be nga nembane ñhe Mekut-Meta'a be Ayôlô-
Ongbwa
Be nga suane ñlam be loene Asaé-Eji'ili be
Onyonyo-Mefibi mone Yemintum
Be vulu ñhe awo'an be nga wo'an

- la force nécessaire pour faire passer le fleuve à
l'enfant».
- 525 Ko-o-o ! L'homme sonna du cor.
Il dit aux jeunes gens : «Montez dans la barque».
Quand les jeunes gens furent à bord,
Meke'e dit à l'enfant :
- 530 «Aussi vrai que j'ai vu Mebe'e-Me-Ekañ et Ngema-
Ekañ,
Tu rentreras sain et sauf de ton voyage ! Que rien
ne te trouble.
Sois béni entre ciel et terre.
Bonne route !»
Il rama du côté gauche et il rama du côté droit.
- 535 Ko-o-o ! L'homme sonna à nouveau du cor et
jiñ ! La pirogue se retrouva de l'autre côté du
fleuve.

*1 nu rae / et bide la
reincarnation*

CHANT XXVII

- Les seigneurs marchèrent à nouveau sur la terre
ferme.
Ils arrivèrent chez Minkoto-Mindôñ-Aya, fils des
Ongela.
- 1 - C'était la première contrée des Ntumu.
Ils quittèrent ces lieux
- 540 ² Et se retrouvèrent à Mekut-Meta'a chez Ayôlô-
Ongbwa fils des Yemenduta.
Ils quittèrent Mekut-Meta'a chez Ayôlô-Ongbwa
³ Et arrivèrent dans le pays qu'on appelle Asaé-
Eji'ili chez Onyonyo-Mefibi fils des Yemintum.
Ils y firent une halte et se reposèrent.

Ane be nga jô Onyonyo-Mefibi na : «Zaa bi bidi !»

545 Ane Onyonyo-Mefibi anga so minsak mi atoda
milal

Môt wua adi nsak atoda étam nyumbok adi étam
Eyoñ be maneya di ane be nga taté dulu

Be nga suane Mebengé-Mawum-Duma be Elôn-
Ndôñ-Mebi mone Yeyen

Ane be nga kôlô été

550 Be nga suane Mbun-Zok-Melen be Nkok-
Ntyama-Ngini monengon ya Ekañ-Mebe'e
Beti be zaa nseñ be taa ane bôt be ngunu aba été
be Nkok-Ntyama-Ngini

Ve di bidi ve laa minlañ

Afombô fombô b'aviane fombô nseñ akôé na be
taa ane bongô belal b'azu Kpwañ-Ondo atele ôsu
Mekui-Mengômô-Ondo abetane nye atele zañ

555 Njik-Zok-Ekum-Nge ke myus

Bôt ya abaa ve beté mis :

«Tamane jô'é minlañ

Tamane yene avale bôt d'azu nseñ dili be ne bôt
ya vé ? »

Aba ve ku ne kubuk mieñ !

560 Be wô'ô ane éduñ bikondé j'azu j'ajô : **kpwo !**
kpwo !

Ils dirent à Onyonyo-Mefibi : «Donne nous à
manger !»

545 Alors Onyonyo-Mefibi leur offrit trois régimes
de la banane appelée **atoda**.

Ils mangèrent chacun un régime d'**atoda**.

Quand ils eurent mangé, ils reprirent la route

Et atteignirent - Mebengé-Mawum-Duma chez
Elôn-Ndôñ-Mebi fils des Yeyen.

Ils abandonnèrent ces lieux

550 Et parvinrent à Mbun-Zok-Melen chez Nkok-
Ntyama-Ngini, fils de la fille des Ekañ-Mebe'e.
Les seigneurs alors qu'ils poursuivaient leur route,
virent dans l'**Aba** chez Nkok-Ntyama-Ngini beau-
coup de gens rassemblés.

Et qui prenaient leur repas et qui devisaient.
Quand ils regardèrent en direction de la route,
ils virent trois jeunes gens : Kpwañ-Ondo ouvrait
la marche

Mekui-Mengômô-Ondo suivait au milieu

555 Njik-Zok-Ekum-Nge fermait la marche.

Les personnes à l'intérieur de l'**Aba** levèrent
les yeux :

«Cessons de bavarder

Et voyons venir ces étrangers que nous ne con-
naissons pas.»

Un grand silence se fait dans l'**Aba**,

560 Seul le bruit des pas qui s'approchaient se faisait
entendre :

zino !

Otuña ba Medañ Mfulu-Engbwañ !

Otuña Medañ Mfulu-Engbañ !

Be nga ji'a vele Nkok-Ntyama-Ngini mié nlam oyo:
«Nkok-Ntyama-Ngini, tame yene avale bôt d'azu
nseñ

dili be ne bôt ya vé ? »

565 Abeté nti anga beté asu ataa ane bendômenyañ
b'azu

Ane Nkok-Ntyama-Ngini anga bume si
Bendômenyañ b'aso nye ke aso ve wubane nseñ
été

O wô'ô ane Nkok-Ntyama-Ngini asili bendômen-
yañ na :

«Za jam afe mi ake lik Engôñ-Zok ? »

570 Bendomenyañ na teke fe jam afe jam ane ôlun
da da ve amu bi ake liti Mekui-Mengômô-Ondo
minkaban

Eyôñ Kpwañ-Ondo anga kui aba
E yi nyineaba été ve yem amu mimbe'e anga be'e
mvus ataté myubak ake fulane bikpwaé bezimba
a mintoñ

Ane anga yeme mbé
Eyoñ te anga same wo ya meyôm atindi mfim aba

575 Abeta same wo ya meyal atindi mfim aba
Bôt bese be mbe aba ve ne mietetete ! teke fe mô
akobô

«Za avale bôt dina ? »

Kpwo ! kpwo ! zino !

Otuña et Medañ, Mfulu-Engbwañ !

Otuña, Medañ, Mfulu-Engbwañ !

On tira du sommeil Nkok-Ntyama-Ngini, le No-
table du village :

«Nkok-Ntyama-Ngini, regarde ces hommes qui
viennent vers nous, d'où viennent-ils, qui sont-
ils ? »

565 Dès que le Notable leva les yeux, il vit venir les
frères de sa mère.

Il se précipita aussitôt à leur rencontre.

Au milieu du chemin ils s'embrassèrent.

Nkok-Ntyama-Ngini demanda aux frères de sa
mère :

«Quelles nouvelles m'apportez-vous d'Engôñ-
Zok ? »

570 Les frères de sa mère répondirent qu'il n'y avait
rien de neuf, mais ils avaient la douloureuse mis-
sion d'accompagner Mekui-Mengômô en dépor-
tation.

Au moment où Kpwañ-Ondo arriva devant l'Aba,
Il voulut y entrer mais n'y parvint pas à cause
des bagages encombrants qu'il portait sur son
dos : son havresac appelé **Mvubak**, divers carquois
de guerrier et des javelots.

Il ne put passer à travers la porte.

C'est alors qu'il tendit son bras droit et déplaça
le mur de l'Aba.

575 Il tendit le bras gauche et déplaça l'autre mur.
Tous ceux qui étaient dans l'Aba tremblèrent
comme des feuilles et se turent :
«Qui sont-ils, ces étrangers redoutables ? »

Njik-Zok-Ekum-Nge mvam ne meñelé ! ayiane
bôt be mbe aba
«Mi ne bôt ya vé ? »

580 Nkok-Ntyama-Ngini ve febe ndômenyañ wo :
«Bôt ô taa ba be nga mane ma ve bengon.
Bevok b'avôlô ma bisaé, be ne aba été va.
Ajô te bôt beté bese be ne beyeñ bam, môt te
nambe ma nneñ aba nala ane ôson. »
O wô'ô ane Njik-Zok-Ekum-Nge ajô na : « A
bemiale taba'ane mvo'é, nde mi ne bôt be nga
mane ve ma bengon, be volô'ô ma bisaé. »

— XXIX —

585 Nde Nkok-Ntyama-Ngini anga bi kabat élal na
atyik beyeñ
Nde Nkok-Ntyama Ngini anga kate beyal na :

« Yamane biđi éyamé yamé »
Ane binga be nga bo môs te na
Ba b'ayame ôwôndô

590 Minga éziñ ayame ngumba minkeñeñ ve menja'a
Mbok éziñ na nge ake yame beta ébafôn
Ve ngumba wosfan
Mbok éziñ ngumbâ wosfan mendia
Mbok éziñ ve to'é to'e ngumba nkôé ve béfôfoé

Njik-Zok-Ekum-Nge fit entendre sa voix toni-
truante en s'adressant à ceux qui s'étaient
rassemblés à l'intérieur de l'Aba :
«Qui êtes-vous ? »

580 Nkok-Ntyama-Ngini de la main fit un signe au
frère de sa mère :
«Les hommes que tu vois ici m'ont donné leurs
filles en mariage.
Certains d'entre eux sont des ouvriers, ils tra-
vaillent pour moi.
Tous ces hommes sont mes hôtes, ne vous en
prenez pas à mes hôtes ici présents, ce serait
une honte.»
Njik-Zok-Ekum-Nge dit alors : «O beaux-frères !
que la paix soit avec vous, car vous m'avez donné
vos filles en mariage et vous m'aidez dans mes
travaux.»

CHANT XXIX

585 Nkok-Ntyama-Ngini égorgea alors trois moutons
en l'honneur de ses hôtes.
Nkok-Ntyama-Ngini dit à ses femmes:
«Apprêtez le repas, il faut donner un grand
festin.»

Ce jour là, les femmes firent de leur mieux.
Il y eut celles qui apprêtèrent différents mets
à l'arachide.

590 Une autre offrit une grande mesure de manioc.
Une autre apprêta une grande mesure de maïs,
Et accommoda une galette de très grande taille.
Une autre offrit une grande mesure d'ignames
Et une autre offrit toute une corbeille de
papayes.

595 Eyoñ ngô'é é nga ke si na
 Nkok-Ntyama-Ngini éloñ ne boñ ! aloene beyal
 Aloene beyal na be zu bidi
 O taa ane nsamba binga w'abômane aba ve bidi
 bidi
 Ane beti be nga tabe si aba été na b'azu di

600 Eyoñ te ambe na mbok éziñ ato'é ngumba min-
 keñeñ menja'a abute anyu ve éyoñ jia
 Ato'é ékôkoé akalane minga nye na : «Teke jôm
 é ne été»
 Mbok éziñ abele bele ngumba wosfan ôwôndô
 mo
 Abute anyu éyoñ jia ato'é ésôa akalane minga mo
 Ato'é mintima mi ékon mitan anoto éfa anyu ji
 abeta to'é mi mivok mitan anoto éfa anyu évok

605 Ato'é mebé me kabat mebaé ayoé zañ anyu
 anyali ve éyoñ jia
 Ane beti be nga mane di bidi bité bise ne meñélé
 te nane éka'a
 Be nga loene mendim
 Be nga so mengamba mendim melal
 Ane nyolo ate ato'é angamba abeme anyu ve
 éyoñ jia

610 Ato'é ékôkoé angamba atele si
 Nyumbok ato'é éndé abeme anyu
 Ato'é ékôkoé atele si

595 Quand il fut soir,
 Nkok-Ntyama-Ngini siffla boñ ! Il appela ses
 femmes

Afin de servir à manger et à boire.
 Ses épouses s'approchèrent de l'Aba, portant
 chacune quelque chose à manger.
 Les seigneurs s'assirent et mangèrent.

600 L'un des trois convives souleva une grosse mar-
 mite de légumes de manioc et, la portant à la
 bouche, la vida d'un coup,
 Pour la remettre vide à l'une des femmes en
 disant : «Il n'y a plus rien là dedans.»
 Un autre prit dans ses mains une grande mesure
 d'arachide,
 La porta à la bouche, la vida d'un coup et la
 remit à la femme.
 Le même convive prenait cinq galettes de plan-
 tain pour les engouffrer quelque part dans son
 insondable bouche, prenait cinq autres galettes
 qui disparaissaient de même.

605 Il prit deux gigots de mouton, et n'en fit
 qu'une bouchée.
 Les seigneurs mangèrent tout ce qui leur avait
 été servi, sans penser au lendemain, sans faire
 de provision de bouche.
 Puis ils eurent soif.
 On leur servit trois grandes mesures d'eau.
 L'un d'eux vida d'un trait le contenu d'une
 grande mesure d'eau

610 Et posa par terre le récipient vide.
 L'autre convive en fit autant
 Et la posa par terre vide.

Nyumbok anyoñe di avok
Eyoñ be maneya nyu mendim meté meseteke
môt abuk mendim angamba

615 O wô'ô ane binga be Nkok-Ntyama-Ngini b'ajô
na :
«Nge bôt bena b'aye jô'ôbô va melu menyin nge
melu metan
B'aye lik zaé é maneya suane jal di
Za avale ndiane bôt di ? »
Ane alu e nga mane vin

620 O wô'ô ane bongô b'aloene Nkok-Ntyama-Ngini
Be na : «Akôlô va ake kui be môt b'aloene Efeñ-
Ndôñ ane melu tañ aya ? »
Nye na : «M'ayeme, za, tañ melu Efeñ-Ndôñ ane
ôyap»
Be na: «W'ayeme na bi aye kôlô va tyé é maneya
saé ;
Bi aye kôlô va éyoñ biôm bi tyé bi akôbô

625 Nkeñene jô'ôbô si

— XXX —

Eyoñ bongô be nga mane jô'ôbô si éyoñ be
keya ayo abaé
Ane Kpwañ-Ondo anga nyoñe nlak aloñe ne
ko-o-o !
O wô'ô ane biôm bi tyé bi ayeme kiti melende
Nti aviane vô'lô nkôl ayat na, awô'ô ane biôm bi
tyé bi ataté kobô

Le troisième but la sienne et la vida.
Quand ils eurent bu toute l'eau des récipients
sans y laisser une seule goutte,

615 Les femmes de Nkok-Ntyama-Ngini s'écrièrent :
«Si ces hommes restent ici quatre à cinq jours,
Ils laisseront ce village dans la famine.
Jamais on a vu des hommes manger autant ! »
Quand il fut nuit

620 Nos jeunes gens firent venir Nkok-Ntyama-Ngini,
Et lui dirent : «D'ici chez l'homme qu'on nom-
me Efeñ-Ndôñ cela fait combien de jours de
marche ? »
Il répondit : «Je ne sais pas le nombre de jours
qui nous séparent d'Efeñ-Ndôñ.»
Ils ajoutèrent : «Sache bien que nous ne parti-
rons pas d'ici au grand jour,
Nous quitterons ces lieux quand les premiers
animaux du matin se manifesteront .

625 Couchons-nous et dormons.»

CHANT XXX *Les tiémentaux.*

Nos jeunes gens étaient déjà profondément en-
dormi quand au beau milieu de la nuit,
Kpwañ-Ondo prit son cor et sonna ko-o-o !
Aussitôt les animaux annonciateurs du matin
saluèrent l'aube nouvelle.
Le seigneur entendit, de l'autre côté de la mon-
tagne, les premières manifestations matinales.

650 E beta vô'ôlô na :

«**Y'awu y'awu, nde ma m'adañe mìa nlem amu
m'adi bidu nyumin ?**»

Be na ngo-ntañña ayeme kiti melende.

E vô'ôlô na : »**Kpwraa ! ma'a ! subu'u wôé !**»

Be na ékela j'avebele ngal mametyé

655 E beta vô'ôlô na : «**ko ! kô ! kô ! ô taa ane
ake ô-ô !**

Be na nnôm kup ayeme kiti melende

E vô'ôlô na : «**Bia bia ! bia bia ! bia bia !**»

O wô'ô ane nyia ke aloene be : «**Nkean ! nkean !
nkean !**

Wo na nyia kup ake aloene bon nyi.

660 E beta vô'ôlô na : «**Tyé é ntoo ne saa saa !
Tyé é ntoo ne saa saa !**»

Be na jiji ? Be na tyi-nkpwara ayeme kiti melende.

E beta vô'ôlô na : «**Eh ké ! nana ntya-azam é !
M'ate buni na me bôô fé nde me bôô mfôm zen é !**

665 **O taa mebo m'ake be Endom-Kolo**»

Be na minkodogo-mi-abelebe mi ayeme kiti
melende.

E beta vô'ôlô na : «**Ha ! ha ! ha ! ke abo na nge
nyamôtô nlam akon jot, ô ke suane nye mone
ôtoñ, ô tôé nye miek yôp ô nga miat nye jot ne
miat miat miat !**»

Wo na minkoñõ mi ayeme tyé melende.

650 On entendit ce miaulement :

**O mort ! ô mort ! j'ai très bon cœur, est-ce pour
cette raison que je dois manger les souris crues ?**

C'était la belle et blanche chatte qui saluait à sa
manière le petit jour.

On entendit encore ce cri : **Kpwraa ! Ma'a !
Pousse-toi !**

C'était le bélier qui faisait entendre un bêlement
en s'accouplant de bon matin avec la brebis.

655 Et l'on entendit encore : **Ko ! ko ! ko ! Regarde
comme il s'en va ô-ô-ô**

C'était le coq qui chantait au point du jour.

Et l'on entendit encore : **Nous, nous ! Nous
sommes entre nous !**

Pendant que la mère leur dit : **Dépêchons-nous !
dépêchons-nous ! dépêchons-nous !**

C'était la mère poule qui appelait ses petits en
saluant le point du jour.

660 Et l'on entendit encore : **Il fait grand jour !
Il fait grand jour !**

Et l'on se demanda d'où venait ce chant. On dit
que c'était Tyi-nkpwara (47) qui saluait à sa
manière les premières lueurs du matin.

Et l'on entendit encore : **Hé ké ! Mère Ntya-
Azam é !**

Je croyais que j'avais dormi au beau milieu de la
forêt alors que c'était au bord de la route que
j'avais passé ma nuit.

665 **Regardez donc les empreintes de pas qui mènent
chez Endom-Kolo.**

C'étaient les Minkodogo-mi-Abetebe (48) qui
saluaient les premières lueurs du jour.

Aussitôt une voix s'éleva et dit : **Ha ! ha ! ha !**

Il arrive, lorsqu'un Notable du village souffre
d'un furoncle, que tu l'accompagnes jusqu'au
petit ruisseau, et là, l'ayant fait asseoir sur une
digue, tu presses sur le furoncle pour le vider.

Voilà ce que racontaient les grenouilles au lever
du jour.

E beta vô'ôlô na : «W'aso é ? W'aso é ? »

670 Be na ôkpwal w'ayeme kiti melende.

E beta vô'ôlô na :

«Nyo ma éngôgol

Eyoñ me me nga zu tabe nlam na m'ande'ele bôt
ya nlam

Amu éyoñ mỗt amaneya li til ma m'ataté di fôn
j'ataté fa

675 M'abeta ke mane di éyoñ j'avé

Eyoñ te m'ake kate jal na fôn é ntoo ne ngegali
galingaaas !»

Be na benga'a be ônon ba b'ayeme kiti melende.

E beta vô'ôlô na : «Tôm ! w'akop !»

Be na kpwañ ônon j'ake j'awua mfan teke mfan
bien mo teke ke bibé bi mfan ve mfan mfan
w'ake w'ajô ayeme kiti melende.

680 E beta vô'ôlô na,

Awô'ô ane asen alal d'azu d'ayeme kiti melende

Be nga so bo sikôlô énglis

O wô'ô ane nyi y'ôsu ake aloene ba bevok nkobô
énglis

Anga zu yene ékañ é vé'é

685 Anga loene be na : «Kameluk ! kameluk !
kameluk !

Une autre voix s'éleva et dit : «D'où viens-tu ?
D'où viens-tu ? »

670 C'était la perdrix qui annonçait le point du jour.

Une autre voix s'éleva et dit :

«Pauvre de moi

Je ne suis venu au village que pour jouer de
mauvais tours aux villageois.

En effet, quand les travaux d'abattage (49) sont
finis, c'est moi qui le premier mange la graine de
maïs qui commence à peine à germer.

675 Je mangerai ce même maïs quand il sera mûr,

C'est à ce moment que j'irai l'annoncer à tout
le pays en chantant la chanson du maïs : ngegali-
ngalingaaas !»

C'étaient les tisserins qui saluaient à leur façon
le point du jour.

Une autre voix s'éleva et dit : «Tom ! tu ne sais
pas viser !»

C'était Kpwañ (50) qui tirait sur son arbalète.
Il n'avait pas d'arbalète à la main, ni les flèches.
Cependant on entendait le sifflement des flèches
d'une arbalète qui annonçait le point du jour.

680 Le concert du matin continuait :

Trois écureuils trottaient au point du jour et
saluaient à leur manière l'astre radieux du jour
qui se levait.

Trois écureuils sortaient d'une école où l'on
apprenait à parler anglais.

L'un d'eux, celui qui venait en tête appella les
autres

Parce qu'il voyait un régime mûr de noix de
palme, il appella

685 Et dit aux autres : «Kameluk, kameluk,
kameluk !» (51)

O wô'ô ane nyumbok ke ajô na «Usaidé ?
usaidé ? »

Nyumbok ke na : «Sômi ! sômi !»

Abeta vô'ôlô na : «M'ate ke bôk ésoñ ésoñ é too
totoo !»

Be na jiji ?

690 Be na bengomejaa b'ayeme kiti melende.

E beta vô'ôlô na : «Abia jal ô ! abia jal ô ! jé
benyabôtô b'abeta tabe si ôbam ô za'a bi mone
kup w'aye ñhe same akiti éyoñ nyo ntyi aye so
w'aye nye wôé jé ? »

Be na nkpwe'ele ônon ayeme kiti melende.

Abeta vô'ôlô na : «ka-ka-ka ! ma ôtok m'ajô na
Me nga ke m'awulu afan ne ke-ke-ke !

695 Ane me nga ke koene ntyoñô ba akalat b'ake
b'asuñe awoban

Me na sa mina mi ne awoban ma me ne awoban

Wo akalat ô bo'ô ô keke betebe ésaé mebôé, wo
ntyoñô ô keke betebe ésaé minkoma koma

Ane me ngene me kobô'ô nalé me taa ane bongô
belal b'azu be bili betoloo mo

Ane be nga vuse ma mekôk

700 Ane me nga ke mbil afan afan ne ke-ke-ke !

Me ke betebe ndendaa njik

Afombô me nga fombô si me taa ane nyamôtô
nlam asônô

Et le second demanda : Usaidé ? Usaidé ?
Usaidé ? (52)

Le dernier dit : Sômi ! Sômi ! Sômi ! (53)

A ce moment on entendit : Je suis allé cueillir
les cœurs de palmier en chantant é-too-totoo

Et l'on se demanda d'où venait ce chant d'oiseau,

690 A quoi on répondit que c'étaient les Bengomejaa
(54) qui saluaient à leur tour les premières lueurs
du jour.

Et un nouveau cri s'éleva : Prenez garde au
village, prenez garde ! L'épervier s'abat sur les
poussins, bientôt il n'y aura plus de poules au
village quand viendra la belle-mère ou le beau-
père.

A ce chant, on reconnut Nkpwe'ele l'oiseau (55)
qui saluait le point radieux du jour.

Un autre chant s'éleva : Ka-ka-ka ! Otok, moi
l'oiseau (56) je parle ainsi :

Étant allé me promener très loin dans la forêt,

695 J'ai rencontré Ntyoñô l'oiseau (57) et Akalat
l'oiseau (58) qui se disputaient une place au
bord de l'eau pour se baigner dans la rivière.

Je leur ai dit que cette place n'était pas la leur,
elle est ma propriété.

Toi Akalat l'oiseau ta place est dans le feuillage
d'Abôé (59), quand à toi Ntyoñô l'oiseau la
tienne se trouve dans celui de Minkoma-
koma (60)

Je parlais ainsi quand je vis, armés chacun d'une
fronde, trois enfants qui s'approchaient.

Ils voulurent m'atteindre mais leurs boulets
manquèrent leur cible.

700 Je m'en fus à tire-d'aile très loin dans la forêt.
Je me posai sur une liane suspendue.

Quand, regardant en bas, je vis un Notable du
village accroupi.

si nge afak ébé akoli ékuti nge akoli ékuti
anyak abi

Ane me nga kute kôp ne tyôé me bili évup anyu
a mo mebaé me na nde étyeñ é ne ma nyol é !

Eyoñ m'akobô de be nga viane jôna ôtok ane
nkobô ! ôtok ane nkobô ! ôtok ane nkobô !
ôtok ônon ngo w'akobô w'ayeme kiti melende

705 E beta vô'ôlo na : «Jé nyamôtô nlam abeta
jô'ôbô je si ava éyoñ ayiane kôlô si mametyé
asuane aba ?

Eyoñ te amane vaa asup di, amane beté nduan di
Alôé akok ajebe de mefa anga babe di
Anga kute ôbama'a ne kpwa ! kpwa ! kpwa !
Aloene mefa anga babe di

710 Amane jebe mefa mete
Anga loene ngal na ave nye mendim
Amane sôbe mo abeta sôbe asu
Anga loene étyam akak
Eyoñ be maneya so bidi

715 Anga loene beyeñ
Eyoñ beyeñ be maneya di
Ato'é mefa ave be
Eyoñ te b'ake li nye beta nsôl til
Til te j'aye bo na

peut-être creusait-il un trou dans la terre afin de
tendre un piège, ou bien amorçait-il un piège
déjà tendu, peut-être était-il accroupi parce qu'il
opérait la défécation matinale.

Étonné, je frappai des mains et pris ma bouche à
deux mains, que vois-je ! ô l'hideux spectacle !
criai-je.

Quand je raconte tout ça, les gens disent que
je suis bavard et qu'Otok l'oiseau parle sans
arrêt, sans arrêt ! Alors qu'Otok l'oiseau n'ouvre
son bec que pour saluer les premières lueurs
du matin.

705 C'est à ce moment qu'on entendit ce monologue :
Pourquoi le Notable du village est-il encore au
lit en ce moment, car il doit se lever de bonne
heure et se rendre dans l'Aba.
C'est là qu'il enlèvera la cendre du foyer et
allumera le feu.

Il fera venir la pierre dont il se sert pour affûter
les matchettes la chauffera au feu,
L'époussettera en faisant kpwa ! kpwa ! kpwa !
Il fera venir les machettes, les chauffera au feu,

710 Quand il aura fini de les affûter,
Il appellera son épouse pour qu'elle lui donne de
l'eau.

Ayant lavé ses mains et sa figure,
Il prendra son premier repas.
Quand le repas sera servi,

715 Il invitera ses hôtes à partager son repas.
Quand les hôtes auront fini de manger,
Il leur donnera les matchettes.
Les hôtes restaurés pourront l'accompagner au
champ pour l'aider dans ses travaux.
C'est dans ce champ,

720 **Amane bé bidi**
Ekon
Mbôñ
Bikabé
Mendia

725 **Ngon**
Owôndô
Minkôk
Zoñ
Eyoñ bidi bité mi maneya nañ

730 **Eyoñ te b'ajô na afok e ne nye jal**
Fa ébak ésaé !
Fa ébak ésaé !
Fa ébak ésaé !

Ve teme teme na ve ne ngeñ !

735 **Ane tyé é nga mane lende**
Kpwañ-Ondo anga loene Mekui-Mengômô-Ondo
nye na : «Nkaan !»

Beti be nga ya'ane Nkok-Ntyama-Ngini be na :
«Bi`nga ke !»

O wô'ô ane nti ajô na : «Zen é ne ôyap bi aye
tame beta wulu si m'akômbô ke tebe éyoñ ji ve
Ma'an-Ebutu-Ekutu-Mintumu»

720 **Qu'il plantera les vivres de toutes les espèces :**
Plantain
Manioc
Macabo
Igname

725 **Courge**
Arachide
Canne à sucre
Aubergine
Quand ces plantes auront poussé

730 **On dira alors que son village est dans l'abondance.**
Machette et houe au travail !
Machette et houe au travail !
Machette et houe au travail ! (61)

Aussitôt la lumière emplit l'espace

735 **Et il fut matin.**
Kpwañ-Ondo appela Mekui-Mengômô-Ondo et
lui dit : «Nous devons partir».
Les seigneurs firent leurs adieux à Nkok-Ntyama-
Ngini en disant : «Nous partons».
Kpwañ-Ondo ajouta : «La route est longue, nous
n'allons plus marcher à pied. Transportons-nous
à l'instant même au carrefour d'Ebutu-Ekutu-
Mintumu».

O wô'ô ane beti b'akute si kpwo !

740 Beti be nga sôk minkut duk-duk-duk !

O wô'ô ane bôt b'ake b'asili na : «Jé j'aduñe
minkut ana ? »

Afombô b'afombô minkut teke be yen be wô'ô
ve éduñ éduñ !

Ve ne tô ! be ntele ve Ma'an-Ebutu-Ekutu-Min-
tumu

Be nga loene Ekutu-Mintumu, nkukuma nlam.

745 B'asili nye na : «Njoñ w'ayale afan mingamelan
nde ô ne vé ? »

«Nwo w'ayale vena wu

Afan te ane ñhe ayap abui ane kilimeta mintet
zangbwal»

Ane Kpwañ-Ondo anga fute mo mfek

Anyoñe mone afep kalate anga mane tili kalate été

750 Ane anga to'é, ave nkukuma nlam ane Ekutu-
Mintumu :

«Nge ô yene môt éziñ asoo mvus

Nge asili na nne bi nga yale njoñ mbé

O kate nye na nne bi nga yale afan mingamelan.»

Ane be nga ya'ane Ekutu-Mintumu na : «Bi
keya ! »

755 O wô'ô ane bongô b'abeta beme ônyu bitom si,
zô'é bitom ve sale nlô.

C'est alors que les seigneurs frappèrent le sol
kpwo !

740 Ils s'élevèrent dans les nuages où leur passage
fit entendre un bruit semblable à celui-ci :

duk ! duk ! duk !

Les gens demandèrent à leur passage : «Qu'est-
ce qui fait ce bruit dans les nuages ? »

Et levant les yeux vers le ciel, on ne vit rien,
seul le bruit s'éloignait.

↳ Tô ! Ils se retrouvèrent à Ma'a-Ekutu-Mintumu.
Ils firent venir Ekutu-Mintumu, le Notable du
pays.

745 Ils lui demandèrent : «Où est la route qui mène
dans la forêt de Mingamelan ? »

— «Voyez, la route passe par là !

Toutefois sachez que cette forêt est immense,
elle s'étend sur des distances, des distances, et
encore des distances.

Kpwañ-Ondo mit la main dans son sac,

Prit un morceau de parchemin, il le couvrit de
signes et

750 Il le remit à Ekutu-Mintumu, le Notable du pays :

«Si tu vois quelqu'un venir après nous,

S'il demande quelle route nous avons prise,

Tu lui diras que nous sommes allés au-delà de
la forêt de Mingamelan.»

Faisant leurs adieux à Ekutu-Mintumu, ils lui
dirent : «Nous devons partir.»

755 Nos jeunes gens plantèrent à nouveau en terre le
doigt annonciateur des hostilités, et la colère
leur monta à la tête.

Ane beti be nga dañe dañe afan mingamelan yôp
be nga ke tebe si ve Fianga-Bendoman

Beti be ke fombô si, be bôene nkolo e ke koene
na nkolo amaneya lôte zañ môs

O wô'ô ane beti b'abeta bene si be nga sôk min-
kut b'awulu éyoñ ji ve yôp yôp

Eyoñ te be nga beta ke tebe si ve Ntut-O-Ne-
Mebum-Ebul be Ekuti-Eko-Nkini

760 Ane be nga vulu ajô'ôbô : «Nne'bi awo'ane va bi
ju'uya dulu.»

Ane Kpwañ-Ondo anga loene Ekuti-Eko-Nkini :
«W'ave kabat élal bi ayiane di amu bi bili mone
mimbôk nsamba mô't ate ake minkaban.»

Ane EKuti-Eko-Nkini anga ve kabat élal
Nye na : «W'abeta ke ve kup élal

765 O jeñe ke binga be ne mimfuban b'azu yame
bia bidi

O ve minsak mi ékon misaman.»

Nde te beti be nga tabe si be nga jeñe binga be ne
mimfuban mbe b'azu yame be bidi

Ane binga be nga mane yame be bidi
Eyoñ bidi bi maneya bé

770 Beti be na : «Be señe bidi bité tañ mengap melal
Mô't ase adi ngumba kabat a ngumba kup a
minsak mi

Les seigneurs s'élevèrent au-dessus de la forêt
de **Mingamelan** et,
l'instant d'après, ils se posèrent à **Fianga-Bendô-**
man.

Ils se baissèrent et consultèrent le cadran solaire
qu'ils avaient monté sur le sol, le milieu du jour
était déjà passé.

Les seigneurs quittèrent le sol à nouveau et
s'élevèrent au-dessus des nuages, maintenant ils
ne volaient plus que dans les airs.

6- Ils se posèrent au sol à **Ntut-O-Ne-Mebum-Ebul**
chez Ekuti-Eko-Nkini.

760 C'est là qu'ils campèrent : «Le voyage a été long,
c'est ici que nous allons camper et dormir.»
Et Kpwañ-Ondo fit venir Ekuti-Eko-Nkini et lui
dit :

«Tu nous offriras trois moutons, nous devons
nous restaurer, nous avons avec nous un prison-
nier, cet homme va en exil.»

Ekuti-Eko-Nkini offrit trois moutons.

Il lui dit encore : «Tu nous offriras aussi trois
poulets,

765 Et tu trouveras des femmes soignées pour pré-
parer notre repas.

De la même façon tu offriras six régimes de
plantain (62)»

Alors les seigneurs s'assirent. On leur trouva des
femmes soignées pour apprêter leur repas.

Les femmes accommodèrent le repas.

Quand tout fut prêt,

770 Les seigneurs dirent : «Qu'on fasse trois parts
égales de ce repas.

Chacun de nous mangera à lui seul : un mouton
entier, un poulet entier,

ékon mibaé.»

Nde beti be nga mane di bidi bité bise teke nane
nane éka'a

Ane beti be nga jô'ôbô ñhe si

Eyoñ beti be nga jô'ô si ane be nga ke ayo abaé

775 O wô'ô ane Kpwañ-Ondo ane monengon Yemin-
gel ya Ngon-Esele-Mendim be Obama-Mvé afute
mo ékpwaé

Nti ve dutu nnôm nlak

Aloñe nlak ko-o-o !

Awô'ô ane akpwal d'ayeme kiti melende

O wô'ô ane aloene Mekui-Mengômô-Ondo nye na :
«Nkean.»

780 O wô'ô ane bobenyañ bese b'amane tebe betetele
be na : «Nkeane ñhe !»

O wô'ô ane beti b'abeta beme ônyu bitom si zô'é
bitom ve sale nlô.

O wô'ô ane beti b'asôk minkut

Beti be nga ke tebe ve Mintô-Mijô be Bilé-Bidôñ-
Aya mone Ayangan

O wô'ô ane beti b'abene si

785 O wô'ô ane beti b'abeta sôk minkut miñyem yôp
Tô ! b'ake tebe Ngon-Esele-Mendim be Obama-
Mvé ayoñ Yemingel.

et une portion de deux régimes de plantain.»
Ils mangèrent tout ce qu'on leur avait servi, et ne
firent aucune provision.

Ils se couchèrent.

Ils dormirent le temps de dormir deux sommes
quand

775 Kpwañ-Ondo, celui-là qui est le fils de la fille
des Yemingel de Ngon-Esele-Mendim chez Oba-
ma-Mvé, plongea les mains dans son sac,

Sortit un vieux cor,

Il sonna ko-o-o !

Aussitôt les perdrix se mirent à saluer le point
du jour.

Il appela Mekui-Mengômô-Ondo et lui dit :
«Nous devons partir.»

780 Les trois frères se levèrent d'un commun accord
et se dirent : «Oui nous devons partir.»

Les seigneurs plantèrent à nouveau en terre le
doigt annonciateur des hostilités, et la colère
leur monta à la tête.

On les entendit qui s'élevaient dans les nuages
Ils ne s'arrêtèrent qu'à Mintô-Mijôp chez Bilé-
Bidôñ-Aya fils d'Ayangan.

Ils quittèrent le sol et s'envolèrent

785 On entendit les seigneurs dans les airs

† Tô ! Ils se posèrent à Ngon-Esele-Mendim chez
Obama-Mvé, dans la contrée des Yemingel.

— JIA —

Si ! éluluaé ! hé-é-é !
Eluluaé ! hé-é-é !
M'aye kobe atĩñ hé ! yé-é-é !

790 Me so ba, melo ba me ba foo !

— JIA —

Eya mon
Za abili mon ô ? Eya é-é-é ! Eya mon
Si j'azu j'anyiñ ana, za abili mon
Eya é-é-é !
795 Sa wôô melo miañ !
Ve miañ !

— XXXII —

Vala ane minjoñ milal
Njoñ wu w'ayale w'ake Atok be Tôlô-Obama-
Ngema
Abe'e dis da e beme mva'an mfa ya nlô teke mis
ve melo ve anyu ve jôé.

800 Njoñ mbok w'ayale, w'ake be mỗt b'aloene na
Nkum-Etyé-Ndôñ mone Yemenjiñ
Njoñ mbok w'ayale ngo w'ake ayoñ Blum, be mỗt
b'aloene na Ekañ-Dumu-Mvé, mone Blum ba
Efeñ-Ndôñ,
Ayoñ be nga jô na Mekui-Mengômô-Ondo ake
mimbôk,
Ane beti be nga jô'ôbô Ngon-Esele-Mendim

Ici on chante et danse : chant premier

Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !
hé-é-é !

Exploits et hauts faits des Ekañ ! hé-é-é !
Je me garderai bien de transgresser la loi ! yé-é-é !

790 Je suis venu écouter, les oreilles écoutent, en
vérité elles écoutent !

Ici on chante et danse : chant deuxième

Eya, mon fils !
Mon fils où es-tu ? O Eya é-é-é ! Eya mon fils !
La terre murmure de toute part, où es-tu mon
fils ?

O Eya é-é-é !
795 Silence, et que les oreilles tendues
Écotent avec attention !

CHANT XXXII

Il est un carrefour d'où partent trois routes

2- La première route mène à Akok chez Tôlô-
Obama-Ngema

L'homme qui a un œil unique fixé sous l'aisselle,
son visage est aveugle et on n'y peut voir que
les oreilles, la bouche et le nez.

800 La deuxième route mène au pays de l'homme
qu'on appelle Nkum-Etyé-Ndôñ, de la tribu des
Yemenjan.

La troisième route mène au pays des Hommes
Bleus, au pays de l'homme qu'on appelle Ekañ-
Dumu-Mvé, de la tribu des Hommes Bleus et
d'Efeñ-Ndôñ

C'est le pays vers lequel Mekui-Mengômô-Ondo
est conduit pour y être déporté.

En ce temps là les seigneurs passèrent la nuit
à Ngon-Esele-Mendim.

Voie Noire

Voie Humide

*Voie sèche
Lucifer*

Eyoñ kiti é nga lende,

805 Ane beti be nga mane kôlô Ngon-Esele-Mendim
Ane beti be nga duu asu afan Yemenjañ
Ane be nga ke tebe nlam
Nné-Zam be Ondo-Nkoo-Ela
Be tele vala be taa ane nlam w'afum ôsu ne
fuuum !
si ése ve blum, blum.

810 Menda ve blum
Tô ! b'atebe asu aba.
Be dutu kalate be nga so nye Engôñ-Zok be
Akôma-Mba.
Ane be nga tyak nye mỗt b'aloene Ekañ-Dumu-
Mvé
Ane Ekañ-Dumu-Mvé anga mane lañe mintilan

815 Ane anga nyoñe mintilan mité abulane Kpwañ-
Ondo nye na se ma me ne Efeñ-Ndôñ

Kelane beta nlam mi taa nkôl ayat nyili.
Eyoñ mi aye kui,
Mi tebe'e beta nkum étyé si,
Eyoñ te mỗt b'aloene Efeñ-Ndôñ aye mia yen
atoo minkut miñyem yôp.

820 Eyoñ te aye lôme jôm j'aye mia zu nyoñe.
Ane bongô be nga nyoñe mintilan ve fute mfek
Kpwo ! bongô b'akôlô si.
O wô'ô ane bongô b'asôk minkut.

Lorsqu'il fut matin

805 Ils partirent de Ngon-Esele-Mendim.
Et ils se dirigèrent vers la forêt des Yemenjañ.
Ils s'arrêtèrent au pays qu'on appelle
Nné-Zam, chez Ondo-Nkoo-Ela.
Devant eux ils virent un pays rayonnant de splen-
deur ! toute la terre était bleue, bleue.

810 Les habitations étaient bleues.
Tô ! Ils s'arrêtèrent au seuil de l'Aba.
Ils sortirent le parchemin qu'ils avaient rapporté
d'Engôñ-Zok, chez Akôma Mba.
Ils le présentèrent à l'homme qu'on appelle Ekañ-
-Dumu-Mvé.

Ekañ-Dumu-Mvé, après avoir pris connaissance
du message

815 Remit le parchemin à Kpwañ-Ondo et dit qu'il
n'était pas Efeñ-Ndôñ.
« Vous irez jusqu'à ce grand pays qu'on aperçoit
là-haut sur la montagne.

Quand vous y parviendrez,
Placez-vous au pied de la tour de fer
Afin que l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ puis-
se vous voir du haut du ciel par-dessus les nuages,
où il se trouve.

820 Il enverra alors le véhicule qui viendra vous cher-
cher», leur dit-il.

Les jeunes gens remirent leur parchemin dans
leur sac.

Kpwo ! Ils s'élevèrent au-dessus du sol,
Là-haut dans les nuages les jeunes gens faisaient
un bruit de tonnerre.

Efeñ-Ndôñ aba melo nda été,

825 Nye na : «Jé j'abo évuñulu avale di ? »
Efeñ-Ndôñ atebe mbala'a si nda yôp
Ataa ane bongô b'atyîñe minkut
O wô'ô ane bongô b'amane tebe nkum étyé si :

«Nne b'ate bia lebe va.»
Abete bete Efeñ-Ndôñ abete biyet mis

830 Ataa ane bongô bete belal be tele nkum étyé si.
Ane nti anga nyoñe abup ôyan afebe éfa ya yôp
ane évuñulu é nga so minkut
O taa ane évuñulu j'aso yôp'ô
Eyoñ évuñulu té é nga jimbi vôm bongô be mbe
va
Ne mek.! évuñulu j'abe'e bongô

835 Be nga teme teme ve ne tô ! be ntele mbala'a si
be Efeñ-Ndôñ.
Kpwo-kpwo ! bongô b'amane bak Efeñ-Ndôñ.
Kpwañ-Ondo ve dutu kalate ve tyak mô't b'aloene
Efeñ-Ndôñ.
Efeñ-Ndôñ ayoñe beta kalate anga mane lañ.
Efeñ-Ndôñ nye na : «Za ane Mekui-Mengômô-
Ondo va ? »

840 Kpwo ! Mekui-Mengômô émien abak nye na:
«Ma me ne Mekui-Mengômô-Ondo»
Nye na : «Bôt bebaé ke ô taa ba Kpwañ-Ondo
ane monengon

Efeñ-Ndôñ, depuis sa demeure , prêta l'oreille,

825 Il demanda : «Qu'est-ce qui déplace les masses
d'air de la sorte ? »

Efeñ-Ndôñ était sur le seuil de sa haute demeure.
Il vit nos jeunes gens tournoyer dans les nuages.
Et tout à coup, ils s'arrêtèrent au pied de la tour
de fer : «C'est ce lieu qu'on nous a indiqué»,
se dirent-ils.

Dès que Efeñ-Ndôñ regarda dans ses lunettes,

830 Il vit nos trois jeunes gens au bas de la tour de fer.
Le seigneur prit le coussinet qui sème la tempête
et un grand vent secoua le ciel.
Ce vent venait du haut du ciel.

Le grand vent souffla à l'endroit où nos jeunes
gens se tenaient.

Tout d'un coup, mek ! le vent les porta dans l'air.

835 Et tô ! Ils se retrouvèrent au seuil de la céleste
demeure d'Efeñ-Ndôñ
Kpwo-kpwo ! Nos jeunes gens se prosternèrent
devant Efeñ-Ndôñ.

Kpwañ-Ondo sortit le parchemin et le tendit à
l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ.

Efeñ-Ndôñ prit le grand parchemin et il lut.

Efeñ-Ndôñ dit alors : «Qui parmi vous s'appelle
Mekui-Mengômô-Ondo ? »

840 **Kpwo !** Mekui-Mengômô-Ondo lui-même se pros-
terna et dit : «C'est moi qu'on appelle Mekui-
Mengômô-Ondo.»

Il ajouta : «Et les deux hommes que voici sont
Kpwañ-Ondo, fils

Yemingel nye atele nyi ba Njik-Zok-Ekum-Nge
Efeñ-Ndôñ na : «Akôma-Mba alôme Mekui-
Mengômô-Ondo mimbôk va anga bo jé ? »
Ane Kpwañ-Ondo anga yalane nye na :
«Teke na ane beta kate ajô éziñ va

845 Ve na ba'ale nye mimbôk ake kui nné awu».
Ane anga loene mone bezimbi be loene na Fek-
Yajañ.
Nye na : «Nyoñe môť nyi ô ke nye nda mimbôk
m'aye yeme ajô dé ve akiti.
Mine ke mi ntoo ve bulan.»

— XXXIII —

Eyoñ Mekui-Mengômô anga kui nda mimbôk na
be liti nye étun nda

850 Ane Mekui-Mengômô anga mane to'é mimbe'e
mise aboene nda été.
Ane nti anga motebe si.
Eyoñ alu e nga mane kui
Ane Mekui-Mengômô anga jô'ôbô si.
Eyoñ tyé é nga lende

855 Nde njôé bôt anga beta loene mone bezimbi
ane jôé na Fek-Yajañ
Nye na : «Kele nda mimbôk
O ke ma loene mone mimbôk anga so angô'é.»

de la fille des Yemingel, et Njik-Zok-Ekum-Nge».
Efeñ-Ndôñ demanda : «Akôma-Mba envoie
Mekui-Mengômô-Ondo en exil ici pour quelle
raison ? »

Kpwañ-Ondo lui répondit en ces termes :
«Il n'a plus à comparaître ici,

845 Il t'appartient à toi de le garder en prison à
perpétuité».
Efeñ-Ndôñ fit venir Fek-Yajañ le gardien
Et il lui dit : «Saisis-toi de cet homme et conduis-
le à la prison, je m'occuperai de lui demain.
Et vous autres, vous pouvez rentrer chez vous».

CHANT XXXIII

Quand Mekui-Mengômô arriva dans la prison, on
lui montra sa chambre.

850 Mekui-Mengômô prit tous ses effets et les fit
ranger dans la prison.
Après cela, le seigneur s'assit sur un siège.
Quand vint la nuit
Mekui-Mengômô se coucha et dormit.
Quand il fut matin

855 Le souverain appela à nouveau Fek-Yajañ le
gardien
Et il lui dit : «Va à la prison
Et reviens avec le prisonnier qui est arrivé hier».

Eyoñ mone bezimbi akeya kui nda mimbôk
akate Mekui-Mengômô-Ondo na : «Nkukuma
aloene wo nkôl yôp».
Woane Mekui-Mengômô akôle si anga mane jaé,
ato'é mfum ôkeñ, ve bele mo.

860 O wô'ô ane Mekui-Mengômô abeme ônyu bitom si
Nti-anga sôk minkut.
Nti amane bak njôé bôt ve ne tô !
Ane Efeñ-Ndôn anga jô nye na : «Se ma me nga
fute wo mimbôk
Akôma nye anga fute wo mimbôk

865 Ajô te éyoñ ji m'azu ve wo bisaé w'ayiane saé
W'azu fak ma minjoñ.
A mimbôk mise w'aye koene nda mimbok, mia
be be mi abo ésaé.
W'aye tate fak ma njoñ w'akôlô va w'ake be mô
b'aloene jôé na Nna-Beyeme
Ane njoñ te ô mane, éyoñ te w'aye beta fak
nyumbok w'ake be mô b'aloene jôé na Evo-
Menyumu.

870 Eyoñ minjoñ mite mi aye man, éyoñ te m'aye wo
ve bisaé bife».
Ane Mekui-Mengômô-Ondo anga jô nye na :
«O bili mimbôk tañ aya ? »
Ane Efeñ-Ndôn anga yalane nye na : «Me bili
mimbôk

Lorsque le gardien arriva dans la prison et dit à
Mekui-Mengômô-Ondo : «Le souverain t'ordonne
d'aller le trouver dans sa demeure là-haut sur
la montagne».

Mekui-Mengômô se leva, s'habilla, prit son épée
flamboyante qu'il tint à la main.

860 Mekui-Mengômô planta en terre le doigt annon-
ciateur des hostilités,
Et ayant pris son élan, s'envola dans les nuages.
L'homme se prosterna devant le souverain, tô !
Efeñ-Ndôn lui dit : «Ce n'est pas moi qui t'ai mis
en prison,
C'est Akôma qui t'exile,

865 C'est pourquoi je vais à présent te montrer les
travaux que tu vas effectuer. *les travaux*
Je te ferai construire des routes. *d'ici à là*
Et tous les prisonniers que tu trouveras dans la
prison travailleront avec toi.
La première route que tu construiras partira d'ici
et elle mènera jusqu'au pays de l'homme qu'on
appelle Nna-Beyeme.
Quand cette route aura été construite, tu com-
menceras la construction d'une nouvelle route
qui mènera chez l'homme qu'on appelle Evo-
Menyumu.

870 Quand ces routes seront construites, je te
confierai d'autres travaux».
Mekui-Mengômô lui demanda :
«Combien de prisonniers sont-ils détenus dans
ta prison ? »
Efeñ-Ndôn lui répondit : «J'ai avec moi trois cents» *les parties de Esc. e. Les Humains*

mintet milal».

Nye na : «Ajô te m'akate wo na éyoñ m'azu saé
mimbôk mite m'aye yene mone bezimbi nsamba
na afale be. Mamien m'aye saane be.

875 Nde fe m'abeta wo kate na ô simesane mevale
bidi m'adi
Môs ôse m'ayiane di kabat ébaé a kup élal.

Asu mimbôk ntet kup a kabat mewôm tan
Abum dam étam awô'ô di tañ minsak mi ékon
mibaé éyoñ jia, éyoñ be maneya tyak mintuba.
Mfa ya bidi avale te m'akate wo le

880 O zaa ma liti nda biôm bisaé bi ne, amu m'aye
taté bisaé akiti.»

Ane Mekui-Mengômô anga bulane nda mimbôk
abili kalate mimbôk mo

Eyoñ nti amane kui nda mimbôk na
Nti atebe nseñ nda mimbôk éloñ ne boñ !
Ane mimbôk mi nga tebe nsamba ne teleñ !

885 O wô'ô ane akate mimbôk na : «Ma m'ajôe mia
bese éyoñ ji teke fe mô t mfe».

Mimbôk mise mi tate fombô Mekui-Mengômô
atate si akui yôp :

«Za avale mô t dina ?

prisonniers».

Il lui dit : «Ecoute-moi bien, je vais travailler
avec les prisonniers mais je ne veux pas voir un
seul soldat monter la garde auprès des prison-
niers. Moi-même je serai avec eux.

875 Je te demande par ailleurs de veiller à ce que je
sois bien nourri.

Chaque jour je dois manger deux moutons et
trois poulets.

Et pour les prisonniers il faudra prévoir cent
poulets et cinquante moutons.

Mon ventre peut bien contenir deux régimes de
plantain pilé (63).

Voilà pour ce qui est de mes repas.

880 A présent je veux entrer en possession de mes
instruments de travail, car dès demain je com-
mence les travaux».

Mekui-Mengômô revient dans la prison tenant en
main le parchemin où étaient inscrits les noms
des prisonniers.

Quand le seigneur arriva dans la prison,

Il se tint dans la cour et siffla : **boñ !**

Et aussitôt les prisonniers s'alignèrent dans un
ordre impeccable.

885 Il s'adressa aux prisonniers : «Vous relèverez
désormais de ma seule autorité».

Les prisonniers dévisagèrent Mekui-Mengômô
depuis les pieds jusqu'à la tête :

«Quelle sorte d'homme est-ce ? »

Môt nyi ane mỗt ya vé ? »

Ane anga tebe nsamba mimbôk anga sili mỗt
se na : «O nga ke mimbôk étom jé ? »

890 O wô'ô ane nyolo ayalane nye na : «Me nga ke
mimbôk mbôl me mbe te bale njoñ».
«O simesane na w'aye kui mimbôk éyoñ m'aye
kôlô va».

Abeta suane be nyumbok nye na : «Wô'ô nga ke
mimbôk amu jé ? »

Nye na : «Etom me nga bôme minga wom me
bale nye aveñ me ntoo mimbôk va ngon élal».
Nti na : «M'aye jale mia njuk m'akate mia bese
na éyoñ m'aye kôlô mimbôk mia bese mi aye
mane kôlô».

895 Mimbôk mi nga ke mi atuñane memuñ.
Ane anga jô mimbôk na : «Nkelane tabe si, bi
aye taté bisaé ve akiti»

— XXXIV —

O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô mone bezimbi na ake
ve Mekui-Mengômô bidibega ya mangaziñ
Eyoñ mone bezimbi amaneya kui be Mekui-
Mengômô, ato'é bidibega atyak nye mo.
Mekui-Mengômô adiine mangaziñ ataa ane biso-
belo bi ake ne koto koto a bidikas.

900 Eyoñ ngô'é é nga si Efeñ-Ndôñ amaneya kate
ngumba

D'ou vient cet homme ? »

Il entra dans les rangs des prisonniers et demanda
à chacun d'eux : «Pour quel motif es-tu en
prison ? »

890 Quelqu'un lui répondit : «J'ai été emprisonné
parce que je ne nettoyait pas les abords des
routes». (64)

Il lui répondit : «N'oublie pas que tu seras libéré
quand je partirai d'ici».

Il s'arrêta devant un autre et lui demanda : «Et
toi, tu es en prison pour quel motif ? »

Il lui répondit : «J'ai battu ma femme et l'ai
blessée, je suis ici depuis trois mois».

Le seigneur lui dit : «Je ne vous retiendrai pas
plus longtemps mais je vous dis en vérité que
lorsque je partirai d'ici vous serez tous libérés.

895 Les prisonniers s'en allèrent très visiblement
contents.

Il dit alors aux prisonniers : «Allons nous reposer,
demain nous commencerons les travaux».

CHANT XXXIV

Efeñ-Ndôñ demanda au gardien de confier à
Mekui-Mengômô les clés de la pièce où l'on
garde les outils.

Quand le gardien fut devant Mekui-Mengômô, il
prit les clés et les lui remit.

Mekui-Mengômô ouvrit la pièce et il vit les
instruments de travail de toutes sortes alignés
suivant un certain ordre (65)

900 Le soir venu, Efeñ-Ndôñ veilla à ce que Mekui-
Mengômô-Ondo ne manquât

nlam ôse na be yame bidi
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô binga bese be nga
mane yame bidi na : «Kelane bidi nda mimbôk».
Binga be nga tele bidi nsamba mbé yôp be
Mekui-Mengômô-Ondo
Mekui-Mengômô-Ondo aloñe éloñ ne boñ !
Amane kabe mimbôk mise bidi

905 O wô'ô ane akate binga na éyoñ mi abulane mi
akate Efeñ-Ndôñ na : «M'aye beta yene menja'a
akiti bidi bise bi ayiane bi too ve minnam».
Binga be mane ke kate Efeñ-Ndôñ foé
Ane beti be nga jô'ôbô si

— XXXV —

Eyoñ tyé é nga mane lende
Mekui-Mengômô ve nyo'ane tetele

910 Nti anga mane bote bitô
Ato'é kanda mintoñ ve tindi.
Anyoñe mfum ôkeñ ve bane mo.
Amane loene mimbôk mise.
Nti adiine mangaziñ,

915 Ajô mimbôk na : «Nyoñene bisobelo a bidikas
bi keane ésaé».
O wô'ô ane mimbôk mi ajô na : «Avale mô
d'ake bia

pas de vivres, pour cela il alerta tout le pays.
Efeñ-Ndôñ dit ceci à toutes les femmes qui
avaient accommodé le repas : «Portez cette
nourriture à la prison !»
Les femmes portèrent le repas jusqu'au lieu où
se trouvait Mekui-Mengômô-Ondo.
Mekui-Mengômô siffla : boñ !

Il donna à manger à chaque prisonnier.

905 Il dit aux femmes : «Lorsque vous rentrerez, vous
direz à Efeñ-Ndôñ que je ne veux plus voir des
légumes bouillis demain (66), tous les mets que
vous me servirez devraient être de la viande bien
assaisonnée».

Les femmes s'en allèrent dire tout cela à Efeñ-
Ndôñ.

Les seigneurs se couchèrent.

CHANT XXXV

Lorsque vint le jour.
Mekui-Mengômô se leva,

910 Il s'habilla,
Prit la ceinture de guerrier et la noua autour de
la taille,
Prit dans sa main l'épée flamboyante,
Rassembla tous les prisonniers.
Le seigneur ouvrit le magasin:

915 Il dit aux prisonniers : «Prenez tous ces instru-
ments et mettons-nous au travail». (67).
Les prisonniers se dirent entre eux : «Quel est
cet homme qui nous

bisaé di ye bi aye foo so ? Ke bi taa bi aye mane
ke jañ ? Môt nyi ane mỗt ya vé ? »

O wô'ô ane Mekui-Mengômô ajô mimbôk na :
«Nkelane ñhe»

Be té ñhe dulu.

Eyoñ beti be maneya kui asu be Efeñ-Ndôñ
aba'a Efeñ-Ndôñ nye na : «Eyoñ ji me nga zu
ñhe taté ésaé».

920 Efeñ-Ndôñ nye na : «Taté'e foo fak njoñw'ake
be mỗt b'aloene na Nna-Beyeme».

Nye na : «O ne Kiliméta tañ aya ?

— «O ne kileméta tôyini éla».

Nye na : «M'abuni na m'aye fak wo tañ melu
mebaé».

Eyoñ anga suane mimbôk asu ésaé nye na :
«Teba'ane va, nne bi ataté ésaé va».

925 O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo asili mimbôk
na : «Ye mi ayeme ayoñ dam ? »

Mimbôk na : «Bi ayeme jia ayoñ dia, ô ne mane
za meyoñ ? »

O wô'ô ane Mekui-Mengômô akate be na : «Me
ne mỗt ya Mbayan-Bikôp vôm Ekañ-Mebe'e
b'ake b'ayani bikôp bi bôt nseñ ane b'ayani
ngon ba ôwôndô.

Nde m'akate mia na éyoñ bi abo ésaé nge me
ngene teke loñe éloñ mỗt teke tebe».

O wô'ô ane Mekui-Mengômô ajô bôt na :
«Komane tebe

conduit au travail ! Rentrerons-nous sains et
saufs de cette aventure ? Nous courons tous à
notre perte ! D'où vient cet homme ? »

Mekui-Mengômô dit aux prisonniers : «Mettons-
nous en route !»

Et ils se mirent en route.

Quand avec les prisonniers il fut devant Efeñ-
Ndôñ, il se prosterna devant Efeñ-Ndôñ et dit :
«Aujourd'hui j'entreprends les grands travaux».

920 Efeñ-Ndôñ lui dit : «Tu construiras d'abord la
route qui mène au pays de l'homme qu'on
appelle Nna-Beyeme».

Il demanda : «Quelle distance nous sépare-t-elle
de ce pays ? » (68).

— «Ce pays se trouve à deux mois de marche
d'ici».

Il lui dit : «Je pense qu'en deux jours j'aurai
construit la route qui y mène».

Quand il arriva avec les prisonniers au lieu de
travail, il leur dit : «Tenez-vous là, c'est ici que
nous allons travailler».

925 Mekui-Mengômô demanda alors aux prisonniers :
«Connaissez-vous mon pays ? »

Les prisonniers répondirent : «Nous ne savons
pas d'où tu viens, de quel pays viens-tu ? »

Mekui-Mengômô leur dit : «Je suis un homme de
Mbayan-Bikôp, là où les habitants d'Ekañ-Mebe'e
ont coutume de sécher les peaux d'homme au
soleil comme on sèche les grains de courge et
d'arachide.

C'est pour cette raison que je vous le dis en
vérité : tant que je n'aurais pas, par mon coup de
sifflet, arrêté les travaux, vous travaillerez sans
relâche».

Mekui-Mengômô dit ceci aux hommes : «Mettez-
vous en place de chaque

mimfak mi zen mibaé».

930 Ane mimbôk mi nga mane tebe
Mekui-Mengômô-Ondo adutu mfum ôkeñ
-Aliti mfum ôkeñ éfa ji fuuum ! bilé bise bi ama-
ne tyi'i

Abeta liti éfa évok bilé bise bi mane ku
Akute anga kute tôle ayôô ñhe atyi mvot

935 Anyoñe atyi mvot aboene si ô wô'ô ane akalane
na :

«A tate Mebe'e-Me-Ekañ, Ngema-Ekañ, Oyônô-
Ekañ-Nna : vaane ma ngul nyo me fak njoñ».
Alôme ñhe atyi mvot yôp
Ve dipe atyi mvot te si ne tô ! ne fuuum ! njoñ
w'atubi

Môs te wuwua njoñ ô nga té mbala'a si be Efeñ-
Endôñ ô nga wulu tañ tôyini a kiliméta mintet
mitan

940 O wô'ô ane ajô mimbôk na : «Ngumba ésaé mi
azu bo ve na mi ake mi avasé mbuan se w'aku
njoñ mô't te nambe ésobelo nge édikas. Boene
biôm bité si abim ésaé te d'ayiane mia».
Ake fombô nkolo na, nkolo antele zañ mô's nye
mimbôk na : «Mbulane nda».

Ane be nga kui, nye mimbôk na : «Kelane wobane
mia bese m'aye jia ba'ale mimbôk mi ne mvit».

côté de la route.»

930 Et les prisonniers se mirent en place.
Mekui-Mengômô-Ondo tira son épée flamboyante.

Il dirigea l'épée flamboyante d'un côté, fuuum !
tous les arbres furent coupés.

Il dirigea l'épée flamboyante de l'autre côté,
tous les arbres tombèrent.

Il se frappa la poitrine et vomit un œuf en or.

935 Il laissa tomber l'œuf en or et jura :
«O mes pères Mebe'e-Me-Ekañ, Ngema-Ekañ,
Oyônô-Ekañ-Nna : donnez-moi la force de cons-
truire cette route.»

Il projeta en l'air l'œuf d'or
Celui-ci retomba sur le sol : tô ! et fuuum ! la
route du même coup fut construite.
Ce jour-là, du seuil de la demeure d'Efeñ-Ndoñ
on vit une route s'étendre à perte de vue (69).

940 Il dit alors aux prisonniers : «L'unique travail
que vous allez faire consiste à balayer toutes les
saletés qui tombent sur la route. Que personne
ne touche aux autres instruments. Déposez tout
ce matériel par terre, nous avons assez travaillé
aujourd'hui.»

Il consulta le cadran solaire qui montra qu'on
était au milieu du jour.

Il dit aux prisonniers : «Nous devons rentrer.»
Quand il fut rentré, il dit aux prisonniers : «Allez
vous laver tous, je ne peux garder avec moi des
prisonniers malpropres.»

entre tenir
la flamme
sur le feu

sale te
... ..

Ato'é beta akôk sobo ve kalane mimbôk
Eyoñ mimbôk mi maneya so mewoban

945 Mekui-Mengômô ve fute mo ékpwaé ve dutu
abup ôyan.

Afebe abup yôp, ne tiñ ! beta éwolo atebe si
Asañ bidibega abim ane wo
Nti ve nyoñe bidibega ve diine beta éwolo kpwim!
Atele mimbôk nsamba

950 Ve soto, ve mfondi, amane jale mimbôk mise.
Abeta be mane ve bikôndé.

Anga jale be bélé minlô.

Nye na : «Biôm bi ayiane mimbôk ñhe le m'avini
mimbôk mi ne mvit.»

Ane anga lik mimbôk mi tele nseñ

955 Nde nti anga beme ônyu bitom si antele ve asu be
Efeñ-Ndôñ

Nye na : «Zaa tame ke yene ane mimbôk mi tele.»

O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô na : «M'aye ze yene
mimbôk den mewolo mebaé.»

Eyôñ mewolo mebaé anga mane kui

Ane Efeñ-Ndoñ anga ke koene Mekui-Mengômô
nda mimbôk

960 Mekui-Mengômô amane tele mimbôk mise nsam-
ba

Efeñ-Ndôñ aviane yen ane mimbôk mi ne avale
mfuban étam

Il prit une grosse pierre de savon, la donna aux
prisonniers.

945 Mekui-Mengômô plongea les mains dans son sac
et en sortit le petit coussinet qui sème le vent.
Il lança le coussinet en l'air, et tiñ ! une grande
malle apparut
Avec un trousseau de clés aussi grand que la
main.

L'homme prit les clés et ouvrit la grande malle,
et kpwim !

Il mit les prisonniers en rang.

950 A chacun il offrit un vêtement qui couvre le haut
du corps et un vêtement qui couvre le bas du
corps. (70)

A chaque prisonnier il offrit une paire de sandales,
Ainsi qu'une coiffure pour couvrir la tête.
Il dit : «Voilà la tenue qui sied aux prisonniers,
je n'aime pas voir les prisonniers mal vêtus.»
Il laissa les prisonniers rassemblés dans la cour.

*Nouvelle
naissance*

955 Le seigneur planta en terre le doigt annonciateur
des hostilités et en un tournemain il se trouva
auprès d'Efeñ-Ndôñ.

Il dit : «Viens voir les prisonniers vêtus de leurs
plus beaux habits.»

Efeñ-Ndôñ lui dit : «Je viendrai voir les prison-
niers aujourd'hui, en début de l'après-midi.»
Quand ce fut le début de l'après-midi,
Efeñ-Ndôñ rejoignit Mekui-Mengômô à la prison.

960 Mekui-Mengômô mit tous les prisonniers en rang.
Efeñ-Ndôñ vit que les prisonniers étaient propres
et bien vêtus.

Efeñ-Ndôñ anga se'e ñhe Mekui-Mengomo-Ondo
nye na :

«O ne mba mô't amu w'ayeme ba'ale' ma mimbôk.»
– «Bidi bi aye so éyoñ évé ? » Mekui-Mengômô
asili.

Efeñ-Ndôñ nye na : «Eyoñ m'abulane nda éyoñ
te m'alôme wo bidi.»

965 Eyoñ Efeñ-Ndôñ amaneya bulane nda éyoñ
te anga tindi bezimbi na be nyoñe bidi ngumba
nlam be ke suu nda mimbôk.

Etun é nga beme na ô taa ane nsamba w'aso nlam
w'ake ve Mekui-Mengômô-Ondo bidi.
B'azu b'adutu bitut bikabat bibaé b'ake tyik
Mekui-Mengômô-Ondo.

Nde nti anga mane kabe mimbôk bidi, atobo
mimbôk mibaé nye na : «Mina mi azu tabe nda
jam mi yamegane ma bidi.»

Nye na : «M'akate mimbôk mise na bi asaé ngum-
ba môs ve éyoñ jia.

970 Bidi bise b'ate so bia, mi yame, mi di mi too si.»

Ane mimbôk mi nga mane nyoñe bidi
Eyoñ te beyôm fam benyin be nga mane yame
Mekui-Mengômô-Ondo bidi
Eyoñ bidi bi nga mane bé be ke kate Mekui-
Mengômô

Ane nti anga nyoñane totoo na azu di

Efeñ-Ndôñ félicita alors Mekui-Mengômô-Ondo
en ces termes :

«Homme tu es bon car tu prends un grand soin
de mes prisonniers.»
– «Quand aurons-nous à manger ? » Demanda
Mekui-Mengômô.

Efeñ-Ndôñ lui répondit : «Quand je rentrerai
dans ma demeure, je t'enverrai à manger.

965 Quand Efeñ-Ndôñ fut rentré, il chargea ses gar-
des de corps de prendre de la nourriture dans
tout le village et de la porter à la prison.
L'instant d'après on pouvait voir une foule qui
venait du village et qui allait donner à manger
à Mekui-Mengômô-Ondo.

Des gens amenaient avec eux deux moutons gras
qu'ils allaient égorger en l'honneur de Mekui-
Mengômô-Ondo .

Quand le seigneur eut distribué à manger aux
prisonniers, il choisit deux prisonniers à qui il dit :
«Vous resterez avec moi et vous apprêterez tous
mes repas.»

Il dit encore : «Je dis à tous les prisonniers que
nous ne travaillerons qu'une fois par jour.»

970 Toute la nourriture qu'on vous a apportée, vous
la préparerez et vous mangerez sans vous éloigner
de la prison.»

Les prisonniers prirent la nourriture.

Alors quatre hommes accommodèrent le repas
de Mekui-Mengômô-Ondo.

Quand le repas fut apprêté, ils s'en allèrent le
dire à Mekui-Mengômô.

Le seigneur se leva pour aller manger.

975 E nyoñe na : minlô mi kabat mibaé ave bekugu.
Nde nti anga mane di bidi bité bise ne keñele !
O wô'ô ane mimbôk mi akutane minyôn na :
«Ye abele mane di bidi bise bi teke né éka'a ? »
Ane alu e nga vin nti ake ñhe jô'ôbô si.

— XXXVI —

Ane nti anga ke ayo abaé, akôlô si aloñe nlak
ko-o-o !
awô'ô ane biôm bi tyé bi ayeme kiti melende.

980 Eloñ ne boñ ! mimbôk mise ve nsamba.
Alé ! nkelane ésaé.
Ane beti be nga ke kui vôm be nga suk ésaé
Ajô mimbôk na : «Tebane mi yene ane mbôl
m'asaé.»
Nti ve nyoñe ntoñ étyé ve liti éfa ji ne fuuum !
bilé bise bi amane tyi'iban.

985 Abeta liti éfa ji ne fuuum ! bilé bise bi amane
tyi'ibane bemial !
O taa ane mfaka w'abômbô.
Mimbôk mi nga ke mi avose ve mbuan ô viane
yen ane njoñ w'ayene ne fuuum !
Abeta beme ntoñ ve ne fuuum ! ntoñ w'ake
bembe ve nné si Efeñ-Ndoñ ba Nna-Beyem.
O wô'ô ane mimbôk mi ne ve mevak ve bia.

990 Eyoñ zañ môs é nga kpwane nye mimbôk na :
«Nkelane

975 Il prit alors deux têtes de mouton et les offrit
aux prisonniers.
L'homme mangea tout ce qu'on lui avait servi
sans laisser de reliefs.
Les prisonniers s'exclamèrent : «Est-il vrai qu'il
a mangé toute la nourriture sans les moindres
reliefs ? »
La nuit vint et le seigneur se coucha et dormit.

CHANT XXXVI

Le seigneur après deux sommeils se réveilla et
sonna du cor ko-o-o !
et aussitôt les animaux du matin annoncèrent
l'aube naissante.

980 Il siffla boñ ! et les prisonniers se mirent en rang.
«A l'œuvre ! Tous au travail ! »
Les seigneurs arrivèrent à l'endroit où ils avaient
effectué les travaux de la veille.
Il dit aux prisonniers : «Arrêtez-vous et voyez
comment je travaille.»
L'homme prit un javelot en fer et le dirigea d'un
côté, et fuuum ! tous les arbres furent coupés.
985 Il le dirigea de l'autre côté, et fuuum ! tous les
arbres furent coupés.
Et la route fut construite.

Les prisonniers se contentèrent de balayer les
saletés, on pouvait voir comment la route était
belle et propre.
Il tendit le javelot en fer, et fuuum ! le javelot
alla se planter à la frontière des terre d'Efeñ-Ndoñ
et de Nna-Beyeme.

Les prisonniers ne dissimulèrent pas leur joie,
ils chantèrent.

990 Quand le milieu de la journée arriva il dit :
«Nous devons rentrer

njoñ nyu ô maneya.»

Ane beti be nga mane ñhe suane nda mimbôk
Ane Mekui-Mengômô anga bete be Efeñ-Ndôñ
ake nye kâte na : «Njoñ ô nga jô na me saé ô
maneya.»

Efeñ-Ndôñ ve kute kôp ne tyôé, abele ébup anyu
mo mebaé.

O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ akute abengé kangañ !

- 995 O wô'ô ane mona minga ayebe étun nda
Kpwo ! mona minga abak nnôm
Nye na : «M'akate wo na avale mô't étam di,
me nga jô na afak ma minjoñ ane mimbôk va
Nde éyoñ ji akeya biyoñ bibaé ndé ajô na njoñ ô
maneya. »

Mona minga asili na : «Ane mô't ya vé ? »

- 1000 Nye na : «Emien akate wo ayoñ dé.»
– «Nnômengon, ô ne mô't ya vé ? »
– «Me ne mô't ya Ekañ-Mebe'e.
Esa wom ane jôé na Ondo-Mba
Njôé bôt ya Ekañ-Mebe'e ane jôé na Akôma-Mba»

- 1005 – «O nga ke mimbôk étom jé ? »
– «Esa wom anga jô na me nga biasé nye amu
me nga yalane nye ajô.
Nde anga ke ma somane be njôé bôt na be kabe
ma

Puisque la route est construite.»

Les hommes regagnèrent la prison.

Mekui-Mengômô monta chez Efeñ-Ndôñ pour
lui dire : «La route que tu m'as demandée de
construire est terminée.»

Efeñ-Ndôñ frappa des mains tyôé ! et tint le pli
de la bouche entre ses deux mains.

Efeñ-Ndôñ sonna la cloche kangan !

- 995 Une jeune femme répondit à l'intérieur du palais.
Kpwo ! La jeune femme se prosterna devant son
époux.

Il lui dit : «Je te présente ici un homme étrange,
je lui avais demandé de me construire des routes,
il est en prison ici.

Il y est allé deux fois et il me dit que la route
est terminée.»

La jeune fille demanda : «De quel pays vient-il,
cet homme ? »

- 1000 Il lui dit : «Qu'il te dise lui-même de quelle tribu
il est.»

– «Mon gendre, de quelle tribu es-tu ? » (71)

– «Je suis un homme d'Ekañ-Mebe'e

Mon père s'appelle Ondo-Mba

Le roi d'Ekañ-Mebe'e s'appelle Akôma-Mba.»

- 1005 – «Pour quel motif es-tu en prison ? »
– «mon père m'a reproché de lui avoir manqué
de respect parce que je lui avais répliqué pendant
qu'il me parlait.
Alors il me fit comparaître devant la cour et
demanda mon exil

teke mfañ étom.

Minkabane ya été mia me ne mi».

Nde Efeñ-Ndôñ anga jô nye na : «Nala ase ke ajô

1010 Kele tabe si m'aye ke yene njoñ akiti.

Nge njoñ te ô maneya, ô tate mfe».

Mekui-Mengômô ataa ane ébubut monaminga é
too si, Nlem-Okele-Abum, ngal Efeñ-Ndôñ.

Ake fombô ésil abe'e nlô ésil é fulane ve moni.
Ane Mekui-Mengômô anga ya'ane Efeñ-Ndôñ
na : «Me bulaneya nda».

1015 Efeñ-Ndôñ ba ngal be ya'ane nye

Mekui-Mengômô ve tu'a fombô monaminga asu
ne toñ ! ataa ane asu d'afaé ane ngon é ne memua
O wô'ô-ane Mekui-Mengômô ajô nlem été na :
«Esaé ése m'azu saé Efeñ-Ndôñ nge me bo teke
nye nyoñe monaminga nyu ajañ me taa mimbim
ane m'ayi Ngema !»

Nde Mekui-Mengômô anga ke jô'ôbô si
Eyoñ ngô'é j'ake j'avine na Efeñ-Ndôñ anga
tindi éwonga : «Be kele ve ma mbo ésaé bidi
ave mimbôk».

1020 Ane beti be nga jô'ôbô ñhe si

— XXXVII —

Mametyé éyoñ te Efeñ-Ndôñ anga loene ngal na
be ke yene njoñ.

sans autre forme de procès.

Et me voici en exil !»

En ce temps-là Efeñ-Ndôñ lui dit : «Ne parlons
plus de ça.

1010 Regagne ta prison, demain je me rendrai sur le
chantier pour visiter la nouvelle route.

Tu dis que la première route est construite, tu
dois commencer la construction d'une nouvelle
route.

Mekui-Mengômô admira la ravissante Nlem-
Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôñ.

Mekui-Mengômô admira sa belle chevelure qui
resplendissait sous l'éclat des bijoux pareils à
des pièces de monnaie.

Mekui-Mengômô fit ses adieux à Efeñ-Ndôñ et
lui dit : «Je dois regagner ma prison».

1015 Efeñ-Ndôñ et son épouse prirent congé de lui.

Mekui-Mengômô admira la jeune femme une
dernière fois en la regardant fixement ! il
admira son visage qui brillait comme une pleine
lune qui se lève à l'horizon.

Mekui-Mengômô se dit en son cœur : «Quand
j'accomplirai les travaux qu'Efeñ-Ndôñ me
demande d'effectuer, si je ne reçois pas en
récompense cette jeune femme, que je dispa-
raisse et vois les morts alors que je pleure
Ngema !»

Après cela Mekui-Mengômô regagna l'endroit où
il passait ses nuits.

Comme il se faisait tard Efeñ-Ndôñ se rendit au
lieu du marché : «Que l'on prenne les vivres et
les porte au grand ouvrier et aux prisonniers,
hurle-t-il.

1020 En ce temps-là les seigneurs se couchèrent et
dormirent.

CHANT XXXVII

Quand il fut matin, Efeñ-Ndôñ pria son épouse
de l'accompagner jusqu'au lieu des grands
travaux.



ASOMO NGONO ELA : Cette femme est un grand poète Boulou du
mvet

Photo M.L. Nkoa Zé

Nde ba ngal be nga kalane metua
Eyoñ be maneya kalane metua ô wô'ô ane metua
ake asôk njoñ
Eyoñ Mekui-Mengômô anga yeme na Efeñ-Ndôñ
ba ngal be lôteya metua na b'ake b'ayene njoñ,

1025 Ane nti anga nyoñe mfum ôkeñ abane mo,
Aberne ônyu bitom si zô'é bitom é nga sale nlô,
Nti ake tebe ve nné si su'a njoñ awô'ô ane
metua azu asôk nye mvus.
Eyoñ beti be nga ke tele metua ne kili-i-it !
ô wô'ô ane Mekui-Mengômô alate mebo ne tô !
Be nga sili Mekui-Mengômô na : «W'ake wulu
vé ? »

1030 Mekui-Mengômô na : «Nga mi ayeme na Ekañ
be wô'ô wulu minkut ? »
Eyoñ te ngal anga sili nye na : «Môt nyu anga
fak njoñ nyu éyoñ évé ? »
Nye na : «Anga fak njoñ nyu melu mebaé».
O wô'ô ane ngal ajô na : «Ke avale mô't di nde
b'ayiane kôme ba'ale».
Ane be nga jô Mekui-Mengômô-Ondo na :
«Za'a dañe metua bi ke».

1035 Mekui-Mengômô na : «Abéndé me teke wulu
metua».
Efeñ-Ndôñ ba ngal b'atabe metua na b'até
metua dulu

Il emmena son épouse à bord d'un véhicule. (72)
Quand ils furent à bord du véhicule, on entendit
un bruit le long de la route.
Lorsque Mekui-Mengômô sut qu'Efeñ-Ndôñ et
sa femme étaient allés visiter le chantier et la
nouvelle route,

1025 En ce temps-là, le seigneur sortit son épée
flamboyante et la serra dans sa main,
Il planta en terre le doigt annonciateur des
hostilités et la colère lui monta à la tête,
En un tournemain le seigneur se transporta à
l'endroit même où la nouvelle route se terminait;
derrière-lui il entendit le véhicule qui s'avavançait
en faisant un grand bruit.
Quand le seigneur qu'accompagnait son épouse
immobilisa son véhicule, **kili-i-it** ! Mekui-
Mengômô se prosterna, **tô** !
Étonnés de voir Mekui-Mengômô ils lui deman-
dèrent de dire quel moyen de locomotion il
avait utilisé.

1030 Mekui-Mengômô leur fit cette réponse : «Ne
saviez-vous donc pas que les Ekañ se déplacent
à travers les nuages ? »
C'est alors que la femme s'enquit : «En combien
de jours cet homme a-t-il construit cette route ? »
Il lui fut répondu : «Il a mis deux jours pour
construire cette route».
Et la femme dit : «S'il en est ainsi, on ne doit
plus se séparer de cet homme de grand talent,
il faut le garder».
Ils dirent à Mekui-Mengômô-Ondo : «Prends
place à bord de notre véhicule et rentre avec
nous».

1035 Mekui-Mengômô leur dit au contraire : «Ma loi
m'interdit de monter à bord d'un véhicule comme
le vôtre».

*con-
duits*

Efeñ-Ndôñ et sa femme prirent place à bord de
leur véhicule et partirent.



EKO ONJPI : Poète Boulou du mvet. Il est originaire de Meyo-Centre
(Ntem)

Photo M.L. Nkoa Zé

Mekui-Mengômô nye abeme ônyu bitom si zô'é
bitom ve sale nlô.
Eyoñ metua anga kê vame nda mỗt b'aloene
Efeñ-Ndôñ,
E yiane ke teme na Mekui-Mengômô-Ondo atele.

- 1040 «Hé ké ! bemial !
Nde m'ajô na kele ésaé ôsu
E li'iya w'abeta fak njoñ nyu w'ake be mỗt
b'aloene na Evo-Menyumu».
Mekui-Mengômô na : «Ase ke ajô !»

— JIA —

Si ! Elulua-é-é-é ! Hé-é-é-é !

- 1045 **Hé-hé-hé ! Hé-hé-hé !**
Hé-hé-hé ! aya-é ! aya-é !
Alu kele ! Hé-hé-hé ! (biyoñ bilal)
Nga bôt Abañe ? Hé-hé-hé !
Minkpwamba mi bôt akui ! A Ngema-é ! (biyoñ
bilal)
1050 **Sa m'akôbô Ntumu-a ! Hé ! nde me ana-é !**
Otuña ! Medañ ! nde ma m'asé bitom nkôt
nneñ ?
Hum ! hum !

— XXXVIII —

Nde éyoñ ji b'abeta jô Mekui-Mengômô-Ondo na
afak njoñ w'ake be Evo-Menyumu
Ane Mekui-Mengômô anga bulane nda mimbôk jé,

Mekui-Mengômô de son côté planta en terre le
doigt annonciateur des hostilités et la colère lui
monta à la tête.
Lorsque Efeñ-Ndôñ immobilisa son véhicule
devant le seuil de sa porte,
Il fut étonné d'y trouver Mekui-Mengômô
debout et immobile.

- 1040 «Il n'y a plus rien à dire, beau-frère !
Moi je te demande de poursuivre tes grands
travaux.
Il te reste en effet à construire la route qui
mène au pays d'Evo-Menyumu».
Et Mekui-Mengômô lui dit : «Qu'à cela ne
tienne !»

Ici on chante et danse

Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !
E-é-é ! Hé-é-é !

- 1045 **Hé-hé-hé ! Hé-hé-hé !**
Hé-hé-hé ! aya-é ! aya-é !
La nuit s'avance ! Hé-hé-hé ! (trois fois)
N'est-ce pas gens d'Abañe ? Hé-hé-hé !
Les gens du Nord n'ont plus que la peau sur les
os ! ô Ngema-é (3 fois)

- 1050 **Oh, oui ! je parle Ntumu ! Hé ! Je suis ainsi é !**
O Otuña ! ô Medañ ! comment fais-je pour faire
naître les hostilités sur le bambou sec ?
Hum ! hum !

CHANT XXXVIII

En ce temps-là, Mekui-Mengômô-Ondo sut qu'il
lui restait à construire la route qui mène au
pays d'Evo-Menyumu.
Et Mekui-Mengômô s'en fut dans sa prison.



NGBWA : Poète Boulou du mvet. Il est originaire de Mefô (Dja - et - Lobo)

Photo M.L. Nkoa Zé

1055 Mekui-Mengômô ake asimesane na : «Ane foo
m'amane bisaé bi, me nyoñe minga nyu me
bulane nye Engôñ-Zok.

Bisaé bi bi ñe nsuba,
Nsuba m'ave'e minga».

Ane Mekui-Mengômô anga ke jô'ôbô nda
mimbôk ôlun ô too nye nlem.
Eyoñ mewolo mebaé anga kui beti be nga mane
di,

1060 Ane beti be nga jô'ôbô si.

Eyoñ tyé é nga lende

Mekui-Mengômô anga loene mimbôk nye na :
«Nkelane ésaé bi ke tate njoñ mbok».

Ane nti anga bo ésaé te fe avala da da tañ melu
mebaé.

Ane anga beta ke kate Efeñ-Ndôñ na : «Njoñ
ô maneya».

1065 Efeñ-Ndôñ abeta loene ngal na : «Nkele bi
ke yen».

Ane beti be nga ke yen njoñ ve avala da da,
Ane Efeñ-Ndôñ anga jô ngal na : «Mongô nyu
adañeya mba mbo ésaé m'akômbô nye tele étou
éziñ va».

Mametyé ane Efeñ-Ndôñ anga loene Mekui-
Mengômô

Mekui-Mengômô tô ! abak Efeñ-Ndôñ,

1070 Efeñ-Ndôñ na : «Li'i ô vaa nlam mfuba
Jôm se w'aye sili ô sili minga wom nyu

1055 Mekui-Mengômô entretenait certaines pensées
dans son cœur : «Dès que j'aurai accompli mon
œuvre, j'enleverai la femme et l'emmènerai dans
mon pays, à Engôñ-Zok.

Mon œuvre vaudra bien une dot,

La dot est nécessaire, sans elle on ne peut
épouser». (73).

Alors Mekui-Mengômô se coucha pour dormir,
il était amer.

Ils prirent leur repas vers le début de l'après-midi.

1060 Les seigneurs se couchèrent.

Lorsqu'il fut matin,

Mekui-Mengômô fit venir les prisonniers et leur
dit : «Nous devons entreprendre la construction
d'une nouvelle route».

Et le seigneur travailla de la même façon, il mit
deux jours.

Il alla trouver Efeñ-Ndôñ et lui dit : «La route
est déjà construite».

1065 Efeñ-Ndôñ fit encore venir son épouse et lui dit :
«Allons visiter les travaux».

Et les seigneurs se rendirent sur le chantier,
l'œuvre était admirable.

Efeñ-Ndôñ dit à sa femme : «Ce jeune homme
est un excellent ouvrier, j'ai l'intention de lui
confier de hautes fonctions dans ma cour».

Lorsqu'il fut matin, Efeñ-Ndôñ fit venir Mekui-
Mengômô.

Mekui-Mengômô, et tô ! se prosterna devant
Efeñ-Ndôñ.

1070 Efeñ-Ndôñ lui parla ainsi : «Je te demande de
nettoyer toute la cité,

S'il te manque quelque chose tu t'adresseras à
mon épouse que voici.

Ye mỗt afak minjoñ̃ mibaé tañ̃ melu menyin ?
Ajỗ te m'ake m'aloene bivet biam bise bi zu
wo yen
M'aye jỗ'ôbỗ dulu te se melu menyin éyoñ̃
te m'aso».

— XXXIX —

Ane Efeñ̃-Ndôñ̃ anga ke ñhe dulu

1075

Efeñ̃-Ndôñ̃ ake akate bivet na : «Me bili mỗt nda
m'ayi na mi ke nye yen.
Anga fak minjoñ̃ mibaé tañ̃ melu menyin».
Ali'i Mekui-Mengômỗ ke anga li'i na,
Nti amane wobane mendim anga jaé abeñ̃
biwoman
Anga kubane alobinda ane Engôñ̃-Zok, na nge
mỗt ate nye wobane anyumu nye nyol tañ̃ ngon
élal.

1080

Nti ato'é mfum ôkeñ̃ abele mo nye na : «Me
tame ke yene Nlem-Okele-Abum ngal Efeñ̃-
Ndôñ̃ me ke nye sili mam ya bisaé».
Aya'ane mimbôk.
Abete ñhe nkôl yôp,
Nti anga jumbi nda be Efeñ̃-Ndôñ̃ tô !
Akute mbé ko ! ko ! ko !

1085

Awô'ô ane Nlem-Okele-Abum asili na : «Za
akut ? »
Nye na : «Ma Mekui-Mengômỗ-Ondo».
O wô'ô ane Nlem-Okele-Abum akôlỗ adiine mbé
ne kpwim ! ataa ane ntoñ̃ mongỗ ô tele

A-t-on jamais vu un homme construire deux
routes en quatre jours ?
A cause de ce que tu as fait, je dois me rendre
auprès de chacun de mes Notables et leur
demander de venir te rencontrer.
Je serai absent pendant quatre jours, puis
je reviendrai».

CHANT XXXIX

Alors Efeñ̃-Ndôñ̃ partit en voyage.

1075

Il se rendit auprès de ses Notables et leur dit :
«Venez voir dans ma prison l'homme que je
détiens.
En quatre jours il a été capable de construire
deux routes».
Pendant ce temps-là Mekui-Mengômỗ de son
côté,
Tout seigneur qu'il était, prit d'abord un grand
bain et mit ses plus beaux habits.
Ensuite il réhaussa l'éclat de sa toilette avec un
parfum de grand prix en usage à Engôñ̃-Zok et
qui conserve sa vertu pendant trois longs mois.

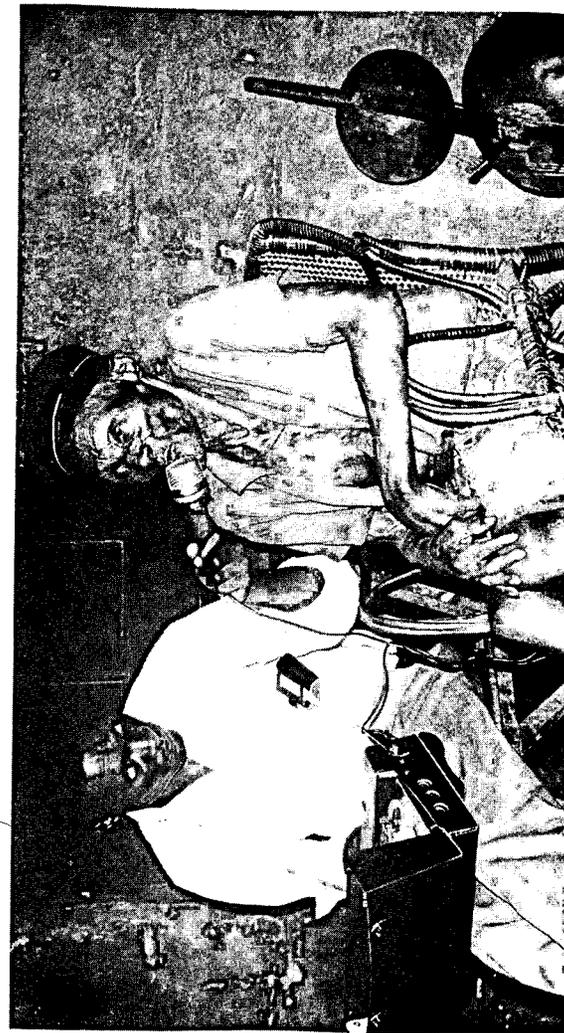
1080

Le seigneur sortit l'épée flamboyante et la serra
dans sa main : «Je dois me rendre auprès de
Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ̃-Ndôñ̃ et
m'entretenir de mes travaux avec elle».
Il prit congé des prisonniers.
Il se rendit au sommet de la montagne.
Le seigneur heurta le seuil du palais d'Efeñ̃-
Ndôñ̃, et tô !
Il frappa à la porte : ko ! ko ! ko !

1085 La voix de Nlem-Okele-Abum se fit entendre :
elle demanda : «Qui heurte ? »

Il lui fut répondu : «C'est moi Mekui-Mengômô-
Ondo !»

Nlem-Okele-Abum se leva pour ouvrir la porte,
kpwim ! Elle admira le beau jeune homme qui
se tenait debout devant la porte.



*Une séance de collecte d'une épopée orale du mvèt à Mefô, en 1967 :
Le Professeur ENO BELINGA et le Mbômômvet NGBWA*

Photo M.L. Nkoa Zé

«Mongô nyu ane ñhe foo mfuban»
Monaminga ve dutu étoo nye na : «Tabe'e si».

1090 Nye na : «M'ate wo zu sili na : «Efeñ-Ndôñ anga
jô na me li'i me saé jé ? »
Nye na : «Anga jô na ô li'i ô vaa nlam mfuban».
Nye na : «Ya ! mfa te le !
Nde te m'asili wo na : .
Avala nye'ane m'anye'e wo di

1095 Efa jôé w'ajô ya ? »
O wô'ô ane monaminga ajô na : Hé ké !
Nge m'ajô na m'anye'e wo w'aye bo ma jé, te
wôk na me ngon me ne ngal mô't ? »
Nye na : «Ngal mô't nye abo jé ?
Ke ma me ne mô't !»

1100 Monaminga na : «Ase ke ajô,
Avala w'anye'e ma nde ma me nye'e wo».
Nye na : «Ajô te éyoñ ji me nga zu bulan m'aye
so den mewolo mwoam alu».
Ane nti anga bulane nda mimbôk.

— XL —

Eyoñ alu e nga mane vin,

1105 Mekui-Mengômô aya'ane mimbôk na : «Me
tame beta ke kôme ajô ya bisaé nkôl yôp bi aye
tate bisaé akiti».

«Il est vraiment très beau ce jeune homme»,
pensa-t-elle.
La jeune femme lui offrit un siège : «Tu peux
t'asseoir» lui dit-elle.

1090 Il lui adressa la parole en ces termes : «Je suis
venu te demander quel travail dois-je effectuer
pour être utile à Efeñ-Ndôñ ? »
Elle lui répondit : «Il t'a chargé de faire mainte-
nir l'ordre et la propreté dans la cité.»
Puis il ajouta : «Voilà pour ce qui concerne ce
premier point !
Par ailleurs je dois t'avouer
Que je suis follement épris de toi

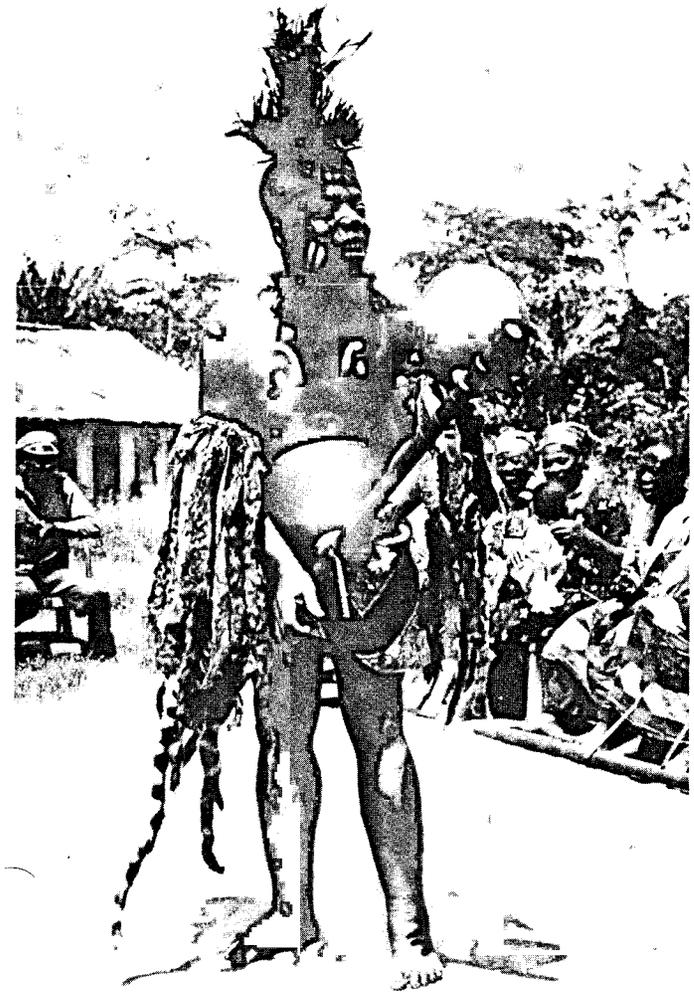
1095 Qu'en est-il de ton côté ? »
La jeune fille dissimulant mal ses sentiments lui
répondit : «Hé quoi !
Si je te dis à mon tour que je t'aime que feras-tu
donc de moi, je ne suis plus une jeune fille, je
suis la femme de quelqu'un d'autre ? »
Il lui fit cette réponse : «Qu'entends-tu par
épouse de quelqu'un d'autre ?
Ne suis-je pas quelqu'un d'autre moi aussi ? »

1100 La jeune femme lui dit : «S'il en est ainsi
Je te dis que je t'aime autant que tu m'aimes.»
Il lui dit : «Je dois partir à présent, je reviendrai
plus tard dans la nuit.»
Le seigneur regagna sa prison.

CHANT XL

Quand la nuit fut bien avancée

1105 Mekui-Mengômô prit congé des prisonniers et leur dit : «Je dois me rendre au sommet de la montagne pour mettre au point mon programme, car demain matin nous devons nous remettre au travail.»



EBO OBIÃÑ, Mbômômvèt de Yama (Ambam dans le Ntem), au cours d'une récitation épique

Photo M.L. Nkoa Zé

Nti abete nkôl yôp be Nlem-Okele-Abum
E zu koene na monaminga amaneya kôme tebele
amaneya fute bidi mevale meval
Ajô Mekui-Mengômô na : «Bidi bi !
Bi kôme tate di, bi aye su'ulane laane minlañ.»

- 1110 Mekui-Mengômô anga mane di bidi bite bise ne
meñele te nane éka'a nge bu'u ke jôm tebele .
Eyoñ beti be maneya di bidi be nga laane ñhe
minlañ.
Mekui-Mengômô na : «Me tame wo zu kate avale
môt me ne.»
Nye na : «Esa wom anga biaé ma ane jôé na
Ondo-Mba, ndôman Mba-Ndema-Eyen.
Esa wom mbok ane jôé na Otuña-Mba

- 1115 Anga yôbane jôé na Ebi-Zok ndôman Mba-Nde-
ma-Eyen,
Anga tele abendé Engôñ-Zok na : **môt te beta
telé mintômba afulane bikela bi tame zu télé ve
bikamba bi zok
Bikamba bi zok bite mbi te b'aye tyik benyian-
gon éyôñ b'asuane Engoñ-Zok
Eyoñ te b'aye yeme na Ekañ é ne mengôna.**

Esa wom mbok ane jôé na Medañ-Endoñ anga
yôbane Eku'utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuwulu-Ku-
ma-Ntem-Evot-Medañ-ane mon Endoñ Kengélé-
Nnen-Awôté-Mbañ-Mesôñ.

Le seigneur se rendit au sommet de la montagne,
auprès de Nlem-Okele-Abum.

*Le mont des
pluies
Temes fines*

Il trouva que la jeune femme avait déjà apprêté
le repas, ayant accommodé des aliments de toute
espèce.

Elle dit à Mekui-Mengômô : «Le repas est servi !

Asseyons-nous et mangeons tout d'abord, nous
parlerons après s'il le faut.»

- 1110 Mekui-Mengômô mangea tout ce qui lui avait été
servi, sans faire de provision, sans laisser les
moindres reliefs.

Quand le repas fut terminé, ils conversèrent.
Mekui-Mengômô lui dit : «Je dois tout d'abord
me présenter.» (74)

Puis il poursuivit : «Mon propre père, celui dont
je suis né s'appelle Ondo-Mba fils de Mba-Nde-
ma-Eyen.

l'arrière-père

Mon autre père (75) s'appelle Otuña-Mba. ou Ebi-Zok
l'aîné des fils

- 1115 Il s'est fait appelé Ebi-Zok, fils de Mba-Ndema
Eyen,
Il a établi une loi sur toute l'étendue du terri-
toire d'Engoñ-Zok stipulant : «Il est désormais
interdit d'élever les moutons et les chèvres, seul
l'élevage des éléphants est de rigueur.

Ce sont les éléphants que nous égorgerons en
l'honneur de nos belles-mères, chaque fois qu'elles
viendront nous rendre visite à Egôñ-Zok.

En nous voyant agir de la sorte, on dira que les
Ekañ sont la race de fer.» (76)

Mon autre père s'appelle Medañ-Endoñ, il s'est
fait appelé Eku-utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuwulu-
Kuma-Ntem, Evot-Medañ qui est le fils d'Endoñ,
Kengélé-Nen-Awôté-Mbañ-Mesóñ.



L'auditoire suit attentivement une épopée d'un mvet d'EBO OBIÑ

Photo M.L. Nkoa Zé

1120 Esa wom mbok nye ane jôé na Angônô-Zok
Angônô-Zok Endoñ-Bem, anga yôbane Otô-Ngok
te ye'e nyol.

Esa wom mbok ane jôé na Meye-Mengini
Meye-Mengini-Ango-Nkoñ a nga yôbane Etok-
Mengbwañ
étok é ne minga te bune a mo ve minso mefo ô
kee fe wo éyoñ te w'alôé.

Esa wom mbok nye ane jôé na Akôma-Mba-
Mengé'e,
Ejôjômô-Jale-Mfulu-Engbwañ-Mevôm, Akok-
Ngônô te wôé fa ve di solo, Ekaman-Kaman-
Yakamane-Meyoñ-Mvôg-Anyu-Mam- Ntut-W'aso-
lo-Beyiyi-Engoñ-Zok.

1125 Nde me ne mongô ya Mbayan-Bikôp vôm Ekañ-
Mebe'e b'ayané bikôp bi bôt nseñ ane b'ayané
ngon ba ôwôndo
Nde m'akate wo na nge me bo teke wo luk ô
yeme na me se kik jôé na Mekui-Mengômô-Ondo.»
Ane monaminga anga valane nye na : «Me yene
fe ane w'aluk ma me yeme na ô ne mengôna
amu nnôm wom ane abé.»
— «Nga w'ayeme na me ne ze ?
Ze y'akukulu biaé te yene tit.»

1130 Eyoñ minlañ mi maneya, ane be nga ke ñhe jô'ô-
bô si
Eyoñ tyé é nga lende,

1120 Mon autre père s'appelle Angônô-Zok
Angônô-Zok Endoñ-Bem, il s'est fait appelé
Otô-Ngok-Te-Ye'e-Nyol.

Mon autre père s'appelle Meye-Mengini
Meye-Mengini-Ango-Nkoñ qui s'est fait appelé
Etok-Mengbwañ, autrement dit la pêcherie dans
laquelle une femme ne doit pas tremper ses
mains nues mais des machettes nues, car si l'on
trempe une main nue on se fait mordre.

Mon autre père s'appelle Akôma-Mba-Menge'e,
Ejôjômô-Jale-Mfulu-Engbwañ-Mevôm, Akok-
Ngônô-Te-Wôé-Fa-Ve-Di-Solo, Ekaman-kaman-
Yakamane-Meyoñ-Mvog-Anyu-Mam, Ntut-W'aso-
lo-Beyiyi-Engoñ-Zok.

1125 Je suis un homme de Mbayan-Bikôp là où les
Ekañ-Mebe'e font sécher au soleil les peaux
d'hommes de la même façon qu'ils font sécher
leur récolte de courge et d'arachide.

C'est pourquoi moi je te dis que si je ne t'épouse
pas alors tu pourras dire que je ne m'appel-
le point Mekui-Mengômô-Ondo».
La jeune femme lui fit alors cette réponse : «Si
tu réussis à m'épouser je me dirai au contraire
que tu es dur comme le fer car mon mari est
redoutable».

— «Ne sais-tu donc pas que je suis une panthère ?
La panthère ne sort jamais ses griffes que devant
sa proie», lui dit-il.

1130 Lorsqu'ils eurent échangé ces propos, ils se
couchèrent.

Quand il fut matin,

Nti anga ya'ane ébon :
«O simesane bidi mimbôk éyoñ bi aye so bisaé».
Eyoñ ngôé'é é nga mane vin,

1135 O wô'ô ane monaminga b'aloene Nlem-Okele-
Abum ajô binga bese ya nlam be Efeñ-Ndôñ na :
«Kelane ve mimbôk bidi».

Ane minga anga mane tindi bidi
Eyoñ bidi bi maneya so Mekui-Mengômô anga
mane kabe mimbôk émien teke di
Eyoñ alu e nga mane kui ane nti anga kôlô
abete nkôl yôp be ébon.

Ba monaminga ve énoñ jia teke fe jam afe

1140 O wô'ô ane Mekui-Mengômô akate ébon na :
«Mametyé akiti bisaé bise be nga lik ma bi aye
man».

Monaminga na : «Nala nye m'anye'e. Efeñ-Ndôñ
azu koene bisaé bise bi maneya».

Eyoñ tyé é nga mane lende
O wô'ô ane Mekui-Mengômô aya'ane ébon na :
«Me keya bisaé».

1145 Eyoñ Mekui-Mengômô asoya mimbôk mise atele
nseñ nye na : «Bi azu vose nlam».

Asale mimbôk zañ ne kpwañ ! mi éfa nkase jal
vi, mi éfa évok

Le seigneur prit congé de sa maîtresse :
«Tu voudras bien penser au repas des prisonniers
afin qu'il leur soit servi quand nous reviendrons
du chantier».

Quand il fut soir

1135 On entendit la jeune femme qu'on appelle Nlem-
Okele-Abum dire à toutes les femmes du pays
d'Efeñ-Ndôñ :: «Portez donc à manger aux
prisonniers».

De cette façon la femme veilla à l'approvisionne-
ment des prisonniers.

Quand le repas fut servi, Mekui-Mengômô donna
équitablement à manger aux prisonniers sans
prendre part lui-même au repas.

Quand il fut nuit le seigneur se rendit au sommet
de la montagne pour retrouver sa maîtresse.
Et ils partagèrent la même couche.

1140 On entendit la voix de Mekui-Mengômô disant
à sa maîtresse :
«Demain je terminerai tous les travaux qui m'ont
été confiés».

La jeune femme lui dit : J'approuve cette façon
d'agir. Il est bon que tous les travaux soient
exécutés avant le retour d'Efeñ-Ndôñ».

Quand il fut matin,

On entendit Mekui-Mengômô prendre congé de
sa maîtresse en ces termes : «Je dois me rendre
au lieu des grands travaux».

1145 Quand Mekui-Mengômô regagna sa prison, il
rassembla les prisonniers dans la cour et leur dit :
«Nous allons faire la propreté dans le pays».
Il divisa les prisonniers en deux groupes **kpwañ** !
le premier groupe fut chargé d'assurer le net-
toyage d'une partie du pays, alors que le second
groupe fut affecté dans la partie restante du pays.

Ataté mametyé ake kui zañ-môs mimbôk mi
vose'e ve nlam ô taa ane nlam w'ayene ve ne
ngeñ !

Mekui-Mengômô-Ondo aloñe nlak ne ko-o-o !
Menjeñ mese a biduk bi nga yiane ve semen ve
mikoñ bityé.

- 1150 Eyoñ ngô'é é nga ke si mewolo metan
Mekui-Mengômô-Ondo éloñ ne boñ !
Mimbôk mise nsamba ve ne kilit !
Nye na : «M'ate kate na bisaé bi maneya mi
tame wo'ane, to'o tañ melu metan».
Ane mimbôk mi nga ke mi avak.

— XLI —

- 1155 Eyoñ melu me nga kpwane menyin
O wô'ô ane metua mô't b'aloene Efeñ-Ndôñ
aduñ
Eyoñ anga kui nlam wé ataté sek nlam mfuban
Ane anga mane suane nda be ngal
Anga loene Nlem-Okele-Abum

- 1160 Nlem-Okele-Abum akate nye na : «NIô w'ataé
ma abé».

— «Ye bisaé bi alôte mvaé ? »

— «O fombô'ô nlam ve ane ô ne mfuban»
Nti na : «Bivet bi aye so akiti».

Ngal na : «Mongô ate ayeme bo bisaé ane foo
mongo y'aba'ale».

De l'aurore jusqu'au milieu du jour les prison-
niers balayèrent et le pays parut au jour beau et
propre..

Mekui-Mengômô-Ondo sonna du cor **ko-o-o** !
Les fontaines et les fossés d'aisance parurent
comme des constructions en ciment avec des
conduits en fer.

- 1150 Quand il fut soir, vers le coucher du soleil,
Mekui-Mengômô-Ondo fit entendre un coup de
sifflet **boñ** !
Tous les prisonniers se mirent en rang dans un
ordre impeccable.
Il leur dit : «Je dois vous annoncer la fin des
travaux, vous vous reposerez pendant cinq jours».
Et les prisonniers s'en furent tout heureux.

CHANT XLI

- 1155 Au bout de quatre jours
On reconnut à son bruit le véhicule trans-
portant l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ.
Lorsque cet homme fut de retour chez lui, il
se félicita tout d'abord de la grande propreté
qui régnait tout autour.
Il parvint jusqu'à la résidence de son
épouse (77)
Et il appela Nlem-Okele-Abum.

- 1160 Nlem-Okele-Abum lui dit : «Je souffre de
violents maux de tête».
— «Comment vont les grands travaux ? »
— «Regarde donc autour de toi, il n'y a que
propreté et ordre».
Le seigneur, lui dit : «Les Notables arriveront
demain».
Son épouse lui dit : «Le jeune homme travaille
comme un grand maître, ce jeune homme doit
être protégé».

1165 Eyoñ te nti ajô ngal na :

«Lôme mone bezimbi b'aloene na Ayeme-Bôt-Asu-Te-Yeme-Be-Minlem ake loene Mekui-Mengômô azu batane ma me soya». O wô'ô ane mone bezimbi amane bak Mekui-Mengômô : «Njôé bôt aloene wo». O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo abé'é mebé'é me ésaḳ, mesili me mvom nneñ, zen é ne mbiet, bilobi ane ébôn, tô ! nti atebe be Efeñ-Ndôñ. O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô nye na : «Bivet biam bise bi aye suane va akiti, b'azu yene nkuk wôé.

1170 O kômesane mametyé ô zu yene bivet».

Ayene yene monaminga anga beta yene Mekui-Mengômô-Ondo ve kute kôp nlem été ne tyôm nye na : «Nde Mekui-Mengômô-Ondo aye bele ke jô'ôbo énoñ étam den !» Ane Mekui-Mengômô anga bulane ke jô'ôbô si Eyoñ tyé é nga mane lende Mekui-Mengômô anga mane jaé biôm Eyoñ nti anga ke kui nda be Efeñ-Ndôñ e viane ke koene na bivet bise bi tele nsamba bi yanga yene Mekui-Mengômô-Ondo.

1175 Ane Efeñ-Ndôñ ba ngal be nga kôlô si nda été.

1165 Le seigneur dit alors à son épouse :

«Tu demanderas au guerrier qu'on appelle Ayeme-Bôt-Asu-Te-Yeme-Be-Minlem de me faire venir Mekui-Mengômô afin qu'il vienne me présenter ses hommages, car je suis de retour». Le guerrier alla trouver Mekui-Mengômô se prosterna, et il dit : «Le souverain te mande». On vit Mekui-Mengômô-Ondo se briser comme l'acacia, se ramasser comme le python, courbe comme le chemin, marécageux comme les fesses, et tô ! le seigneur s'en fut au-devant d'Efeñ-Ndôñ. On entendit Efeñ-Ndôñ qui lui disait : «Tous mes Notables arriveront demain, ils viennent faire ta connaissance.

1170 Prépare-toi et viens dans la matinée rencontrer mes Notables».

Quand la jeune femme revit Mekui-Mengômô-Ondo, elle claqua des mains dans son cœur, tyôm ! et elle se dit : «Est-ce vrai que Mekui-Mengômô-Ondo se retrouvera seul dans sa couche cette nuit et dormira toute la nuit comme un solitaire ? »

Et cependant Mekui-Mengômô s'en fut se coucher et dormit toute la nuit comme un solitaire.

Quand il fut matin, Mekui-Mengômô se dépêcha de vêtir ses habits.

Dès que le seigneur regagna le palais d'Efeñ-Ndôñ il fut tout étonné d'y trouver les Notables en rang, attendant de faire la connaissance de celui qu'on appelle Mekui-Mengômô-Ondo.

1175 En ce temps-là Efeñ-Ndôñ et son épouse sortirent du palais.

Efeñ-Ndôñ ajô bivet na : «Yenane mỗt nyu nye
m'atelé.

Mỗt ate amane bo bisaé bise me nga yiane loene
bôt minlam na be zu bo,

Ajô te nye m'atelé na atame ba'ale mia ma me
tame wo'an.

Ajô se ajô nde mi awôk.

1180 Nye atele nyi ane jôé na Mekui-Mengômo-Ondo». Eyoñ te Mekui-Mengômo-Ondo anga yalane nye
na :

«Sa nne m'anyoñe étoo njôé bôt va
M'ayiane nyoñe étoo njôé bôt éyoñ te bôt ya
Engôñ-Zok be yeme na me ne njôé bôt
Tate'e ya'ane ma ésaé».

1185 Ane Efeñ-Ndôñ anga sili nye na : «Ye ô mbe
mbo ésaé ke ô ne mone mimbôk ? »
Mekui-Mengômo mvam ne meñelé ! ve yiane nyé,
Nye na «Ye wo ô nga fute ma mimbôk ? »
Nde Mekui-Mengômo anga jô nye na : «Nne
w'aya'ane ma ésaé bi tele ve nseñ va».
Efeñ-Ndôñ na : «to étoo m'ate wo yi ve teke na
me ne fe wo ve.

1190 To na me ya'ane wo ésaé teke jôm.
Antoo nge w'abulane jal dôé ô bulane».
Ane Mekui-Mengômo-Ondo anga bulane nda ake
nyoñe

Efeñ-Ndôñ dit aux Notables : «Voici l'homme
que j'investis de mon autorité.

Cet homme a réalisé tous les grands travaux qui
auraient nécessité la collaboration d'un grand
nombre d'ouvriers venant de plusieurs pays,
C'est pourquoi je l'investis de mon autorité afin
qu'il règne sur vous pendant que je prendrai
quelque repos.

Tout ce qu'il vous dira, écoutez-le.

1180 Le voici au milieu de vous, il s'appelle Mekui-
Mengômo-Ondo».

En ce temps-là Mekui-Mengômo prit la parole
et dit :

«Il ne me revient pas d'être fait roi ici
Je ne peux accéder à la dignité de roi que si le
peuple d'Engôñ-Zok veut bien admettre que je
sois roi.

Je réclame au contraire mon salaire pour les
services que je t'ai rendus

1185 Efeñ-Ndôñ lui fit alors cette réponse : «Tu as été
mis à mon service non pas en qualité d'ouvrier
mais tout simplement en qualité de prisonnier.
La voix de Mekui-Mengômo gronda alors comme
un éclat de tonnerre ! il se fâcha contre lui
Et lui dit : «Est-ce toi qui m'as fait prisonnier ? »
Mekui-Mengômo poursuivit et lui dit encore :
«Nous ne partirons pas d'ici que tu n'aies payé
mon salaire».

Efeñ-Ndôñ dit : «Ne compte pas sur moi, non
plus sur la dignité à laquelle je devrais t'élever,

1190 Non plus sur un quelconque salaire que je
devrais te payer.
Il t'appartient désormais de rentrer dans ton pays
si tu le désires». Sans plus attendre Mekui-Mengômô-Ondo
regagna le lieu où il avait élu domicile et prit la
ceinture guerrière et la noua autour des



*La promenade de détente du mbômômvèt EBO OBIAN, en compagnie
de son épouse*

Photo M.L. Nkoa Zé

kanda mintoñe ve tiñeti ne tō !
Anyoñe mvubak ve tōé mvus anga fete bekanda
abum si.

— XLII —

O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo abeme ônyu
bitom si zô'é bitom ve sale nlô,

1195 Ake jimbi nda be Efeñ-Ndôñ.
O wô'ô ane ajô Efeñ-Ndôñ na : «Ya'ane ma ésaé
me nga ke». Efeñ-Ndôñ na : «Teke na m'ave wo ve jôm». Awô'ô Mekui-Mengômô anga wôk na : «M'aye wo ve jôm» mvam ne tō ! ve yiane Efeñ-Ndôñ Mvam anga bame nye nje te anga same mbo nnôm ve dutu Nlem-Okele-Abum ngal Efeñ-Ndôñ ve todane mvubak anga be'e mvus ne tō !

1200 Nye na : «Minga nyu nye te ayiane abim ésaé
me nga bo wo. Nde te m'anyoñe nye, m'ake nye Engôñ-Zok». Akane Mebe'e-Me-Ekañ ba Ngema-Ekañ ake jimbi nseñ abili monaminga ékpwaé ; Afeteya bekanda abum si ; abili mfum ôkeñ mo. Anga kômbô na ake Engôñ-Zok,

1205 Nde Efeñ-Ndôñ ajii mvam.
Eyoñ anga jii mvam dibi ve vine nseñ ne ma'ata

reins, tō !

Il prit aussi le grand havresac et noua la courroie
autour de la taille.

CHANT XLII

On vit Mekui-Mengômô-Ondo planter en terre le
doigt annonciateur des hostilités pendant que la
colère lui montait à la tête.

1195 Il fonça en direction du palais d'Efeñ-Ndôñ.
On l'entendit dire à Efeñ-Ndôñ : «Paie-moi mon
salaire car je dois partir». Efeñ-Ndôñ lui dit : «Je ne te dois rien». Lorsque Mekui-Mengômô entendit Efeñ-Ndôñ lui dire : «Je ne te dois rien», il gronda tō ! il se fâcha contre Efeñ-Ndôñ. Ayant ainsi grondé, il tendit sa main droite et s'empara de Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôñ et l'emporta dans son havresac, tō !

1200 Et il dit : «Cette femme est le prix de mon
salaire pour les services que je t'ai rendus.
A cause de cela elle me revient, et je la conduirai
jusqu'à Engôñ-Zok». Il jura par Mebe'e-Me-Ekañ et Ngema-Ekañ et fonça en direction de la cour en emportant la jeune femme dans son havresac ; Il avait noué la courroie autour de la taille ; il tenait en main l'épée flamboyante. Son intention fut de rentrer à Engôñ-Zok.

1205 C'est à ce moment qu'Efeñ-Ndôñ gronda.
Quand il eut grondé, des ténèbres épaisses
envahirent la cour.

O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo nye aloñe
nlak ko-o-o !
Jôp ve bulane, ve ke tebe mewolo mesaman ndip
tyé.
O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo abeme ônyu
bitom si zô'é bitom ve sale nlô.

1210 O wô'ô ane mongô asôk monaminga minkut.
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ nye akute nkuk ve yô
njit, ve dipe njit si ne tô ! akok e beme si e beme
yôp zen ye Engôñ-Zok.
O wô'ô ane Mekui-Mengômô nye asale mvam ne
tô ! akok ve sale zañ ne mek !
O wô'ô ane mongô atulane monaminga
Ayeme Efeñ-Ndôñ anga yeme na mongô asaleya
akok,

1215 Nde nti anga same mbo nnôm, wo ô ke jombo
Mekui-Mengômô ba ngal ve ôsu
Ane Efeñ-Ndôñ anga dutu Mekui-Mengômô ba
ngal ne tô ! ve mbala'asi wé
Ne wôs ! Efeñ-Ndôñ awôlé ngal
Ne kpwo ! Mekui-Mengômô abeta wôlé mona-
minga abeta todane ékpwaé.
O wô'ô ane abeme ônyu bitom si nti anga tyiñe
minkut.

1220 O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ aloñe nlak ko-o-o !
Ane anga nyoñe beta ôndam étyé, ake yale yôp.

En ce temps-là Mekui-Mengômô-Ondo, de son
côté sonna du cor **ko-o-o** !
Le soleil revint sur ses pas et reparut à l'orient
comme au point du jour.
On vit Mekui-Mengômô planter en terre le doigt
annonciateur des hostilités alors que la colère lui
montait à la tête.

1210 Aussitôt le jeune homme emporta la jeune femme
au-dessus des nuages.
On entendit Efeñ-Ndôñ frapper sa poitrine pour
vomir un remède, il frappa la terre de ce remède,
tô ! et une muraille de pierre qui s'éleva de la
terre jusqu'au ciel intercepta toute issue vers
Engôñ-Zok.

On entendit Mekui-Mengômô gronder comme le
tonnerre, **tô** ! la muraille de fer s'ouvrit en son
milieu, **mek** !

Le jeune homme passa de l'autre côté, il était
accompagné de la jeune femme.
Dès qu'Efeñ-Ndôñ sut que le jeune homme avait
fait éclater la muraille de pierre,

1215 Le seigneur tendit alors sa main droite, et sa
main comme un piège intercepta la trajectoire
de Mekui-Mengômô et de son épouse.
Aussitôt Efeñ-Ndôñ se saisit de Mekui-Mengômô
et de son épouse, et **tô** ! ils se retrouvèrent devant
son palais.

Et **wôs** ! Efeñ-Ndôñ reprit sa femme.
Et **kpwo** ! Mekui-Mengômô s'empara de nouveau
de la jeune femme et l'emporta dans son havresac.
Et on le vit planter en terre le doigt annonciateur
des hostilités, et bientôt le seigneur s'éleva dans
les nuages.

1220 On entendit Efeñ-Ndôñ sonner du cor **ko-o-o** !
Il sortit un grand filet de fer, et il le balança
dans le ciel.

Mekui-Mengômô aye lôte na : ne vias ! ôndom
 étyé w'abi nye minga ase.
 Tô ! ve mbala'asi be Efeñ-Ndôñ
 O wô'ô ane Mekui-Mengômô nye akalane :
 «Tate Mebe'e-Me-Ekañ Ngema-Ekañ Oyônô-
 Ekañ kafane Nnômô-Ngañ na me bili abé ayoñ
 Blum be Efeñ-Ndôñ».

— XLIII —

1225 O wô'ô ane Mebe'e-Me-Ekañ ajô na : «Jé j'abo
 ma nlô ? »
 Abaé, abaé melo, awô'ô ane Mekui-Mengômô
 ayôn :
 «Soñ ! tate Mebe'e-Me-Ekañ me wôé !»
 Mebe'e-Me-Ekañ ve tôé biyet bi bian mis, ataa
 ane Mekui-Mengômô ba monaminga b'atyifne
 minkut, Efeñ-Ndôñ ake atyitane be.
 O wô'ô ane Mebe'e-Me-Ekañ nye akute abengé
 kangañ !
 Nnômô-Ngañ awô'ô Engôñ-Zok.

1230 Nnômô-Ngañ akôlô si akele étok mebiañ étun
 nda.
 Anyoñe ngobi atele si
 Ato'é biyet bi biañ, ve tôé mis tô !
 Afombô afombô na ataa ane Mebe'e-Me-Ekañ
 atele
 Mebe'e-Me-Ekañ nye na :

1235 «Soñ kele kate Akôma-Mba alôme mô t ake yeme
 étom Mekui-Mengômô awosane je ayoñ Blum».
 Ane Nnômô-Ngañ anga loñe nlak ko-o-o- ! Jôp
 ve bulane ke

Mekui-Mengômô eut l'intention de passer de
 l'autre côté, et vias ! le filet de fer le ramassa
 ainsi que la jeune femme.
 Et tô ! tous deux se retrouvèrent devant le palais
 d'Efeñ-Ndôñ.

On entendit Mekui-Mengômô réciter cette
 prière : «O pères Mebe'e-Me-Ekañ, Ngema-Ekañ,
 Oyônô-Ekañ, dites à Nnômô-Ngañ que le
 malheur s'acharne sur moi au pays des Hommes
 Bleus, pays d'Efeñ-Ndôñ».

CHANT XLIII

1225 Alors se fit entendre la voix de Mebe'e-Me-Ekañ
 disant : «Quel pressentiment ai-je dans la tête ? »
 Il tendit l'oreille et écouta avec attention, il
 perçut le cri de détresse de Mekui-Mengômô
 qui gémissait :
 «O père Mebe'e-Me-Ekañ, je meurs !»
 Mebe'e-Me-Ekañ prit ses lunettes qui remédient
 (78) et regarda, il vit Mekui-Mengômô et la
 jeune femme tourner dans l'espace, Efeñ-
 Ndôñ les poursuivait avec ardeur.
 On entendit Mebe'e-Me-Ekañ tinter sa cloche,
 kangan ! Nnômô-Ngañ reçut le son de la cloche
 à Engôñ-Zok.

1230 Nnômô-Ngañ se leva et s'en fut à l'intérieur de
 sa demeure auprès du bain qui remédie.
 Il prit un miroir et l'installa sur le sol.
 Il prit les lunettes qui remédient et les porta à
 ses yeux, tô !
 Il regarda et vit Mebe'e-Me-Ekañ debout.
 Mebe'e-Me-Ekañ lui dit :

1235 «Par la tombe, va dire à Akôma-Mba d'envoyer
un éclaireur s'informer sur le litige qui amène
Mekui-Mengômô à faire la guerre au pays des
Hommes Bleus !»

En ce temps-là Nnômô-Ngañ sonna du cor
ko-o-o ! le soleil revint sur



EBO OBIAN récite une épopée orale du mvet

Photo M.L. Nkoa Zé

tebe mewolo mesaman ndip tyé.
 O wô'ô ane Nnômô-Ngañ abete nkôl yôp be
 Akôma-Mba
 Nnômô-Ngañ na : «Sôñ ! lôme môt ake yeme
 étom Mekui-Mengômô awosane ayoñ Blum».
 Ane Akôma-Mba anga loene môt b'aloene Mbeñ-
 Mone-Okom-Ekañ, Kombané-Mintañan.

1240 Nye ane na ôkpweñ ô nga lôte ésep, ôyôn ô kusa
 kui : awô'ô menyum jôé na ôkpweñ ô nga lôte va.
 Akoma na nye atôñe Mekui-Mengômô-Ondo ake
 yene jam te mis.

— XLIV —

O wô'ô ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ b'ake
 b'aloene na Mbot-Okom, ane be nga yôlé nye
 Kômbane-Mintañan amu ane te kate kpwane môt
 ajô, monengon ye Ekañ-Mebe'e.
 Nti ve bumé si ake jimbi nda jé, ake nyôñe
 nkuta ta'a
 Nye na : «M'ake ayoñ Blum, m'ake m'akuane
 ta'a wom».

1245 Nye na : «Ta'a te aye bo na
 Môt émien akusu, ngal akusu,
 To mon ane ngal abum été, be kusu nlô ta'a be
 nane na aye zu nyu éyoñ aye bo môt».
 Ane anga be'e nkut ta'a te, até ñhe dulu.
 Ane nti anga kalane minsini.

ses pas et reparut à l'orient comme au point
 du jour.

On vit Nnômô-Ngañ se diriger au sommet de la
 montagne chez Akôma-Mba.
 Nnômô-Ngañ dit : «Par la tombe ! envoie un
 éclaireur s'informer sur le litige qui amène
 Mekui-Mengômô à faire la guerre au pays des
 Hommes Bleus».

Akôma-Mba fit alors venir l'homme qu'on
 appelle Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ, Kombané-
 Mintañan.

1240 Cet homme se distingue par cette grande vertu :
 pendant la saison sèche lorsque l'antilope qu'on
 appelle ôkpweñ vient à passer, arrive alors la
 petite saison sèche, cet homme est toujours
 capable de dire que l'antilope qu'on appelle
 ôkpweñ est passée par ici ou par là. (79).
 Akôma lui dit d'aller trouver Mekui-Mengômô-
 Ondo et d'être le témoin oculaire de l'évènement.

CHANT XLIV

Oui, Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ est cet homme
 qu'on appelle Mbot-Okom, c'est pourquoi on
 l'avait surnommé Kombané-Mintañan parce qu'il
 n'a pas peur de dire sa vérité à tout un chacun,
 il est le neveu des fils d'Ekañ-Mebe'e.
 Le seigneur se mit à courir et fonça en direction
 de son domicile, il prit sa provision de tabac.
 Et il dit : «Je vais au pays des Hommes Bleus,
 j'y vendrai ma provision de tabac».

1245 Et il ajouta : «Voici ce qui arrivera :
 L'époux achètera mon tabac, l'épouse l'achètera
 aussi,

Même l'enfant qui est dans le ventre de l'épouse l'achètera, on achètera ainsi une mesure (80) de tabac et on la mettra en réserve jusqu'à ce que le bébé devienne grand et soit à l'âge de fumer». Il chargea la provision de tabac et se mit en route.



Portrait du mbómómvét EBO OBIANG

Photo M.L. Nkoa Zé

1250 O wô'ô ane mebengé m'ake m'asôk :
 «Kangañ ! gangañ ! gangañ ! mi jôô mevok mi
 bu'u mevok !
 Tyoro-o-ot ! miale vaa zen».

Nti anga mane ngoto ya Engôñ-Zok ése.
 Nti anga suane Akuk-Afan be Medja-Môtu-Ndôñ.

1255 Ambete ve abôñ ôsôé Njôm-Nane-Ebutu-Mevôm
 Anga loene Meke'e mô't awôô daa bôt ôsôé :
 «Meke'e ô !»
 – «Hô !» Meke'e ayebe
 – «Za'a ma daa ôsôé»

1260 – «Za aloene ? »
 Nye na : «Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ
 Za'a ma daa ôsôé m'atôññe Mekui-Mengômô-
 Ondo»
 Jiñ ! Meke'e atebe :
 «Daññe bial ô tôññe Mekui-Mengômô-Ondo».

1265 Ko-o-o ! nti aloññe njit.
 Ve ne njiñ ! be ntele kindik -ôsôé ayat.
 Nti akalane minsini anga suane Alen be Minkoto-
 Mindôñ-Ava mone Ongela,
 Nye Minkoto-Mindôñ-Aya na : «Akôma ajô na
 a befam a binga bôé bese mi kuse ta'a nyi».

Amane kuane ta'a valé.

1250 On vit le seigneur s'éloigner à bord d'une
 machine.

On entendit les cloches tinter :
 «Kangañ ! gangañ ! gangañ ! dites une part de vos
 vérités et gardez l'autre part dans vos cœurs !
 Tyoro-o-ot ! beau-frère laisse-moi passer».

Le seigneur avait parcouru déjà toute la contrée
 d'Engôñ-Zok.
 Il parvint à Akuk-Afan chez Medja-Môtu-Ndôñ.

1255 Bientôt il fut au bord de la rivière de Njôm-
 Nana-Ebutu-Mevôm.
 Il lança un appel à Meke'e, le nocher qui fait
 traverser la rivière aux gens :
 «Meke'e ô !
 – «Hô !» répondit Meke'e.
 – «Viens et fais-moi traverser la rivière».

1260 – «Qui appelle ? »
 Il dit : «Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ
 Viens donc et fais-moi traverser la rivière car je
 vole au secours de Mekui-Mengômô-Ondo».

Et jiñ ! Meke'e arriva :
 «Monte dans ma barque et vole au secours de
 Mekui-Mengômô-Ondo».

1265 Ko-o-o ! le seigneur sonna du cor qui remédie.
 Et jiñ ! ils se retrouvèrent de l'autre côté de la
 rivière.
 Le seigneur reprit sa machine et parvint à Alen
 chez Minkoto-Mindôñ-Aya fils des Ongela,
 Et il dit à Minkoto-Mindôñ-Aya : «Akôma
 demande à tous tes hommes ainsi qu'à toutes
 tes femmes d'acheter le tabac que voici»
 Là il vendit son tabac.

1270 Tô ! nti anga suane Mekut-Meta'a be Ayôlô-
Ongbwa,
Nti amane kuane ta'a valé.
Anga suane Mebengé-Mawum-Duma be Elôn-
Ndôñ-Mebi mone Yeyen.
Ve Asaé-Eji'ili bē Ōnyōnyoñ-Mefibi mone
Yemintum.
Anga suane Nkok-Esil be Owona-Bia-Binyin.

1275 Ane ta'a anga man.
Môs te anga ke bômbô Mbun-Zok-Melen be
Nkok-Ntyama-Ngini.
Mametyé nti abume si anga ya'ane Nkok-
Ntyama-Ngini
Ajô Nkok-Ntyama-Ngini na : « Li'i w'aba'ale ma
minsini.
Minsini ane teke wulu m'akômbô kui den ».

— XLV —

1280 Ane anga beme ônyu bitom si zô'é bitom é nga
sale nlô
Nti alôte minkut duk ! duk ! duk !
Abeñ-Mone-Okom-Ekañ asôk minkut.
Nti antele Ma'an-Ebutu-Ekutu-Mintumu nti anga
wo'ane,
Asili Ekutu-Mintumu na : « Akôlô va akui ayôñ
Blum ane melu tañ aya ? »

1285 Ekutu-Mintumu nye na ane bo ngumba sondo
dulu.
Akute Abeñ-Mone-Okom-Ekañ anga kute valé
anga beta ke tebe ve Mintô-Mijôp be Bilé-
Biyañ-Ndôñ.

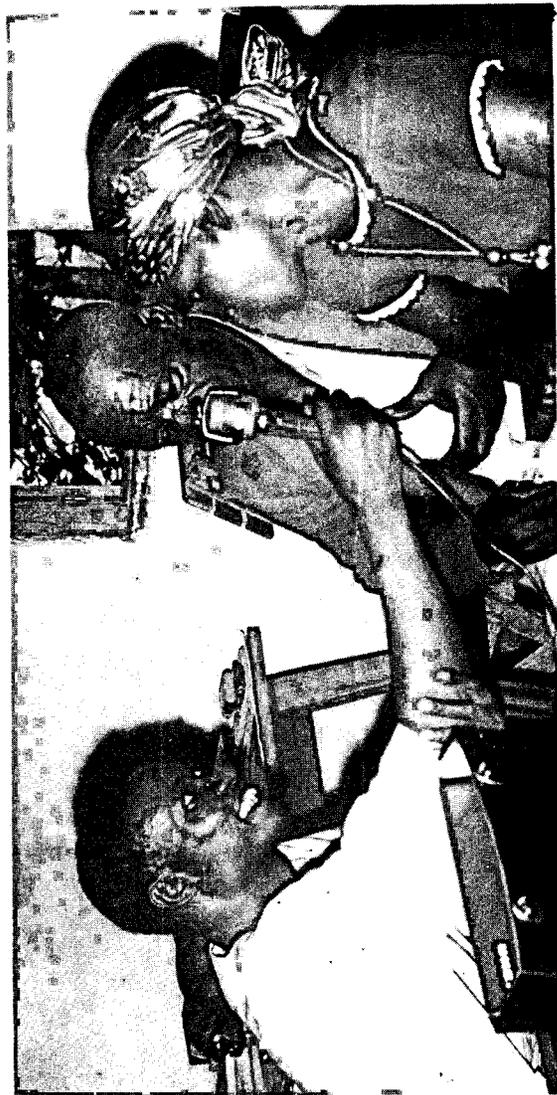
1270 Tô ! le seigneur parvint à Mekut-Meta'a chez
Ayôlô-Ongbwa,
Le seigneur vendit son tabac en ce lieu.
Il parvint à Mebengé-Mawum-Duma chez Elôn-
Ndôñ-Mebi fils des Yeyen.
Il parvint à Asaé-Eji'ili chez Onyonyo-Mefibi
fils des Yemintum.
Il parvint à Nkok-Esil chez Owona-Bia-Binyin.

1275 La provision de tabac fut épuisée.
Ce jour-là il passa la nuit à Mbun-Zok-Melen-
chez Nkok-Ntyama-Ngini,
Quand il fut matin le seigneur se leva et prit
congé de Nkok-Ntyama-Ngini,
Il dit à Nkok-Ntyama-Ngini : « Je te confie ma
machine, prends en soin.
Cette machine ne va pas suffisamment vite, je
dois arriver à destination aujourd'hui même ».

CHANT XLV

1280 Il planta en terre le doigt annonciateur des
hostilités et la colère lui monta à la tête.
Le seigneur s'éleva dans les nuages duk ! duk !
duk !
Abeñ-Mone-Okom-Ekañ faisait entendre un
bruit de tonnerre dans les nuages.
Le seigneur parvint à Ma'an-Ebutu-Ekutu-
Mintumu, le seigneur se reposa,
Il demanda à Ekutu-Mintumu : « En partant
d'ici et jusqu'au pays des Hommes Bleus com-
bien faut-il mettre de jours ? »

1285 Ekutu-Mintumu lui dit qu'il fallait compter
environ une semaine de marche.
Dès que Abeñ-Mone-Okom-Ekañ s'envola de ce
lieu il parvint aussitôt à Mintô-Mijôp chez
Bilé-Biyañ-Ndôñ.



*Le Professeur ENO BELINGA enregistre une leçon de mvet donnée
par le mbòmô mvet Daniel OSOMO*

Photo M.L., Nk'oa Zé

Nti anga wo'ane
Bilé-Biyañ-Ndôñ ave nye minsak mi ajôé mibaé
Amane di mise teke lik nkpwel.

1290 Minnam awôm a bibobolo mewôm baé,
Amane di bise anga ya'ane nye.
Nté ôsé wu Mekui-Mengômô ba Efeñ-Ndôñ be
tyiññe ve minkut.
Mekui-Mengômô abili monaminga.
Efeñ-Ndôñ akateya bôt bé bese na be bi Mekui-
Mengômô be wôlé monaminga,

1295 Vala nye ambe ve ayaé.

— XLVI —

Kpwo ! Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ akute si
Tô ! antele ve be Ekañ-Dume-Mvé ayoñ Blum.
Afombô afombô nkôl ayat na ataa ane Mekui-
Mengômô ba bezimbi be Efeñ-Ndôñ b'alôtane
minkut miñyem yôp.
Ane b'ajô na b'abimi Mekui-Mengômô ntoñ,

1300 Nti asui mfum ôkeñ na abeta felane na,
Nti atodane minkut miñyem yôp,
Te jô'é monaminga ô !
Monaminga afute ve ékpwaé é !
Ekpwaé anga be'e mvus.

Le seigneur s'y reposa.
Bilé-Biyañ-Ndôñ lui offrit deux régimes de
bananes douces:
Il mangea toutes les bananes sans laisser une
seule.

1290 Il y eut dix mets d'arachides et vingt bâtons de
manioc,
Il mangea tout ce qui lui avait été servi et prit
congé de son hôte.
Pendant tout ce temps-là Mekui-Mengômô et
Efeñ-Ndôñ tournoyaient au-dessus des nuages.
Mekui-Mengômô gardait toujours la jeune femme.
Efeñ-Ndôñ avait donné l'ordre à ses guerriers de
se saisir de Mekui-Mengômô et de lui arracher la
jeune femme,

1295 C'était chose vraiment difficile.

CHANT XLVI

'Kpwo ! Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ frappa le sol.
Tô ! il se retrouva chez Ekañ-Dume-Mvé au pays
des Hommes Bleus.
Ayant braqué ses yeux en direction de la mon-
tagne, il vit Mekui-Mengômô et les guerriers
d'Efeñ-Ndôñ qui passaient dans les nuages au plus
haut du ciel.
Chaque fois que Mekui-Mengômô faillit être
assomé à coups de javelot,

1300 Il brandit son épée flamboyante,
Et puis s'éleva dans les nuages au plus haut des
cieux.
Il ne lâchait pas la jeune femme ô !
La jeune femme était dans son havresac !
Cet havresac, il le portait dans son dos.

1305 Eyoñ bôt bete ba Mekui-Mengômô be nga beta
so jimbi si
Ba Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ ve été jia
Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ mvam ne meñelé !
Nduane ve kalane si, nduan ve kalane yôp.
Bôt be nga be bili Mekui-Mengômô ve suu

1310 Nduan é nga kalane menda
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ alôñe nlak ko-o-o !
Nduan ve ne mieñ !
Menda mese ve mvo'é mvo'é !
Antoo na Mekui-Mengômô atele li,

1315 Mbeñ-Mone-Okom ke atele li.
O wô'ô ane Mekui-Mengômô ajô na :
«Soñ ! kele kate Akôma na : Efeñ-Ndôñ asi'i ma
ésa
Ajô na adalé ma minga éyoñ me maneya luk».
O wô'ô ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ aloñe
nlak ko-o-o !

1320 O wô'ô ane atulane minkut miñyem yôp.
Eyoñ ngô'é j'ake vitibi mewolo mesaman
O wô'ô ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ ajimbi
Fen be Minkaé-Milu'u ne tô ! ane mbim ye
melu mebaé.
Akôma anga loene Mbil-Dañ-Ondo
Mongô amate ane akoñ ngal

1325 Nye na : «Kele loene ma Awu-Ntu'u-Oyônô-
Ekañ-Nna avôl»

CHANT XLVII

1305 Quand ces gens et Mekui-Mengômô vinrent à se
poser au sol
Ce fut à l'endroit même où se trouvait Mbeñ-
Mone-Okom-Ekañ.

Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ gronda sourdement !
Les flammes envahirent la terre, les flammes
envahirent les cieux.

Les guerriers qui avaient fait prisonnier Mekui-
Mengômô le libérèrent.

1310 Les flammes envahirent les habitations.
On entendit Efeñ-Ndôñ sonner du cor ko-o-o !
Toutes les flammes s'éteignirent au même
moment !

Les habitations ne brûlèrent plus.
D'un côté il y avait Mekui-Mengômô,

1315 De l'autre il y avait Mbeñ-Mone-Okom.
On entendit Mekui-Mengômô dire :
«Par la tombe ! va dire à Akôma qu'Efeñ-
Ndôñ se plaît à croire que je n'ai point de père.
C'est pourquoi il s'est juré de m'arracher cette
femme alors que moi je l'ai déjà épousée».
On entendit Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ sonner du
cor ko-o-o !

1320 On le vit traverser les nuages pour parvenir dans
le haut des cieux.

Quand il fut soir, vers la tombée de la nuit,
Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ vint s'abattre à Fen
chez Minkaé-Milu'u, et tō ! tel un cadavre d'il
y a deux jours.

Akōma fit aussitôt venir Mbil-Dañ-Ondo,
Le jeune au pied rapide.

1325 Il lui dit : «Va et fais-moi venir Awu-Ntu'u-
Oyônô-Ekañ à l'instant même».



EBO OBIANG arbore son plus beau costume de mvèt

O wô'ô ane mongô abume si
 Tô ! antele be Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna
 «Soñ Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna Akôma
 aloen !
 Aloene wo nkôl yôp na ô ke kute nkul abañ».

— XLVIII —

1330 Nde anga zu koene Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna
 nyia amaneya nye yame bidi.
 Ve na nnam ôwôndô ô tele va.
 Ngumba jat mefôp me mbôñ.
 Mintima mi ékon ngumba jat.
 Ebafoñ é tele.

1335 Ojôé ngumba nsak.
 Avô'ôlô mbaé yôp na :
 «Soñ ! Awu-Ntu'u Akôma aloen».
 O wô'ô ane Awu-Ntu'u abumelane si
 Ve vuse mongô mfum ntoñ na aviane nye zu
 loene aye'e di.

1340 O wô'ô ane mongô aba'alane na : «Akôma
 aloene wo zaa bi ke».
 Nde mongô ke ane Zô'é-Befam,
 Be loene nye na Abéyak-Ondo,
 Nye awôô vañe bôt bese b'ajoene Engôñ-Zôk.
 Awô'ôya na bôt b'ajoene li.

Le jeune homme partit sans plus tarder
 Tô ! il atteignit le domicile d'Awu-Ntu'u-Oyônô-
 Ekañ-Nna :
 «par la tombe, Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna
 Akôma te mande !
 Il t'attend au sommet de la montagne, car tu
 dois battre le tambour d'abañ (81)».

CHANT XLVIII

1330 Quand il vint trouver Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-
 Nna, il vit que sa mère venait d'apprêter le repas.
 Il y avait une galette d'arachide.
 Il y avait une jatte remplie de manioc.
 Il y avait une jatte remplie de plantain pilé.
 Il y avait une galette de maïs.

1335 Il y avait un régime de bananes douces
 Il entendit une voix sur le seuil de la porte :
 «Par la tombe ! ô Awu-Ntu'u, Akôma te mande».
 Awu-Ntu'u bondit de colère
 Et faillit assomer le jeune homme avec son
 javelot flamboyant parce qu'il avait osé troubler
 son repas.

1340 On entendit le jeune homme répéter : «Akôma
 te mande, lève-toi et viens».
 Il y a un jeune homme à Zô'é-Befam
 On l'appelle Abéyak-Ondo,
 Il intervient habituellement lorsque les gens se
 battent à Engôñ-Zok.
 Il sut que les gens allaient en venir aux mains de
 ce côté-là

1345 Ane anga tyik minkut aso jimbi, ataa ane Awu-
Ntu'u ake avuse mongô ntoñ.
Ane Awu-Ntu'u aye beta lôte,
O wô'ô ane ave nye mo ne lotototo !
Nye na : «Tame beta vuñe me bu'u wo mvaé».
— «Za abi ma ? »

1350 — «Abéyak-Ondo ! m'ajô na te beta vuñe Akôma
nye aloene wo».
— «Jô'é ñhe ma me ya'ane nane bi ke».
Ane Awu-Ntu'u anga jô nyia na : «Li'i w'aba'
ale bidi me tame ke bôme nkul abañ».
O wô'ô ane nti anyoñe abup a nlak
Abume si, anga sôk minkut.

1355 Tô ! antele ve asu be Akôma.
Akôma nye na : «Kele ma bôme nkul abañ».

— XLIX —

Ane Awu-Ntu'u anga ke ñhe tebe nkul abañ yôp
Aye nyoñe minkpwaé na :
Awô'ô ane nkuk akuñ w'avame nkul été.

1360 Ve ne mek ! w'abe'e nkul
O wô'ô ane nkuk akuñ w'atyinêlane nkul minkut.
Ane Awu-Ntu'u ba nkuk akuñ be nga bume éyoñ
jia b'ake b'asuñe nkul.

1345 Il s'éleva donc dans les nuages avec impétuosité,
et il vit Awu-Ntu'u se précipiter sur le jeune
homme en essayant de l'assomer avec son
javelot.

Quand Awu-Ntu'u prit un nouvel élan,
Il fut arrêté et immobilisé, lotototo !
Il lui dit : «Si tu bouges encore, je te brise les
côtes».

— «Qui es-tu et pourquoi m'immobilises-tu ?

1350 — «Je suis Abéyak-Ondo ! je te demande de ne
plus t'agiter lorsque Akôma te mande».
— «Lâche-moi alors afin que je puisse dire adieu
à ma mère avant de partir».
Awu-Ntu'u dit alors à sa mère : «Veille sur mes
aliments pendant que je fais résonner le
tambour d'abañ».

On vit le seigneur prendre le coussinet et le cor
Il prit son élan et s'éleva dans les nuages en
faisant du bruit.

1355 Tô ! il se prosterna au-devant d'Akôma
Akôma lui dit : «Fais résonner pour moi le
tambour d'abañ».

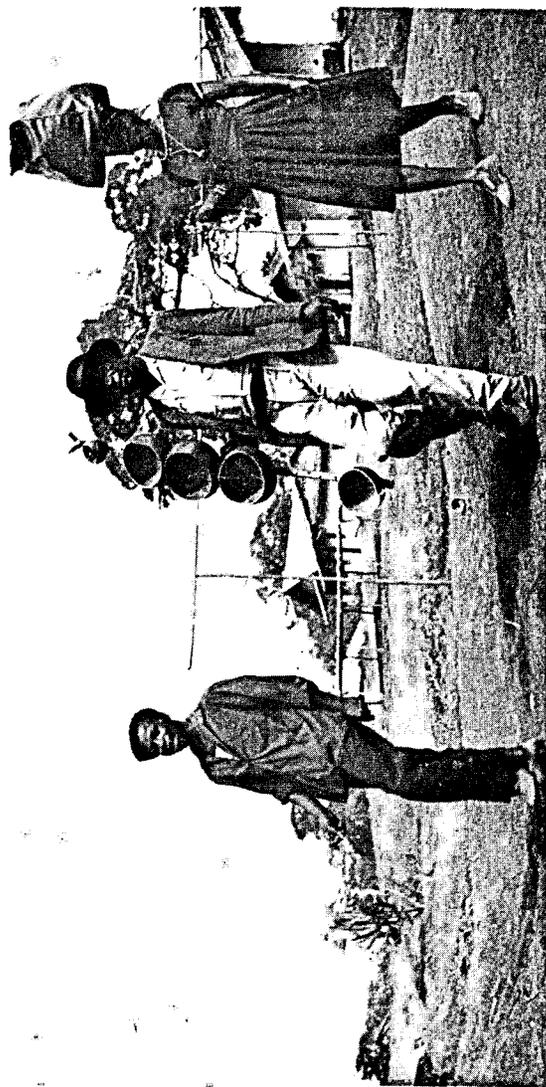
CHANT XLIX

Awu-Ntu'u se pencha alors sur le tambour
d'abañ.

Il tendit la main pour prendre les baguettes :
Mais il fut surpris de voir un hibou ensorcelé
s'envoler du ventre du tambour.

1360 Et, mek ! le hibou emporta le tambour
Et le hibou s'éleva dans les nuages en emportant
le tambour.

Au même moment Awu-Ntu'u s'élança à la
poursuite du hibou pour reprendre le tambour.



*Le mbómómvet Daniel OSOMO (au milieu) s'en va en tournée,
en compagnie de son épouse, et d'un musicien.*

Photo Eno Belinga

O wô'ô ane Awu-Ntu'u aloñe nlak ko-o-o !
Nti akalane : «Tate Mebe'e-Me-Ekañ Ngema-
Ekañ vaane ma ngul me bôme nkul abañ.

1365 Amu jé nkuk akuñ w'aviane ma beta nde'ele ? »
Tô ! antele nkul yôp
Aye fute mo nkul été na,
Nkul ve dañe édok.
Ane nti anga same mo yôp ve dutu akoñ,

1370 Ve lumé de minkpwaé ne sebek !

— L —

1375 O wô'ô ane Awu-Ntu'u akute nkul :
«Keñ ! keñ ! kebek !
Tuk ! duk ! duk !
Ve tabe tabe nlam afup yôp teke nye'e

Ondo-Nana-Bela-Engon ve taba tabe nlam afup
yôp teke nye'e bôt b'abene nye'e wo amu ô nga
kabe mon teke étôm (nti ve vaa mo) !

Nye atô'ô, nye angane ! nye atô'ô, nye angane !
Medañ-Bôt-Eku'utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuluwulu-
Kuma-Ntem-Evot-Medañ ane mone Endoñ
Sa ve beta bekôndô
Eyoñ ji bi azu yeme nge ô ne mengôna !

1380 (Nti ve vaa mo)

On entendit Awu-Ntu'u sonner du cor ko-o-o !
Il fit cette prière : «O pères Mebe'e-Me-Ekañ,
Ngema-Ekañ, donner-moi la force de faire réson-
ner le tambour d'abañ.

1365 Pourquoi faut-il que ce hibou ensorcelé m'en
empêche ? »

Tô ! il se pencha sur le tambour,
Il mit les deux mains dans le ventre du tambour,
Il s'aperçut que le ventre du tambour était très
profond.
C'est pourquoi le seigneur leva les mains au ciel
et prit une lance,

1370 Et la planta dans les baguettes de bois sebek !

CHANT L

On entendit Awu-Ntu'u faire résonner le tam-
bour:

«Keñ ! keñ ! kebek !
Tuk duk ! duk !
Tu as élu domicile dans ton champ sans amour

1375 Ondo-Nana-Bela-Engon tu as élu domicile dans
ton champ sans amour, car les gens ne t'aiment
pas parce que tu as exilé ton fils sans raison
(Le seigneur fit une pause) !

Il est redoutable, il est invincible ! Il est redou-
table, il est invincible !

Medañ-Bot-Eku'utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuluwulu-
Kuma-Ntem-Evot-Medañ qui est fils d'Endoñ
Il ne s'agit plus de hautes citations.

Il est venu le temps de savoir si tu es dur comme
le fer !

1380 (Le seigneur fit une pause)

B'ake b'atu'utu
B'ake b'atu'utu
B'ake b'atu'utu Angônô-Zok ane mon Endoñ
Angônô anga bo bôt jé ?

M'akusa loñe loñe wo nkul abuk e ne wo nkuk
abé

1385 Me taa éyoñ w'amate avul e nga viane wo kui anyu
E jô na kele sabane ô teke ke
B'abene wo de kpwane ye amu b'ako wo woñ ?

(Nti ve vaa mo)

Aluk luk éza bengon te nsuba

1390 Otuña-Mba aluk luk éza bengon teke nsuba
W'aluk amu na monenyoñ nye ane njôé bôt
Nge ane momo w'aye be vek ajé ?

(Nti ve vaa mo)

Te monekal te ndômenyañ !

1395 Te monekal te ndômenyañ !
Meye-Mengini-Ango-Nkoñ-Efua, Etok-Mengbwañ,
étok é ne minga te vune mo ve minso mefa.

Sa beta mese'esa mbe be ne jôm
Bi anye'e bi yene ane fam j'aya !

(Nti ve vaa mo)

1400 Bôt be veme wo
Bôt be veme wo

Les médisances vont bon train sur son compte
Les médisances vont bon train sur son compte
Les médisances vont bon train sur le compte
d'Angônô-Zok qui est le fils d'Endoñ, Angônô
a-t-il jamais causé du tort à quelqu'un ?
C'est en vain que je t'appelle au tambour car tu
as un souffle au cœur,

1385 Et je le vois quand tu cours ta bouche jette de
l'écume.

Lorsqu'on te dit va te faire soigner tu n'y vas pas.
Si on ne te l'avoue pas, penses-tu qu'on a peur
de toi ?

(Le seigneur fit une pause)

Il épouse les filles des autres sans dot

1390 Otuña-Mba épouse les filles des autres sans dot.
Tu les épouses ainsi parce que ton frère est roi.
S'il ne l'était plus, saurais-tu payer une dot ?

(Le seigneur fit une pause).

Sans neveu, ni oncle !

1395 Sans neveu, ni oncle !

Meye-Mengini-Ango-Nkoñ-Efua, Etok-Mengbwan,
la pêcherie qu'une femme ne doit pas fouiller
avec ses mains nues mais avec les machettes.

Les surnoms ronflants ne sont rien

On reconnaît un homme à sa manière de faire
la guerre.

(Le seigneur fit une pause).

1400 On se plaint tout bas de toi
/ On se plaint tout bas de toi

Mba-Ngôm-Dañ-Etôndô-Mintya bôt be veme wo
Amu ô ne na ô too monengon Etôndô ô beta'a
luk bengon be Etôndô
O nga bule nsem nlam amu ô nga luk benyua

1405 M'abené bo bôt élañ bôt b'aye ma bo jé ?

(Nti ve vaa mo)

Mfulu-Mone-Engbwañ-Menye

Kup aloñ da Mfulu meloñ zangbwal

Sa w'abeta loñe va tame ke loñe Ntumu !

1410 (Nti ve vaa mo)

Anga ke tabe su'u nlam

Medja-Môtu-Ndôñ mfañ nkukuma ane wo w'aye
ve bôt bidi éyoñ éfé ?

O nga ke tabe su'u nlam w'adi ve abum e butu
énoñ

(Nti ve vaa mo)

1415 Otôñ te ko afan woñ

Zañ mimbiam ôtôñ w'ake w'asôk

Angô-Bite'e-Binna tame zu ke sôk éfa bôt b'a-
sengane ngul a mengôna !

(Nti ve vaa mo)

Nde m'akate na :

1420 Ataté Mvôg Endoñ-Bem

Mvôg Mba-Ndeme-Eyen

Mba-Ngôm-Dañ-Etôndô-Mintya on se plaint tout
bas de toi,

Parce que tu es considéré par les Etôndô comme
leur neveu, et toi tu oses encore épouser les filles
Etôndô.

Tu as commis un péché contre le pays parce que
tu épouses tes mères (82)

1405 Et pourquoi moi je ne provoquerai pas les gens,
que pourra-t-on faire de moi ?

(Le seigneur fit une pause).

Mfulu-Mone-Engbwañ-Menye

Le coq chante une fois et Mfulu sept fois.

On ne te demande plus de chanter parmi nous,
va faire entendre à présent ta voix au pays des
Ntumu !

1410 (Le seigneur fit une pause)

Tu es allé t'installer à l'autre extrémité du village
Medja-Môtu-Ndoñ, un Notable respectable com-
me toi, quand donneras-tu à manger aux gens ?
Là-bas à l'extrémité du village, tu prends tes re-
pas couché sur ton ventre.

(Le seigneur fit une pause).

1415 Le torrent ne craint pas la forêt

Au milieu des sentiers perdus le torrent gronde.
Angô-Bite'e-Bina que vient donc faire enten-
dre ta voix grondante parmi les braves qui se
mesurent et s'affirment !

(Le seigneur fit une pause)

Et moi je dis :

1420 O vous fils de la descendance d'Endoñ-Bem
Et vous fils de la descendance de Mba-Ndeme-
Eyen

Mvôg Ngini-Ango
Mvôg-Nfôñ-Ango
Mvôg Engbwañ-Menye

1425 Mvôg Bite'e-Binna
Mvôg Etôndô-Mintya
Mvôg Oyônô-Ekañ-Nna
Mine bese mi za'a mi awulu mametyé mô't asaé
tyé ne saé saé saé !
Ma Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna m'akate mia
foé na m'aye tyinane ndan Akôma

1430 Amu Akôma ane nkukuma abili bezimbi abili
akum abili binga
Ajô te m'atyinane ndan jam Awu-Ntu'u-Oyônô-
Ekañ-Nna amu me nga bu'u ve bidi !
(Ane anga tyinane ndan jé)
Onyu ô vegane ntime ne tyiñ ! tyiñ ! tyiñ !
Akôma nye aloen ! «Minkpwaé se'elé !»

1435 E vô'ôlô na : «Hé ! ké-é !
Nde me nga yeme biaé ô !»
Nya Awu-Ntu'u abôme ôyenga abe'e jat bidi
nlô na azu faa mon.

— LI —

Antoo ve vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba ! bôt b'azu

Fils de la descendance de Ngini-Ango
Fils de la descendance de Ndôñ-Ango
Fils de la descendance d'Engbwañ-Menye
1425 Fils de la descendance de Bite'e-Binna
Fils de la descendance d'Etôndô-Mintya
Fils de la descendance d'Oyônô-Ekañ-Nna
O vous tous, venez vous promener par ici demain
matin, et que celui qui travaille de bonne heure
termine d'abord son travail.
Moi Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna je vous fais
savoir que je ne vous ferai pas entendre ici la
devise tambourinée qui sert de devise de blason
à Akôma (83)
1430 Car Akôma est roi, il a une armée, il a plusieurs
femmes.

C'est pourquoi je vous ferai entendre ma devise
tambourinée car tout ce qui me plaît le plus c'est
de manger la nourriture !

(Là il fit résonner sa devise)

Le doigt se mesure avec la galette de plantain
pilé, tyiñ ! tyiñ ! tyiñ !
C'est Akôma qui vous demande.» Il laisse tomber
les baguettes de bois.

1435 Et l'on entendit : «Hé ! ké-é-é !
Vraiment je l'ai bien porté dans mes entrailles ô»
C'est la mère d'Awu-Ntu'u qui faisait entendre
un'ôyenga (84) tout en gardant en équilibre sur
sa tête une jatte pleine de bonnes choses à
manger qu'elle vient offrir en cadeau à son fils.

CHANT LI

On entendit au loin : yôba ! yôba ! yôba !
c'est le tumulte que fait

Be na beza b'asôk bena ? Mvôg Ondo-Mba. b'asôk

1440 E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Endoñ-Bem.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Mba-Ndeme-Eyene.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !

1445 Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Ngini-Ango-Mebe'e.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Engbwañ-Menye.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Angô-Bite'e-Binna.

1450 E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Oyônô-Ekañ-Nna.
Lutututu ! sé ! b'ayeme mbaé yôp be Akôma-
Mba.

Betoyini mintet mewôm metane
A zeze a ndaé hm étan

1455 A mvuk fe a mintet hm mitan

— LII —

Kubuk ! mieñ !
O wô'ô ane Akôma-Mba ajô Mbeñ-Mone-O kom-
Ekañ na : « Kobô'ô ! »
Mbeñ-Mone-O kom-Ekañ nye Otuñâ-Mba na :
« Tate ma ve ta'a. »

une foule en marche.
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Ondo-Mba. 1

1440 On entendit encore au loin : yôba ! yôba ! yôba ! 2
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Endon-Mbem.
On entendit encore au loin : yôba ! yôba ! yôba ! 3
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance de Mba-Ndeme-
Eyene.
On entendit encore au loin : yôba ! yôba ! yôba ! 4

1445 Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance de Ngini-Ango-
Mebe'e
On entendit encore : yôba ! yôba ! yôba ! 5
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Engbwañ-
Menye.
On entendit encore : yôba ! yôba ! yôba ! 6
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Ango-Bite'e-
Binna.

1450 On entendit encore : yôba ! yôba ! yôba ! 7
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Oyônô-
Ekañ-Nna.
Lutututu ! sé ! la foule se massa à l'entrée du
palais d'Akôma-Mba.
La foule était innombrable
Et l'on ne pouvait compter les gens,

1455 Car tous s'étaient réunis en très grand nombre.

CHANT LII

Kubuk !' mieñ !

On entendit Akôma dire à Mbeñ-Mone-Okom-

Ekañ : «Tu peux parler !»



D. OSOMO : le poète épique et son mvet

Photo Eno Belinga

1460 Otuña-Mba ake nyoñe angunda ta'a.

Anga yôé te mvé ta'a ane ayôé minkeñeñ
Be jine ne tô ! tô ! tô ! b'atyak ta'a.
Ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ anga vili ta'a ne
lotototo !
Akôñelane nlô si mekan me fônô yôp ôtyida-
ô nga kui ébôn ane vôm b'adi'i til.
Akôma na : «Kobô'ô bi wôk !»

1465 Nye na : «M'akate mia na Mekui-Mengômô awô-
léya éza minga Efeñ-Ndôn.
Zen ye na abeta kui Engôn-Zok é ne momo.»
O wô'ô ane Ondo-Mba ajô na : «Ntôtôô ! ve si,
ve yôp, ve Mekui-Mengômô-Ondo !
Nala nye me nga jô !»
Kpwo ! Ondo émien atebe nye na : «Antoo
m'ake tône mon wom,

1470 Màmien me nga yôbane Nkôm-Wate'e-Bityé me
tame ke te'e Efeñ-Ndôn.»
Kpwo ! Njik-Zok-Ekum-Nge nye na : «M'ake
tôn monenyañ wom.»
Kpwo ! Mbôn-Ondo atebe : «M'ake zen te me
tame ke yene Efeñ-Ndôn mis.»
Kpwo ! Kpwañ-Ondo ane monengon Yemingel
atebe.
Kpwo ! Mebo-Méto'o mon Ondo atebe

S'adressant à Otuña-Mba, Mbeñ-Mone-Okom-
Ekañ dit : «Donne-moi tout d'abord un peu de
ton tabac.»

Otuña-Mba offrit le contenu d'un grenier de
tabac.

1460 Il bourra une pipe immense comme une grosse
marmite.

On tassa le tabac, tô ! tô ! tô ! on alluma :
Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ tira alors une longue
bouffée, lotototo !

Il se mit en équilibre sur sa tête, ses fesses tour-
nées vers le ciel firent monter une fumée pareille
à celle d'un incendie de forêt.
Akôma lui dit : «Tu peux parler, nous t'écoutons.»

1465 Il fit cette déclaration : «Je vous fais savoir que
Mekui-Mengômô a ravi la femme d'Efeñ-Ndôn.
A présent il ne sait par où passer pour retourner
à Engôn-Zok.»

On entendit Ondo-Mba s'écrier : «Vive Mekui-

Mengômô-Ondo, sur la terre et jusqu'au plus haut
des cieux !

Voilà ce que j'avais laissé entendre !»

Kpwo ! Ondo sortit de la foule et dit : «A pré-
sent je dois voler au secours de mon fils

1470 Moi, je me suis fait appeler La-Forge-Qui-Ramol-
lit-Le-Fer, je dois à présent ramollir Efeñ-Ndôn.»
Kpwo ! Njik-Zok-Ekum-Nge jura : «Je dois voler
au secours de mon frère»

Kpwo ! Mbôñ-Ondo sortit des rangs et dit : «Je suis parmi les partants pour aller voir Efeñ-Ndôñ de mes yeux, le voir».

Kpwo ! Kpwañ-Ondo qui est le neveu des Yemingel sortit de la foule.

Kpwo ! Mebo-Meto'o fils d'Ondo sortit des rangs.



Le mbómómvét Daniel OSOMO au cours d'une séance de répétition du mvét dans la cour de sa case à Nkolafendek (Dja - et - Lobo)

Photo Eno Belinga

1475 Mebo ane ngas ônyu, aviane ke bo nkuk abim
ane ajap élé
Kpwo ! Melo-Menene mon Ondo atebe,
Melo me beme nlô, me beme akôl, kanda aviane
betebe ve melo yôp.
Kpwo ! Otuña-Mba atebe Ebi-Zok ndôman Mba-
Ndeme-Eyen.
Kpwo ! Mvondo-Mba atebe:

1480 Kpwo ! Oyônô-Mba atebe.
Kpwo ! Okpwat-Te-Tebe-Eza-Mindi-mi-abañ,
Fam-Atele-ve-Minçii-mié atebe.
Kpwo ! Mba-Ngômô-Dañ-Etôndô atebe.
Kpwo ! Mfulu-Mone-Engbwañ-Menye atebe.
Kpwo ! Angô-Bite'e-Binna atebe.

1485 Kpwo ! Meye-Mengini-Nga-Nkoñ atebe.
Kpwo ! Medja-M'Otu-Ndôñ atebe.
Kpwo ! Angônô-Zok-Endoñ atebe.
Kpwo ! Ngbwengbwa-Obi atebe, mongô awôô
wasane ve biaé.
Kpwo ! Medañ-Bôt adibe akok.

1490 O wô'ô ane Akôma ajô Medañ na :
«O kui ma Mekui-Mengômô-Ondo va a minga
ase me yeme na ô ne fam
Nge Efeñ-Ndôñ ane fam azu tôbane ma Akôma».

1475 Ses jambes étaient aussi grandes que le petit
doigt, et son tronc aussi haut que le tronc de
l'arbre qu'on appelle **ajap** (84)
Kpwo ! Melo-Menene fils d'Ondo sortit de la
foule,
Ses oreilles allaient de la tête jusques aux pieds,
c'est pourquoi il serrait sa ceinture au-dessus des
oreilles.
Kpwo ! Otuña-Mba se présenta, Ebi-Zok fils de
Mba-Ndeme-Eyen.

Kpwo ! Mvondo-Mba se présenta.

1480 **Kpwo !** Oyônô-Mba se présenta.
Kpwo ! Okpwat-Te-Tebe-Eza-Mindi-Mi-Abañ,
Fam-Atele -Ve-Mindi-Mié se présenta.
Kpwo ! Mba-Ngômô-Dañ-Etôndô se présenta.
Kpwo ! Mfulu-Mone-Engbwañ-Menye se présenta.
Kpwo ! Angô-Bite'e-Binna se présenta.

1485 **Kpwo !** Meye-Mengini-Nga-Nkoñ se présenta.
Kpwo ! Medja-M'Otu-Ndôñ se présenta.
Kpwo ! Angônô-Zok-Endoñ se présenta.
Kpwo ! Ngbwengbwa-Obi se présenta, ce jeune
homme n'a pour seule arme que ses ongles.
Kpwo ! Medañ-Bôt enfin se présenta.

1490 On entendit Akôma dire à Medañ :
«Ramène-moi Mekui-Mengômô-Ondo ici même,
ainsi que sa femme, alors je saurai que tu es un
homme.
Si Efeñ-Ndôñ est aussi un homme qu'il vienne
me rencontrer moi Akôma».

1495 Ane Medañ anga loene Njik-Zok-Ekum-Nge ba
Mbôñ-Ondo
Nye na : « Kelane ôsu mi ke kate Mekui-Mengômô-
Ondo na Medañ-Bôt asoya ».

A wô'ô ane bongô b'asôk minkut duk ! duk !
duk ! be keya teke fe beta yanga.
O wô'ô ane Medañ abeta jô Kpwañ-Ondo na :
« Kele bia nyôñe metua b'aloene na minloña ».
Ekañ be nga mane jaé biôm mewosan.
Antoo na môt wua abe'e éfa ji mintoñ mewôm
zangbwal,

1500 Efa ji mewôm zangbwal,
Abeté beta mvubak mekoñ mvus.
O wô'ô ane Medañ atibi éloñ ne violot ! ne
kôlôm ! bese b'adañe metua ve éyoñ jia.
O wô'ô ane metua ake asôk.

— LIV —

Mekui-Mengômô atele ve avale da da, bemial !

1505 Aviane baa melo awô'ô ane nlak w'azu w'ajô :
« Ho-o-o ! Engbwañ-Ondo ! Engbwañ-Ondo nge
bekôn be ne si Engbwañ-Ondo
Atate Mebe'e-Me-Ekañ vaa bia ngul bia Mekui-
Mengômô bi tame yenan ».
Ko-o-o ! beti b'aloñe nlak.
Afombô fombô Mekui-Mengômô afombô minkut
ataa ane

CHANT LIII

En ce temps-là, Medañ fit venir Njik-Zok-Ekum-
Nge et Mbôñ-Ondo.

Il leur dit : « Vous devez me précéder pour faire
savoir à Mekui-Mengômô-Ondo qu'à l'instant
même Medañ-Bôt vole à son secours ».

1495 Bientôt il n'y eut plus que le duk ! duk ! duk !
vrombissant de nos jeunes gens sillonnant le
ciel, car ils avaient pris leur élan sans plus
attendre.

Pendant ce temps, on entendit Medañ donner cet
ordre à Kpwañ-Ondo :

« Apprête le véhicule qu'on appelle minlôña ».

Les Ekañ mirent leur tenue de combat.

Chaque guerrier porta 70 fusils d'un côté

1500 Et 70 fusils de l'autre

Dans le dos un immense carquois.

Medañ fit alors entendre le sifflement annoncia-
teur des hostilités violot ! ne kôlôm ! et tous les
guerriers montèrent à bord du véhicule.

Qui fit entendre un bruit de tonnerre.

CHANT LIV

Mekui-Mengômô se trouvait toujours dans la
même situation, mes beaux-frères !

1505 Il tendit l'oreille et reconnu le son du cor qui
disait :

« Ho-o-o ! Engbwañ-Ondo ! Engbwañ-Ondo si
les fantômes se trouvent sur la terre ! Engbwañ-
Ondo !

« O père Mebe'e-Me-Ekañ donne-nous la force de
revoir Mekui-Mengômô ».

Ko-o-o ! les seigneurs sonnèrent du cor.

Mekui-Mengômô leva les yeux vers le ciel et vit
ses frès armés de javelots.

bobenyañ b'azu be bili mintoñ mi nduan

1510 O wô'ô ane bongô b'ajimbi vôm Mekui-Mengômô-
Ondo ambe ne tô !

Mekui-Mengômô anga wubane bobenyañ :

«Soñ bobenyañ me ne ñwuan».

Ane amane jô nalé be ntaa ane Efeñ-Ndôñ azu
minkut.

Nye na : «Asoya ñhe mỗt akpwe'ele ma».

1515 Eyoñ Efeñ-Ndôñ anga zu kui vôm be mbe.

Njik-Zok ve tindi Mekui-Mengômô mvus :

«Tame tebe ô ju'uya, bi tame nye liti».-

Be suu mintôñ mi nduan mibaé ne bip !

Efeñ-Ndôñ abulane minkut.

1520 O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ abeta beté éloñ anyu ne
tyoroooot ! bezimbi bé ve nsamba.

O wô'ô ane metua be Medañ-Endôñ nye azu asôk.

Ko-o-o ! Mbôñ-Ondo aloñe nlak.

O taa ane nyungu awô'ô tyiñelane yôp

Medañ na : «Bi kuiya».

1525 Vitututu ! Ekañ b'atyik ngumba éfas nseñ

Medañ asili Mekui-Mengômô na : «W'abutane
jé ? »

Mekui-Mengômô ve tele monaminga si :

«Jôm m'abutane je nje jina».

O wô'ô ane ésa awubane nye

1510 Les jeunes gens s'arrêtèrent brutalement à
l'endroit où se tenait Mekui-Mengômô-Ondo,
et tô !

Mekui-Mengômô embrassa ses frères et s'écria :

«Par la tombe je suis perdu».

A peine avait-il lâché ce cri qu'il vit Efeñ-Ndôñ
surgir dans les nuages.

Il dit : «Le voilà venir l'homme qui me tourne
en ridicule».

1515 Lorsqu'Efeñ-Ndôñ fut près d'eux,

Njik-Zok fit basculer Mekui-Mengômô derrière
lui :

«Tiens-toi tranquille tu n'en peux plus, nous
allons lui montrer».

Ils agitèrent deux javelots flamboyants, et bip !
Efeñ-Ndôñ disparut dans les nuages.

1520 Efeñ-Ndôñ portant un sifflet à sa bouche fit
entendre ce sifflement tyoroooot ! ses guerriers
le rejoignirent.

On reconnut à son bruit le véhicule de Medañ
qui s'approchait.

Ko-o-o ! Mbôñ-Ondo sonna du cor.

On vit le signe de reconnaissance des Ekañ battre
dans le ciel

Medañ dit : «Nous sommes arrivés».

1525 Vitututu ! Les troupes des Ekañ se rangèrent
en bataille.

Medañ dit à Mekui-Mengômô : «Quelle est la
cause de ton tourment ? »
Mekui-Mengômô fit descendre la jeune femme et
la présenta :
«Voici la cause de mon tourment».
A ce moment son père sortit des rangs, l'embrassa
et le félicita :



*Le mbômômvèt D. OSOMO déclame Avelémôt, l'épopée du héros
aux neuf naissances*

Photo Eno Belinga

1530 «O lu'uya, éyoñ ji ô ne fam»,
O wô'ô ane Angônô-Zok abak Medañ ne tô !
Nye na : «Me m'ataté ke liti minga nyi ve Engônô-
Zok bi zu lí'i bi wasegane étom»,
O wô'ô ane Angônô-Zok anyoñe beta ngom anga
so nye bekôn.
Angônô-Zok ve nyoñe Nlem-Okele-Abum ve tôle
ékpwaé ve bibi abup yôp ne tô !

1535 O taa ane ba ékpwaé b'atyik minkut b'ake Engônô-
Zok.

Ko-o-o ! nti ake aloñe nlak.
Tô ! antele ve asu be Akôma-Mba.
Ve to'é ékpwaé ve tele si.
Ve bibi abup ôyan ékpwaé ne tô !

1540 Ekpwaé ve yombo anyu.
Ve to'é monaminga ve tyak Akôma :
«Minga Mekui-Mengômo abutane nye si Ntumu
nye nyi Nlem-Okele-Abum ngal Efeñ-Ndôn».
O wô'ô ane Akôma ajô monaminga na : «Anto
ve tabe si : kos é keya nkun teke fe jam afe».
O wô'ô ane Angônô nti abulane duk ! duk ! duk !

— LV —

1545 Ayeme Efeñ-Ndôn anga yeme na ngal akeya
Engônô-Zok,
O wô'ô ane Efeñ-Ndôn abendé bezimbi bé na :
«Bi'ane

1530 «Tu t'es trouvé une épouse, tu es désormais un
homme».

On vit alors Angônô-Zok se prosterner devant
Medañ, et tô !

Il lui dit : «Je dois conduire tout d'abord la
jeune femme à Engônô-Zok, nous nous battons
plus tard s'il le faut».

On vit ensuite Angônô-Zok prendre le grand
tambour à une peau qu'il était allé chercher au
séjour des fantômes.

Angônô-Zok plaça Nlem-Okele-Abum à l'inté-
rieur d'un grand sac qu'il frappa avec le coussinet
magique, et tô !

1535 On vit le grand sac s'envoler au-dessus du sol et
disparaître dans les nuages en direction d'Engônô-
Zok.

Ko-o-o ! le seigneur fit entendre un bruit de
sirène en s'éloignant.

Tô ! Il se prosterna devant Akôma-Mba.

Il descendit le grand sac.

Il le frappa avec le coussinet des vents.

1540 Le grand sac s'ouvrit comme une bouche.

Il pria la jeune fille de sortir et la présenta à
Akôma :

«Voici la femme pour laquelle Mekui-Mengômô
devait mourir au pays des Ntumu, elle s'appelle
Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôn».

On entendit Akôma s'adresser à la jeune femme
en ces termes : «Il ne te reste plus qu'à t'installer
chez nous, tout poisson pêché ne retourne plus
dans l'eau de la rivière, une prise c'est une prise».

On vit aussitôt Angônô disparaître à nouveau
dans les airs, duk ! duk !

CHANT LV

1545 Dès qu'Efeñ-Ndôñ sut que son épouse se trouvait
à Engôñ-Zok.
Il s'adressa à ses guerriers en ces termes : «Faites
prisonniers



Le mbómómvet Daniel OSOMO déclame les exploits de Mekui-Mengómó-Ondo au pays des hommes bleus.

Photo Eno Belinga

ma Ekañ-Mebe'e teke na mbok ane beta bulane
Engôñ-Zok». Eyoñ bezimbi be Efeñ-Ndôñ be nga zu jimbi
vôm Ekañ-Mebe'e be mbe,
O wô'ô ane Ekañ-Mebe'e b'adutu mintoñ mi
akeñ.
Beti be latane mbibane mintoñ

1550 Ne bibane bibane, dibi ta !
Medañ aloñe nnôm nlak ko-o-o ! jôp e bulane ke
tebe ve mewolo mesaman ndip tyé.
Bongô ye Engôñ-Zok be bibi'i ntoñ ve avale da.
Ayeme Efeñ Ndôñ anga yeme na Ekañ-Mebe'e
be ne abé,
Be bibaneya mintoñ tañ melu menyin,

1555 Ane émien anga so abili nkasa éngandin,
Ve bibi vôm Ekañ-Mebe'e be mbe, abe'e bôt
mewôm nyin
Nye na : «M'ake mia fute mimbôk ana !»
Angônô-Zok nlak ne ko-o-o !
Nkasa ô tyi'i na bitun ébul,

1560 Ve dutu bongô ake bak Medañ tô !
«Bongô b'ate ye ke mimbôk ba».
— «O bili kôndô éyoñ bi aye kui Engôñ-Zok».
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ azu minkut, azu labane
vôm Engôñ-Zok ne mbe,
Adutu bongô mewôm lal alôte be minkut na ake
be fute

tous les Ekañ, je vous le demande, et qu'aucun
d'eux ne nous échappe».
Les guerriers d'Efeñ-Ndôñ se ruèrent sur les Ekañ,
On vit les fils d'Ekañ-Mebe'e dégainer leurs épées
flamboyantes.
Les seigneurs s'armèrent également de leurs
javelots.

1550 Ils s'affrontèrent avec rudesse, les ténèbres
emplirent l'espace.
Medañ sonna de son cor mâle ko-o-o ! le soleil
fut ébranlé et revint à l'orient comme au point
du jour.
Les jeunes et intrépides guerriers Ekañ usaient
de leurs javelots avec un art achevé.
Dès qu'Efeñ-Ndôñ sut que les fils d'Ekañ-Mebe'e
étaient redoutables,
S'étant battus déjà avec leurs javelots pendant
quatre jours,

1555 Il parut armé d'une verge préhensible
Et l'abattit à l'endroit où les fils d'Ekañ-Mebe'e
s'étaient rassemblés et fit quarante prisonniers.
Il dit : «Maintenant je vous fais prisonniers».
Le cor d'Angônô-Zok sonna ko-o-o !
La verge préhensible se coupa en neuf morceaux!

1560 Il délivra les jeunes guerriers et se prosterna
devant Medañ, et tô !
«Voici les jeunes guerriers qui ont failli être
faits prisonniers».

— «Tu seras mis à l'ordre du jour pour ton action
d'éclat dès que nous serons de retour à Engôñ-
Zok».

Efeñ-Ndôñ parut dans les nuages, il vint s'abattre
sur les guerriers d'Engôñ-Zok rassemblés,
Il s'empara de trente guerriers et s'éleva dans les
nuages, avec l'in-



*La méditation poétique du mbômômvèt Boulou Vincent OBATE,
au cours d'un séjour à Ekong (Dja-et-Lobo) le 15 mars 1970*

Photo Eno Belinga

éwolo é ne mengôñ ébul.

1565 Ba Otuña-Mba akôlô da.

O wô'ô ane Otuña-Mba ayô atyi mvot ve dipe de éwolo, éwolo ve salé na bifas ébul.

Adutu bongô ake bak Medañ tô !

O wô'ô ane mô't b'aloene Efeñ-Ndôñ abulane minkut ake dutu ngal b'aloene na Sila. Ve suu ngal te vôm Ekañ-Mebe'e be mbe va ne tóbôk !

1570 Ekañ be viane yen ane akoñ ngal d'azu ne ngumaaa ! ve zu jimbi vôm be mbe ne tô ! Medañ ve loñe nlak ko-o-o ! Ekañ be nga tyiñe ve minkut miñyem yôp.

Ngal é nga bame ne bama bama bama Eyofñ ngal te j'abam, nge mô't éziñ aliti ônyu na ngal j'abame vena nyi, alangane foo atele ve vôm wua.

Mefan me nga dik teke yene Ekañ-Mebe'e.

1575 Sila j'ajeñe Ekañ.

Efeñ-Ndôñ afebe abup

Ngal kubuk mieñ !

Ekañ-Mebe'e be beta sulane si

Be ntaa ane Efeñ-Ndôñ azu

1580 Ane anga zu labane vôm Ekañ-Mebe'e be mbe, Otuña-Mba ve dipe ngal b'aloene na Mesaé-M'Otuña.

tention de les enfermer dans la malle aux neuf cadenas.

1565 Otuña-Mba le serra de plus près.

On vit Otuña-Mba vomir un œuf en or et le frapper contre, la malle, celle-ci éclata en neuf morceaux.

Il délivra les jeunes guerriers et se prosterna devant Medañ, et tô !

On vit Efeñ-Ndôñ disparaître dans les nuages pour aller chercher le fusil qu'on appelle **Sila**. Il braqua le fusil contre les fils d'Ekañ-Mebe'e rassemblés, et tóbôk !

1570 Les Ekañ virent l'énorme projectile braqué contre eux ! celui-ci s'abattit au milieu d'eux, et tô !

Medañ sonna du cor ko-o-o ! les Ekañ s'élevèrent au-dessus du sol et tournoyèrent dans le haut du ciel.

Le projectile explosa, et **bama bama bama** ! D'ordinaire lorsqu'un coup de ce fusil est tiré, si quelqu'un dit en montrant du doigt qu'un coup de fusil a été tiré de ce côté, il est pétrifié sur le champ.

Les forêts brûlèrent, mais l'on ne vit aucun fils d'Ekañ-Mebe'e.

1575 Le **Sila** chercha de quel côté se trouvent les Ekañ.

Efeñ-Ndôñ brandit le coussinet magique

Le fusil se tut !

Les fils d'Ekañ-Mebe'e redescendirent sur terre.

Ils virent surgir Efeñ-Ndôñ

1580 Qui vint s'abattre au lieu où les fils d'Ekañ-Mebe'e se trouvaient réunis,

Otuña-Mba tira un coup de son fusil qu'on appelle **Mesaé-M'otuña**.

Bôt bese ya be Efeñ-Ndôñ teke fe môt abe'e
biôm bi fam.

Môt ase ve minga éfa ya si.
Efeñ-Ndôñ ve febe abup befam bese ve dugane
mane yiane biôm biap.

1585 Eyoñ be wosaneya aye Efeñ-Ndôñ tañ ngon
ébaé, mintoñ mi mana, akeñ amana.
Ane Medañ anga tili kalate alôme Akôma na :
«Me taa Efeñ-Ndôñ ane abé».

Kalate angenane minkut, Medañ ve dibe njit si
awôlô bôngô bé, be netele ve Engôñ-Zok
Ane b'atebe tebe si ana, ba Efeñ-Ndôñ ve été jia
Medañ nye na : «Nne m'atame so wosane môt
nyi ve Engôñ-Zok».

1590

Ne wôs Efeñ-Ndôñ abeta mane wôlé bôngô nye
na : «Bi ake wosane ve nlam wom».

Eyoñ Akôma amaneya lañe mintilan, ane anga
kute abengé mvot kangañ !

O taa ane Menye-Me-Akôma ba Medja-Me-
Akôma, bon be Akôma-Mba mimbias, tô !
b'abak ésa.

Bibas bi ataté mebo, bibas bi kele kui nlô :
Teke yeme na bôt ba.

1595 B'asili ésa na «W'aloene bia jé ? »

Tous les guerriers d'Efeñ-Ndôñ perdirent tous
leurs attributs virils.

Tout homme devint femme entre les jambes.
Efeñ-Ndôñ brandit le coussinet magique et tous
les hommes entrèrent de nouveau en possession
de leurs attributs virils.

1585 Quand ils eurent guerroyé pendant deux mois
contre Efeñ-Ndôñ, ils usèrent leurs javelots et
leurs épées.

En ce temps-là Medañ fit parvenir un message à
Akôma en ces termes : «Je viens de me rendre
compte qu'Efeñ-Ndôñ est un homme
redoutable».

Le message fut transmis par les ondes, Medañ
frappa la terre de son remède et emporta du
même coup tous les jeunes guerriers, ils par-
vinrent aussitôt à Engôñ-Zok.

Dès qu'ils se posèrent au sol, ils aperçurent
Efeñ-Ndôñ.

Medañ dit : «Maintenant je me battrai contre cet
homme ici-même à Engôñ-Zok».

1590 Mais plus vite qu'il ne faut pour le dire, Efeñ-
Ndôñ s'empara des jeunes guerriers et dit :
«Nous ne nous battons que dans mon propre
pays».

Dès qu'il reçut le message, Akôma fit tinter la
cloche dorée kangañ !

On vit alors venir Menye-Me-Akôma et Medja-Me-Akoma, tous deux fils d'Akôma-Mba et frères jumeaux, et tô ! ils se prosternèrent devant leur père.

Leur corps était recouvert d'écailles des pieds jusqu'à la tête.

Ils n'avaient pas l'apparence humaine.

1595 Ils demandèrent à leur père : « Pourquoi nous fais-tu appeler ? »



*Portrait du mbômômvèt Boulou D. OSOMO de Nkolafendek
(Dja-et-Lobô)*

Photo Eno Belinga

Nde Akôma-Mba ajô be na : «Tôñane ma Medañ-
Endoñ.

Medañ akate bi mỗt b'aloene Efeñ-Ndôñ,
Kelane ma nye bi.»

Menye na : «Me m'ake ngeñ-bekôn me ke jeñe
Efeñ-Ndôñ.»

1600 Medja na : «Ma m'ake minkut me ke koene
Medañ.»

Menye anga suane be Nsônô-Nsônô mone bekôn :
«Nne be nga kôme Efeñ-Ndôñ vé ? »

– «M'ayeme jal, vôm be nga kôme Efeñ-Ndôñ.»

Anga suane be Asu-Kulu-Meboñ

1605 Asu-Kulu-Meboñ nye na : «Me teke yem.»

Anga suane be Minduma-Mveñ.

Minduma-Mveñ nye na : «M'ayeme jal, vôm be
nga kôme nye.»

Mongô anga suane be Mebe'e-Me-Ekañ.

Mebe'e-Me-Ekañ nye na : «Nkele me ke wo liti
vôm be nga kôme nye.»

1610 Be nga suane aba be mỗt be loene jôé na Etam-
Môt-Akômô-Bôtô-Ovo-Bôtô-Akuk-Bôtô.

Be nga suk ñhe minkôm mi ave Efeñ-Ndôñ ngul
ya awasane je.

Ane Mebe'e-Me-Ekañ anga kalane mongô njit
biañ mo,

Nye na : «Bibi'i njit nyi si.»

Abibi mongô anga bibi njit si minkôm mi mane
tui.

Alors Akôma-Mba leur dit : «Volez au secours
de Medañ-Ndôñ.

Medañ ne parvient pas encore à capturer l'hom-
me qu'on appelle Efeñ-Ndôñ,

Allez et saisissez-vous de cet homme.»

Menye dit : «Moi j'irai jusqu'au séjour des fan-
tômes pour retrouver Efeñ-Ndôñ.»

1600 Medja dit : «Moi je monterai au ciel pour retrou-
ver Medañ.»

L'instant d'après Menye trouva Nsônô-Nsônô
fils des fantômes et lui dit

«Où a-t-on créé Efeñ-Ndôñ, le sais-tu ? »

– «J'ignore le lieu, là où fut créé Efeñ-Ndôñ.» 1

Il alla trouver Asu-Kulu-Meboñ 2

1605 Asu-Kulu-Meboñ lui dit : «Je n'en sais rien.»

Il alla trouver Minduma-Mveñ. 3

Minduma-Mveñ lui dit : «J'ignore le lieu, là où
il fut créé.»

Le jeune homme alla trouver Mebe'e-Me-Ekañ 4

Mebe'e-Me-Ekañ lui dit : «Viens avec moi, je te
montrerai où il fut créé.»

1610 Ils allèrent trouver chez lui l'homme qu'on ap-
pelle : Etam-Môt-Nkômô-Bôtô-Ovo-Bôtô-Akuk-
Bôtô.

Là, on actionnait les soufflets qui donnaient à
Efeñ-Ndôñ la force nécessaire pour se battre.

En ce temps-là Mebe'e-Me-Ekañ remit au jeune
homme le remède enchanté en lui tenant la main.

Il lui dit : «Frappe la terre avec cet objet.»

Dès que le jeune homme frappa la terre avec cet
objet tous les soufflets furent crevés.

1615 Bekôn bese be su'usu minkôm be ntoo ve ndim.
Nye na : «Beta'a bibi njit si.»
Abibi abibi njit éyoñ té éwolo é nga so so été.
Nye na : «Beta'a a bibi njit éwolo,»
Eyoñ té éwolo é nga yabane anyu

1620 Be ke dutu nkuk môť.
Nye na : «Efeñ-Ndôñ nyi.»
Nye na : «Bibi'i nye njit nkuk.»
Ane mebiañ mese me nga be Efeñ-Ndôñ abum
me nga mane kui.
Nye na : «Kelane ñhe nye bi.»

1625 Ane Mebe'e-Me-Ekañ anga bibi mongô abup ôtan
nlô, ba be Medañ ve été jia.
Mongô nye na : «Me soya antoo ve bi Efeñ-
Ndôñ.»
Ane Medañ anga loene Otuña-Mba nye na : «Kele
yaba éfa zen ya bekôn.
Meye-Mengini ke ake yaba ngon,
Angônô-Zôk ke jôp. Mezen mete mese me mane
dibi.»

1630 Ane be nga jô Okpwat na : «Kele ñhe nye soñ.»
Ane be ngenane be j'ô'ô nalé be ntaa ane Efeñ-
Ndôñ azu aye bezimbi bé.
Eyoñ anga labane vôm Ekañ-Mebe'e be mbe va,
Ba Medañ alabane da da.

1615 Tous les fantômes qui actionnaient les soufflets
perdirent la clarté des yeux.

Il dit encore : «Frappe encore la terre avec ton
remède.»

Dès que le jeune homme frappa la terre, une
malle sortit des entrailles de la terre.

Il dit : «Frappe la malle de ton remède.»
La malle s'ouvrit alors comme une bouche.

1620 Il en sortit une statue d'homme.

Il dit : «Voici Efeñ-Ndôñ.»

Il dit encore : «Frappe-le de ton remède sur la
poitrine.»

Alors tous les remèdes qui étaient dans le ventre
d'Efeñ-Ndôñ sortirent.»

Il dit : «Allez et capturez-le à présent.»

1625 En ce temps-là Mebe'e-Me-Ekañ frappa la tête
du jeune homme avec un coussinet en peau de
chauve-souris, à l'instant même le jeune homme
retrouva Medañ et les autres.

Le jeune homme leur dit : «Je suis de retour;
à présent il faut s'emparer d'Efeñ-Ndôñ.»

Alors Medañ fit venir Otuña-Mba et lui dit :
«Allez et faites barrière du côté du séjour des
fantômes.

Meye-Mengini se portera sur la lune et veillera.

Angônô-Zok ira dans le soleil. Que toutes les
issues soient fermées.»

1630 On appela alors Okpwat pour lui dire : «À présent tu peux aller le provoquer.»
A peine ces mots avaient-ils été prononcés qu'on vit venir Efeñ-Ndôñ à la tête de son armée.
Dès qu'il s'abattit sur le lieu où les fils d'Ekañ-Mebe'e étaient rassemblés,
Medañ fonça aussitôt sur lui.



Le mbômômvèt Boulou Vincent OBATE (Dja - et - Lobo)

Photo Eno Belinga

O wô'ô ane Medañ ayô atyi mvot,

1635 Ve bibi de Efeñ-Ndôñ mvus ne tô ! nkak ve tyi'i.
Ve ne lotototo ! b'abi Efeñ-Ndôñ.

Ane be nga bi Efeñ-Ndôñ be kele nye be Akôma.
Nde Akôma-Mba anga jô na :
«Mon wom anga zu minkaban be wo

1640 Nde ô nga viane nye ve ôlo na afak wo minjoñ.
Nde meya'ane ya été m'ayiane ve ngumba minga
avale. ate so de.»

Ane anga bibi nye abup nkuk,
Avase nye mebiañ mese me mbe vaa nye bibena.
Ane be nga tui nye dis.

1645 Be tyi'i nye alo.
Be tene nye mimbak minyin mvus.
Be na : «Ndem ye na ô nga tôbane Ekañ nje le.»

Ane be nga sane kalate évet be ve nye.
Eyoñ ji ane éjôé Akôma.

1650 Ane be nga nyoñe monaminga, be ke Mekui-
Mengômô-Ondo.

Eyoñ ji alu'uya nye.
Abim m'ayeme éban mvet te nde le.

On vit Medañ vomir un œuf en or,

1635 Et d'un coup sec il en frappa Efeñ-Ndôñ dans
le dos, et tô ! la colonne vertébrale se brisa.
Et lotototo ! Ils capturèrent Efeñ-Ndôñ.
Ils capturèrent Efeñ-Ndôñ et le conduisirent
devant Akôma.

Akôma-Mba leur dit alors :
«Mon fils a été exilé dans ton pays

1640 Et toi tu en fais l'esclave voué à la construction
de tes routes.
Alors je te dis que sa récompense sera cette
femme qu'il a enlevée.»

Il le frappa avec le coussinet magique,
Il le débarrassa de tous les remèdes qui le ren-
daient redoutable.

Ensuite on lui creva un œil.

1645 On lui coupa une oreille.
On lui incisa dans le dos et fit quatre scarifi-
cations.
On lui dit : «A ces signes on reconnaîtra que tu
as rencontré les Ekañ sur ta route»

En ce temps-là on lui remit un parchemin qui
l'élevait au rang des Notables.

Il est placé à présent sous les ordres d'Akôma.

1650 On prit la jeune femme, on la remit à Mekui-
Mengômô-Ondo.

A présent il l'a déjà épousée.
J'ai dit tout ce que je sais sur la présente épopée
de mvet.



Au commencement, D. OSOMO joue les premiers arpeges et trouve le ton de l'épopée héroïque du Mvet.

Photo Eno Belinga

BIBLIOGRAPHIE

AWONA Stanislas, «La guerre d'Akoma Mba contre Abo Mama ; épopée du Mvet» Abbia (Yaoundé) 9-10 (1965) ; 180-214. Textes français-ewondo.

BELINGA Eno, Littérature et musique populaires en Afrique noire (Paris, Cujas, 1965). Pages 118-124 et 136-178 avec le texte en français de l'histoire de Mesi me Kodo Endon.

BELINGA Eno, Découverte des Chantefables Beti - Bulu Fang du Cameroun (Paris, Klincksieck, 1970).

FOUDA Basile-Juléat et al., Littérature camerounaise (Yaoundé, Club du livre camerounais, 1961), n° 7. pages 98-102 : La poésie orale. Le chant-poésie. Chant du Mvet et rhapsodies.

LABATUT S. et R., Epopées africaines. Morceaux choisis (Yaoundé, Bureau des Recherches pédagogiques et des programmes du Ministère de l'Education, s.d.) Pages 85-97 : Introduction ; la guerre d'Akoma Mba contre Abo Mama (traduction française, texte incomplet).

MESSI Maks, Mved. Atana Enyege (Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, s.d.) (texte ewondo).

MESSI Maks, Mved. Owona-Bomba (Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, s.d.) (texte ewondo).

NDONG NDOUTOUME Philippe dit Tsira, Le mvett. (Paris, Présence africaine, 1970), tome I.

PEPPER H., Un mvet de Zwe Nguema (Paris, Armand Colin, 1972) 479 p.

TOWO-ATANGANA Gaspard, «Le Mvet, genre majeur de la littérature orale des populations pahouines (Bulu, Beti, Fang-Ntumu)», Abbia (Yaoundé) 9-10 (1965), 163-179.

TSALA Th, «Minlan mi Mved (chants lyriques)», recueillis par l'abbé Tobie Atangana, Recherches et études camerounaises (1960) 2, 35-63 ; (1961) 2, 72-89.

NOTES DANS LE TEXTE DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

- (1) Ndôman : *jeune homme, mais plus spécialement jeune homme en âge de se marier.*
- (2) Nseñ : *espace libre à l'entrée d'une habitation, du côté de la rue.*
- (3) *Par souci d'actualisation le Mbômô-mvet indique 6 heures du matin.*
- (4) *Par souci d'actualisation le Mbômô-Mvet dit culotte «sôtô», de l'anglais short.*
- (5) *Par souci d'actualisation le Mbômô-Mvet dit chemise «set», de l'anglais shirt.*
- (6) *Littéralement : veste ou veston de fer, «kôt» de l'anglais coat.*
- (7) *Même souci d'actualisation : cf. les notes 3 à 6.*
- (8) *Littéralement : l'Épée-au-Cœur-cruel, ou le Coutelas-au-mauvais-Cœur.*
- (9) *Formule stéréotypée indiquant la sublimation de la nature humaine qui s'élève au niveau divin. Ceci est une aptitude des héros du Mvet en face d'un grave danger.*
- (10) *Akôma-Mba le Roi des Rois a élu domicile au sommet d'une montagne.*
- (11) *Autrefois les lutteurs se couvraient le corps d'une onction qui est désignée ici sous le nom de «huile de la colère».*
- (12) *Littéralement ce pays s'appelle : La-Cruauté-est-Suspendue-aux-Poutres.*
- (13) *Littéralement ce pays s'appelle : La Bouche-qui-attend-les-Pleurs.*
- (14) *Littéralement : La-Rivière-aux-Raphias.*
- (15) *Littéralement : Que-la-Lumière-brille-à-l'Orient, au beau pays de Medañ-Fils-d'Edoñ.*
- (16) *Surnom révélant les aptitudes divines de Medañ-Fils-d'Endoñ qui se fait appeler : Le-Crabe-de-haute-Taille-qui-broute-de-l'Ivoire-avec-ses-Dents.*

- (17) Littéralement ce pays s'appelle : *Herbe-au-Sang*.
- (18) Surnom révélant les aptitudes divines d'Angônô-Zok-Endoñ qui se fait appeler : *Le-Torrent-au-Lit-de-Pierre-et-qui-se-moque-bien-d'avoir-un-corps*
- (19) Surnom révélant les aptitudes divines d'Eye'e qui est semblable aux Gouttes-de-Pluie-qui-ne-manquent-pas-de-mouiller-le-corps.
- (20) Littéralement : *Rivière-de-l'Amertume*.
- (21) Littéralement ce pays s'appelle : *Les-Machettes-Plates*.
- (22) Ce héros du Mvet, d'ascendance divine s'appelle : *Le-Vide-Corbeau-Fils-de-Menye-Le-Coq-chante-une-Fois-le-Vide-chante-sept-Fois*.
- λ(23) *Meye-Mengini, de la race des Ekañ se fait appeler : La-Pêcherie-qui-une-Femme-ne-doit-pas-fouiller-avec-ses-Mains-nues-mais-avec-des-Machettes-sinon-Elle-se-fait-mordre.*
- (24) *Nnañ* ou *nnanga* signifie : tout blanc, albinos.
- (25) *Ebap-Yop*, ou *éba-yôp* : nuage, nuée ; paillette de mica.
- (26) Littéralement : *Canons-de-Fusil*.
- (27) cf. plus haut : note (24)
- (28) *Môt mebian* : littéralement, l'homme des remèdes ; c'est le devin, le guérisseur ; l'homme ingénieux, intelligent.
- (29) Littéralement : *Proche-lointain*.
- (30) *Bian* : tout ce qui remédie, dans le domaine médical, technologique, spirituel ou surnaturel.
- (31) Sac en peau de panthère, de chat-tigre, de genette, et contenant toutes sortes de remèdes.
- (32) *Yemimfum* : mot formé de *ye* = préfixe pluriel de nom de tribu, et de *mimfum* = Blancs. Il s'agit de la tribu des Hommes Blancs.
- (33) Fruit rouge de l'amôme, qui est une plante de la famille des Scitaminacées.
- (34) Arbre de la forêt, dont les fruits acidulés, laticifères et comestibles sont généralement mûrs au mois d'Août.
- (35) Arbre de la forêt, (*Irvingia barteri*) vulgairement appelé *manguier sauvage*, et dont l'amande du fruit est écrasé pour obtenir une pâte à aspect chocolat clair, servant à la confection de sauces.

- (36) Plante servant à confectionner une sauce gluante.
- (37) Champignon visqueux qu'on trouve sur les troncs d'arbre.
- (38) Oseille.
- (39) Champignon.
- (40) Variété d'igname.
- (41) Variété de champignon.
- (42) Variété de champignon.
- (43) Variété de champignon blanc.
- (44) Variété de champignon.
- (45) Très bel arbre de la forêt équatoriale, exploité pour son bois précieux (moabi), son fruit est comestible, et la graine donne une huile comestible et fort appréciée.
- (46) Grand arbre de la forêt, à écorce blanche et rugueuse.
- (47) *Tyi-nkpwara* : nom d'oiseau.
- (48) *Minkodogo-mi-Abetebe* : nom d'oiseau, il s'agit de la Veuve de Paradis à la longue queue (*Vidua Paradisiaca*).
- (49) *Li til* : défricher du terrain pour faire une plantation.
- (50) Merle métallique, oiseau bleu soie.
- (51) *Kameluk* de l'anglais «come and look !»
- (52) *Usaidé ?* du pidgin «Où ça is there ? » signifiant «Où ça se trouve ? »
- (53) *Somi* de l'anglais «Show me».
- (54) Petit oiseau de la famille des merles (*Phyllostrophus leucopleurus*).
- (55) Petit oiseau brun qui chante matin et soir (*Pyenonotus gabonensis*).
- (56) Petit oiseau vert, de la famille du rossignol.
- (57) Petit oiseau brun de la forêt (*Bleda*) dont le chant, dit-on, annonce la mort.

- (58) *Nom d'oiseau.*
- (59) *Nom d'arbuste.*
- (60) *Nom d'arbuste.*
- (61) *Ce chant est attribué au moineau.*
- (62) *Variété de banane.*
- (63) *Les bananes plantains sont cuites à l'eau et habituellement pilées chez les Bulu et les Fang.*
- (64) *Pendant l'époque coloniale, des gens étaient emprisonnés pour n'avoir pas nettoyé les abords de la route passant par leur village.*
- (65) *Par souci d'actualisation, le Mbômô-Mvet énumère, dans un magasin, des pelles et des pioches.*
- (66) *Il s'agit de feuilles de manioc pilées et cuites à l'eau et dûment assaisonnées.*
- (67) *Voir note (65)*
- (68) *On appréciait autrefois la distance d'un endroit à un autre par le temps (nombre de jours, ou semaines) qu'il fallait pour la parcourir.*
- (69) *Par souci d'actualisation, la distance est donnée dans le texte bulu en kilomètres.*
- (70) *Voir les notes (4) et (5).*
- (71) *«Mon gendre» est une apostrophe familière.*
- (72) *Par souci d'actualisation, ce véhicule est appelé «metoa», automobile.*
- (73) *Allusion à la pratique de la dot.*
- (74) *Se présenter ; décliner sa généalogie.*
- (75) *L'enfant appelle encore père le frère utérin ou consanguin de son propre père.*
- (76) *Chez les Ekañ, il y a les Fers, les Rocs et les Marteaux.*
- (77) *L'épouse est propriétaire, chez les Bulu, Fang et Beti, de la maison qu'elle habite, et où elle fait habituellement la cuisine.*

- (78) *Littéralement : lunettes-remède.*
- (79) *Okpweñ : variété d'antilope (Cephalophus melanorheus).*
- (80) *Nkut : Littéralement sac.*
- (81) *Iroko.*
- (82) *On appelle encore mère, la sœur utérine ou consanguine de sa propre mère.*
- (83) *Ndan ou éndan est une devise de blason selon un motif rythmique et musical, tambouriné.*
- (84) *Chant des femmes consistant en un cri soutenu et modulé.*